



INSTITUT DE FORMATION ET D'APPUI AUX INITIATIVES DE DEVELOPPEMENT

**LA PLUS-VALUE DE L'IMPLICATION DES SAISONNIERS DANS LES PROGRAMMES
D'EDUCATION A LA SANTE**

PREVENTION SANTE AUPRES DES SAISONNIERS : DEMARCHE PARTICIPATIVE et
SANTE COMMUNAUTAIRE

Sous la direction de Mr DIENG Mamadou

Mme GLORY MESGUEN Caroline
Promotion 2004-2007
Filière Santé Publique et Communautaire

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté, de près, mais surtout de loin (je parle ici d'éloignement physique !) leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je pense avant tout à :

- Mr DIENG Mamadou, ancien collègue et directeur de mémoire, qui a su, malgré toutes ses obligations et ses nombreux voyages, m'apporter son soutien,
- Mme VIRY GIRARDOT Régine, ancienne collègue également, compagnon de route de cette expérience enrichissante auprès des saisonniers, qui, malgré mes demandes pressantes a toujours répondu présente.

J'exprime une vraie gratitude à toutes les personnes (saisonniers, professionnels ou personnes gravitant autour des saisonniers) qui ont accepté si facilement et avec tant d'enthousiasme d'échanger, de discuter, à 1000 kilomètres de distance...

Je m'excuse aussi auprès de toutes les personnes que je n'ai pas eu le temps de contacter mais qui, j'en suis certaine, aurait eu beaucoup de plaisir à me donner leur point de vue...

Je n'oublie pas non plus Fabrice LISSAYOU, quelques mots de sa part et ... tout devient possible !

Enfin, je remercie particulièrement Philippe, mon mari, qui m'a soutenue moralement et logistiquement dans la rédaction intensive de ce mémoire...

RESUME DU MEMOIRE

En tant que professionnels de santé, nous sommes confrontés à la manière dont nous menons nos actions de prévention et aux impacts qu'elles peuvent avoir.

Si la grande majorité des acteurs de la promotion de la santé admettent que l'action communautaire, et plus particulièrement la participation, est un élément fondamental du développement, l'appliquer à la problématique des saisonniers reste encore une initiative assez peu répandue et très délicate à mettre en œuvre vu la difficulté de capter ce genre de public (les saisonniers) et toute l'ingénierie sociale et l'investissement nécessaires pour la réussite de cette approche.

Dans le cadre des actions santé saisonniers du Massif des Aravis, nous avons accompagné des saisonniers à la création d'une exposition photos sur le thème de la santé. Ce travail a été, tout au long de sa réalisation, une manière d'aborder les représentations des saisonniers sur les thématiques de santé.

L'expérience de ce projet de santé communautaire a eu comme effet général d'être particulièrement mobilisateur, et pour les saisonniers qui sont venus aux journées, et pour les professionnels qui ont été dynamisés par l'enthousiasme régnant.

Parallèlement, à Val D'Isère, un atelier théâtre, en place depuis plusieurs années, permet au cours de la saison d'offrir aux saisonniers un temps et un espace de créativité pour prendre confiance en soi.

Partant de ces deux expériences, notre réflexion a été étayée par des entretiens réalisés auprès de saisonniers et de professionnels de santé impliqués dans les projets.

Cette dernière nous a amenés à orienter notre travail autour de l'hypothèse suivante : **l'implication des saisonniers est une plus-value aux programmes d'éducation à la santé qui leur sont destinés.**

En effet, l'émergence d'une démarche participative des saisonniers contribue à des objectifs d'intégration (notamment au sein de la station où les saisonniers sont parfois stigmatisés), de prévention et développement social. Ces démarches constituées autour de projets, même si elles émanent des professionnels et non des saisonniers eux-mêmes, représentent un vrai moment de prise de parole, d'initiative et de prise de responsabilités. Elles peuvent amener à des changements importants en matière d'image de soi, de perception du cadre de vie et de relations et de prise de soin de soi.

L'approche communautaire et l'implication des publics concernés et/ou cibles ont un réel impact sur les programmes et leur réussite ainsi que sur la mobilisation des personnes.

Cependant, initier des projets de Santé Communautaire nécessite un changement de paradigme pour les professionnels, le « top-down » au profit du « bottom-up », c'est-à-dire partir des réalités et des besoins des publics concernés pour construire alors des projets avec et pour eux.

Cette étude nous amène donc à réfléchir sur les enjeux de la participation des différents acteurs (saisonniers et professionnels exclusivement) et sur les conditions nécessaires à une participation facilitée.

Mots clés

Saisonniers, santé, promotion de la santé, prévention santé, éducation pour la santé, participation, communauté.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
- 1ERE PARTIE –	
PRESENTATION DE L'ETUDE : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE.....	7
I/ Problématique.....	8
1- le contexte.....	8
a) Dans les Aravis	
b) Pendant ce temps, à Val D'Isère	
2- Objet	17
3- Justification et pertinence de l'étude.....	17
4- Hypothèse.....	19
5- Objectifs.....	20
6- Limites de notre étude.....	20
II/ Méthodologie.....	21
1- Univers de recherche.....	21
a) La Région Rhône-Alpes	
b) Le Massif des Aravis	
c) Val D'Isère	
2- La population d'enquête : des saisonniers et des professionnels.....	26
3- Une technique d'enquête	26
- 2EME PARTIE –	
DEFINITION DES CONCEPTS CLES	28
I/ Les saisonniers, un groupe exposé.....	29
1- Une communauté hétérogène aux réalités complexes.....	29
a) Travailleurs saisonniers ou emplois saisonniers ?	
b) De véritables clivages...	
2- La santé des saisonniers.....	33
a) La saisonnalité...un enchevêtrement de problématique à résoudre	
b) Travailleurs saisonniers, un groupe considéré comme « à risques »	
c) La santé, un bien fragile mais précieux	
d) L'accès aux soins ou le parcours du combattant en station	
II/ Prévention, éducation et promotion de la santé, de quoi parle-t-on ?.....	39
1- La Santé.....	39
2- La promotion de la santé, un cadre d'intervention.....	40
3- La prévention, une dimension de la promotion de la santé.....	40
4- L'éducation pour la santé, un moyen au service de la prévention et de la promotion de la santé.....	43
5- Le respect des équilibres individuels et sociaux.....	44
6- La Santé Communautaire.....	44
III/ Les fondements du communautaire.....	46
1- La communauté, des dimensions multiples.....	46
2- La participation, des réalités diverses.....	48
3- La médiation.....	51

3EME PARTIE –	
CONDITIONS ET ENJEUX DE LA PARTICIPATION DES SAISONNIERS AUX PROGRAMMES D’EDUCATION A LA SANTE.....	52
Quelques bases de départ... ..	53
I/ L’implication des saisonniers dans un projet dynamique de santé, une étape vers la valorisation de soi.....	56
1- Paramètres préalables.....	56
2- Cheminement et enjeux de la participation.....	57
a) Etre motivé pour se mobiliser	
b) Créer du lien social	
c) La valorisation de soi	
d) La prévention des pairs par les pairs	
e) Une reconnaissance aux yeux de tous	
II/ Le rôle des professionnels dans la démarche communautaire : accompagner plutôt qu’imposer.....	60
1- Le professionnel, une figure centrale du dispositif de participation.....	60
2- Accompagnement...dynamique.....	61
3- Respect et valorisation.....	62
III/ Les conditions d’une participation facilitée : une interaction constante entre des individus qui ont des savoirs à partager.....	64
1- Une toile de partenaires à tisser.....	64
2- Les conditions pour une participation facilitée.....	65
a) Connaissances et utilisation des ressources locales	
b) Respect et confiance	
c) Convivialité	
d) Conditions pratiques mais incontournables	
e) Pluridisciplinarité et partenariat	
f) Conviction	
g) Ethique	
h) Information et communication	
i) Qualité	
3- Des savoirs à partager.....	71
4- Les freins.....	72
a) Des financements pas toujours adaptés	
b) La logique budgétaire des structures	
c) Le diagnostic communautaire, un temps souvent négligé	
d) Les représentations stigmatisantes des saisonniers	
e) Des intérêts divergents	
CONCLUSION et RECOMMANDATIONS.....	74
ANNEXES	76
BIBLIOGRAPHIE.....	161

INTRODUCTION

Les travailleurs saisonniers sont une population d'actifs souvent jeunes, mal connue et difficilement captive du fait de leur mobilité et des difficultés à identifier clairement leur mode d'activité.

Plusieurs études¹ menées dans les stations de sports d'hiver auprès des saisonniers ont rapporté des problèmes de précarité économique, de logement, de rythme et de charge de travail, d'isolement qui peuvent amener parfois vers des soucis de santé tels que fatigue, stress, troubles alimentaires, conduites addictives, accidents de travail,...

Malgré toutes ces difficultés, comment permettre aux saisonniers, pendant leur saison, de prendre soin d'eux et de se soucier à leur santé ?

C'est la question récurrente que se posent les professionnels de santé en Rhône Alpes. Depuis plus de dix ans, les acteurs sanitaires et sociaux engagés dans la prévention des conduites à risques des travailleurs saisonniers et dans l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail organisent des actions de santé dans ce sens : dépistage VIH/hépatites en station, journées santé avec stands de prévention (alcool, tabac, drogues, prévention solaire...), prévention en milieu festif, forum emploi saisonniers, édition de guides pour les saisonniers, etc. Entièrement à destination des travailleurs saisonniers, ces programmes de prévention ne les impliquent presque jamais ou, au mieux dans l'organisation logistique des actions.

Pourtant que ce soit dans le champ du travail social, de la santé ou de la politique de la ville, les institutions et les professionnels ne cessent de mettre en avant la pertinence et la nécessité de la participation (des bénéficiaires des actions) et de l'approche communautaire. Cette approche (participative et communautaire) dénote d'un principe éthique et participe à l'atteinte des objectifs, des résultats, et de la pérennité des actions.

¹ Cf. Bibliographie : rapport d'A. LE PORS au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au Secrétariat au Tourisme en 1999, étude régionale de l'ORS Rhône Alpes de 2008, enquête du Chalet du Thianty en 2005, mémoires de fin d'études de B. DEVEAUX en 2006 et de J.MARTEAU en 2003.

La participation de la communauté est devenue le point central de la stratégie des organisations internationales et plus particulièrement de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les déclarations dans ce sens sont succédées :

- La *Déclaration d'Alma-Ata* (12 septembre 1978) évoquait le droit et le devoir de participer individuellement et collectivement à la planification et à la mise en œuvre des mesures de protection sanitaire qui leur sont destinées.
- La *Charte d'Ottawa* (21 novembre 1986), préconisait, quant à elle, la participation effective et concrète de la communauté à la définition des priorités, à la prise de décisions, à l'élaboration et à la mise en œuvre des stratégies de planification en vue d'atteindre une meilleure santé. Elle insistait sur l'importance de considérer les communautés comme capables de prendre en main leurs destinées et d'assumer la responsabilisation de leurs actions.
- La *Déclaration de Sundsvall* sur les milieux favorables à la santé (9-15 juin 1991) appuyait la dimension politique, qui oblige les gouvernements à garantir une participation démocratique à la prise de décisions et à décentralisation des responsabilités et des ressources.
- La *Déclaration de Jakarta* (21 - 25 Juillet 1997) a travaillé à l'adaptation de la promotion de la santé au XXIème siècle. Le texte rappelle l'importance de la santé dans le développement économique et social et insiste sur le rôle important des déterminants de la santé (la paix et la sécurité, le logement, l'éducation, l'alimentation, les revenus, l'environnement, etc.). Le texte affirme que "les stratégies de promotion de la santé peuvent créer et modifier les modes de vie, ainsi que les conditions sociales, économiques, et de l'environnement, qui déterminent la santé".

Si la grande majorité des acteurs de la promotion de la santé admettent que l'action communautaire, et plus particulièrement la participation, est un élément fondamental du développement, l'appliquer à la problématique des saisonniers restent encore une initiative assez peu répandue et très délicate à mettre en œuvre vu la difficulté de capter ce genre de public (les saisonniers) et toute l'ingénierie sociale et l'investissement nécessaires pour la réussite de cette approche.

Dans le cadre des actions santé saisonniers sur le Massif des Aravis, nous avons accompagné des saisonniers à la création d'une exposition photos sur le thème de la santé. Ce travail a été, tout au long de sa réalisation, une manière d'aborder les représentations des saisonniers sur les thématiques de santé.

L'expérience de ce projet de santé communautaire a eu comme effet général d'être particulièrement mobilisateur, et pour les saisonniers qui sont venus aux journées, et pour les professionnels qui ont été dynamisés par l'enthousiasme régnant.

La participation effective des saisonniers dans un programme de prévention qui leur est destiné serait-elle le garant de la réussite de nos programmes de prévention santé ?

Dans un premier temps, nous cadrerons notre étude en présentant le contexte, la problématique, notre univers de recherche ainsi que la méthode utilisée. Dans un second temps, nous définirons les concepts clés de ce travail. Nous insisterons particulièrement sur les saisonniers, pour tenter de saisir un peu mieux les spécificités de ce groupe hétérogène. Nous aborderons bien sûr les notions de santé et de promotion de la santé ainsi que les fondements du communautaire (communauté, participation, médiation). Enfin, dans notre troisième partie, nous traiterons des conditions et enjeux de la participation des saisonniers dans les programmes de santé qui leur sont destinés, du rôle du professionnel et des conditions pour une participation facilitée.

1ERE PARTIE

PRESENTATION DE L'ETUDE PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

I/ Présentation de l'étude

1- Contexte

a) Du département ...Aux Aravis

La question des saisonniers est un point particulièrement crucial et sensible sur le département de la Haute Savoie. Ils sont 8000 chaque hiver à mettre tout en œuvre au service des vacanciers. C'est une population hétéroclite dont le travail a pour base principale la notion de *temporalité*. Ce groupe, par définition mouvant, est aussi considéré comme « à risques » du fait d'une situation professionnelle précaire, de conditions de vie parfois difficiles et de la jeunesse de certains...

Depuis plusieurs années, un partenariat entre différentes structures impliquées dans la prévention des conduites à risques permet de mener des actions de prévention directement en station du Grand Bornand et de La Clusaz (Massif des Aravis) à destination de ce public, souvent très difficiles à « capter » du fait d'un rythme intensif de travail lié à la saisonnalité et de leur mobilité.

En saison, les saisonniers n'ont peu, voire pas, la possibilité de descendre en ville où l'offre de soins y est pourtant plus accessible.

Cette démarche d'intervention directe en station prend alors tout son sens car, « enfermés » dans un milieu clos (la station de montagne enclavée) pendant un temps donné (la saison), certains saisonniers peuvent se retrouver très vulnérables face aux différentes prises de risques en matière de santé.

Ces actions prennent la forme de journées santé où les professionnels de santé – ADES, planning familial, centre de soins pour toxicomanes (Le Lac d'Argent), CIDAG² de l'hôpital d'Annecy, l'ANPAA³ 74, le service Promotion de la Santé de la Mutualité Française Haute Savoie et le service Prévention du Chalet du Thianty – mettent leurs compétences en synergie pour la prévention santé des saisonniers à travers des outils divers et variés, parfois ludiques.

Elles permettent d'offrir aux saisonniers un espace et un temps de parole, autour d'un pot d'accueil et différents stands de prévention, au cours de leur saison, pour discuter de leurs éventuelles prises de risques en matière de santé.

² Centre d'Informations et de Dépistage Anonyme et Gratuit

³ Association Nationale de Prévention en Addictologie et en Alcoologie

Ces journées sont organisées dans une dizaine de stations de Haute Savoie. Les actions santé saisonniers sont d'ailleurs coordonnées au niveau départemental, chaque massif conservant cependant des particularités locales quant à son organisation. La structuration départementale des actions a été mise en place avec une thématique commune retenue - « Pleine Saison ! Pleine Santé ? » -, des affiches et des prospectus élaborés conjointement proposant un visuel commun au département ainsi qu'un questionnaire d'évaluation commun à toutes les journées santé.

Le réseau santé saisonniers Haute Savoie s'inscrit également dans une dynamique régionale coordonnée par le Pôle Ressources Régionales qui offre une plate forme d'échange sur les pratiques.

En 2005, face à la difficile et faible mobilisation des saisonniers aux journées santé et confrontés à des outils de prévention pas toujours adaptés, le collectif des Aravis a réfléchi à l'opportunité d'impliquer directement des saisonniers dans l'organisation des actions santé.

Mais travailler avec les saisonniers n'est pas une chose aisée : c'est un public présent en station sur un temps court (la saison) et difficile à mobiliser en dehors de ses très nombreuses heures de travail.

* Description du projet *

Dans un premier temps, Il nous a donc fallu élaborer certains critères à l'action visée, d'abord parfois perçues comme des barrières :

- Trouver des saisonniers en début de saison et les motiver à s'engager sur une action santé alors qu'ils ont déjà peu de temps en dehors de leurs heures de travail ;
- Elaborer une action santé sur un temps court, celui de la saison, les saisonniers arrivent et repartent très vite quand la saison est terminée ;
- Mobiliser les saisonniers tout au long de l'action : de la conception jusqu'à la mise en œuvre et la participation aux journées santé
- Imaginer la création d'un outil qui puisse permettre tout au long de la mise en œuvre d'aborder des thèmes de santé mais aussi qui puisse être un support d'échange intéressant pendant les journées santé ;
- Rechercher une « expérience positive »⁴ : *positive* pour les saisonniers bien sûr avec la possibilité de tirer une certaine satisfaction d'eux-mêmes grâce à leur mobilisation, *positive* pour les professionnels avec un sentiment de réussite du travail effectué avec toute l'adaptation que cela peut nécessiter.

⁴ SCHAPMAN et OBERLE, *La démarche communautaire : de l'expérimentation à la conceptualisation*, La santé de l'Homme, INPES, n°351 – janvier-février 2001, p.16

De multiples échanges ont permis d'imaginer la conception d'une exposition photos réalisée par des saisonniers pour les saisonniers.

Tout un travail de terrain a été réalisé, notamment en amont de la réalisation de l'exposition, mais aussi tout au long de celle-ci et même jusqu'après les journées santé. Les professionnels de santé se sont immergés en station afin de rencontrer des saisonniers, de les mobiliser, de faire parler du projet. Des soirées prévention dans les bars et boîtes de nuit étaient régulièrement organisées. Elles ont permis, dans un cadre festif, de diffuser l'information et de nous faire connaître et reconnaître auprès de la population. Un vrai travail de communication a été réalisé, notamment par un affichage massif dans les stations, la distribution de flyers (associée à la fiche de paie chez certains gros employeurs par exemple), des messages retransmis sur les radios locales, des encarts d'information diffusés dans la presse écrite...

« K. a beaucoup œuvré pour ça. Oui, elle a quand même bien travaillé le terrain avant. Elle avait des liens un peu privilégiés parce qu'elle avait pas mal bossé en boîte, des choses comme ça... Donc, en fait [...], elle avait, [...] un point de chute, je ne vais plus m'en rappeler, mais c'était, un bar-boîte qui servait un petit peu de « plaque tournante » [...] Et donc, elle, elle avait été beaucoup déjà en lien avec, les saisonniers, si tu veux, pendant la saison. »⁵

Plusieurs saisonniers se sont investis dans l'action, participant aux rencontres de manière plus ou moins rigoureuse. Ma collègue du service promotion santé de la Mutualité Française Haute-Savoie et moi-même, nous sommes engagées dans l'accompagnement de ce projet. Au fil du temps, un noyau de saisonniers s'est formé et impliqué jusqu'au bout de l'action.

Pendant près de quatre mois, des rencontres hebdomadaires ont été organisées entre les saisonniers et nous-mêmes, sous la coordination artistique d'un photographe de la station, lui-même ancien saisonnier. Le groupe se retrouvait en station au Grand Bornand. Dans un souci de convivialité, il nous a semblé important d'identifier un lieu spécifique à nos rencontres : les saisonniers ont choisi un café qu'ils appréciaient particulièrement.

Petit à petit, nous avons défini le thème de l'exposition en nous calquant sur le slogan des journées santé : « Pleine saison ! Pleine Santé ? ».

⁵ Cf. annexe 3 – Entretien avec Mme A.

Après distribution d'appareil photos jetables, les saisonniers ont pu réalisées des photos en relation avec la santé telle qu'ils la percevaient. Nombre d'entre eux possédant leur propre appareil photos numérique n'ont pas hésité, de manière spontanée, à l'utiliser pour réaliser un maximum de photos.

Parallèlement, des contacts avaient été pris avec l'entreprise Mobalpa (construction de mobilier) pour obtenir des panneaux gratuits afin de mettre en valeur les photos de l'exposition. Choisie intentionnellement, cette entreprise employait l'été comme menuisiers quelques saisonniers impliqués dans le projet. Il nous a donc semblé logique de la mobiliser comme partenaire du projet.

Ces quatre mois ont été l'occasion d'aborder à de nombreuses reprises les questions de santé : *qu'est-ce que la santé ? Quelles sont ses composantes ? Comment faire au quotidien, même si ce quotidien est parfois difficile, pour se maintenir en meilleure santé possible ?...* Un lien de confiance s'étant réellement installé entre les saisonniers et nous, ces derniers ont été amenés parfois à véritablement se livrer, notamment, par exemple, sur des problèmes de dépendance alcoolique. Le support photo, renvoyant à chacun des choses, rappelant parfois des souvenirs, a permis de faire remonter des questionnements, un besoin de se confier sur d'éventuels soucis, etc. Ma collègue et moi n'étions pas là pour apporter des réponses concrètes aux problèmes soulevés mais pour les accompagner dans une réflexion, éventuellement les orienter vers des partenaires en mesure de les aider à trouver des solutions.

Le choix des photos de l'exposition a fait l'objet de discussions et d'une attention particulière et minutieuse, notamment en termes de sens et quant à ce qu'elles pouvaient renvoyer aux gens.

Les photos sélectionnées devaient être en rapport la santé. Cette photo de saut à ski en parachute est-elle en lien avec la santé ? Si oui, pourquoi ? Cette autre photo d'une pompe à bière est-elle suffisamment suggestive ? Le camion dans lequel je dors représente-t-il pour moi un aspect de la santé ?

Au fil du temps, une trentaine de photos a été sélectionnée et présentée dans un ordre spécifique, selon une logique propre au groupe de saisonniers impliqués dans la mise en œuvre du projet. Les photos ont été agrandies dans une imprimerie et nous les avons ensuite collées sur les panneaux de bois offert par Mobalpa.

Plus l'exposition prenait corps et plus les saisonniers investis s'approprièrent le projet.

L'intérêt grandissait au fur et à mesure, « [...] quand on a monté l'expo, quand on a vraiment commencé à voir les photos dans l'ordi, à les trier, et quand on a commencé à coller les photos sur les panneaux et qu'on s'est dit « mais ça a de la gueule » ! »⁶.

Une affiche⁷ spécifique pour communiquer sur la présentation de l'exposition photos a été créée en complément de celle des journées santé.

Parallèlement, le lien avec les élus locaux a été particulièrement travaillé : nous les avons tenu immédiatement informés de l'initiative et les avons régulièrement conviés à venir voir l'état d'avancement du projet.

D'après Mme A, professionnelle de santé, il est capital de « *tisser des liens avec la commune, avec la municipalité. Travailler avec les saisonniers, c'est bien, mais il faut aussi que ce soit accroché à quelque chose, dans un tissu local, je crois que c'est important...* »

Un vernissage a même été organisé, le soir de la première présentation de l'exposition dans les Aravis, en présence notamment des saisonniers et du photographe impliqués dans le projet, du Médecin inspecteur de la DDASS (financeur principal), des deux adjoints au maire en charge de la santé des stations du Grand Bornand et de La Clusaz, du réseau de professionnels engagés dans les actions santé et d'un gros employeur du Grand Bornand.

Cette exposition a finalement tourné sur toutes les journées santé du département de la Haute Savoie, avec la présence de certains saisonniers ayant participé au projet sur les sites des Aravis. Il est devenu l'outil médiateur des journées santé.

Utilisée de manière interactive, elle a permis de faciliter l'accueil du public, contrairement aux années précédentes où la gêne des saisonniers était plus manifeste du fait d'outils non adaptés. En effet, en engageant de manière ludique une réflexion autour de la santé grâce aux photos, les saisonniers pouvaient ainsi accéder aux différents stands avec plus d'aisance et moins de gêne. Un saisonnier l'explique d'ailleurs de cette manière : « *En fait, je*

⁶ Cf. Annexe 3 – entretien avec Mme A., professionnelle de santé

⁷ Cf. annexe 14 – Affiche de l'exposition photos

pense que c'est un dérivatif, c'est-à-dire que ça permet aux gens de venir, de dire, tiens je suis venu voir les photos et en fait, ils font un dépistage et ils prennent des renseignements, l'air de rien... Peut-être, s'il n'y avait pas les photos, ils ne viendraient pas, parce que c'est officiel et tout. Mais les photos, ça permet de dire « oh, ben, tiens... ». C'est un prétexte... Tu rentres, tu regardes, tu siffles un peu, et tu commences à discuter avec les gens... Tu regardes les photos, tu regardes les gens, tout, et ça détend l'atmosphère... Carrément, ça détend les gens. C'est pas mal, hein... Non, non, c'est bien... Au moins les gens, ils viennent plus facilement »⁸

Lors des journées santé de l'hiver 2006, nous avons fait face à un accroissement réel du nombre de participants⁹ aux journées santé et à un engouement particulier des saisonniers.

Y a-t-il eu un effet « boule de neige » ? Les saisonniers ayant participé au projet de l'exposition en ont-ils largement parlé autour d'eux ? Le fait que ma collègue et moi soyons montées régulièrement en station en amont des journées santé a-t-il permis de nous faire repérer ? D'autant plus qu'un vrai travail d'immersion était engagé parallèlement en station pour se faire connaître et reconnaître (soirées prévention en station, rencontre avec les gros employeurs, l'ANPE, la Médecine Préventive, Les cabinets médicaux...)

Parallèlement, les professionnels de santé se sont sentis dynamisés par l'engouement qui régnait tout au long de la préparation des journées santé et de l'exposition photos, mais aussi pendant les journées en elles-mêmes :

- Nous, professionnels de santé impliqués dans le projet, étions dans une vraie dynamique de santé communautaire et de démarche participative, nous ne travaillions plus « pour », mais bien « avec » les saisonniers.
- Par extension, les collègues du collectif, qui, sentant notre enthousiasme face au projet qui se créait, s'approprièrent eux aussi une part de notre dynamisme.

Longtemps ensuite, ces actions menées en stations en hiver 2005/2006 ont été perçues comme très positives et stimulantes pour la préparation de l'année suivante.

⁸ Cf. annexe 6 – Entretien avec Mr E., saisonniers dans les Aravis

⁹ **125 visites** de saisonniers enregistrées lors des journées santé de **l'hiver 2005/2006** dans les Aravis contre **28 en hiver 2004/2005** – Cf. Annexe 11 – Bilan départemental santé saisonnier hiver 2005/2006

En 2007, nous avons conservé une certaine dynamique. Nous avons réitéré les journées santé et présenté une nouvelle fois l'exposition photos, sans initier un nouveau projet avec les saisonniers. Cependant, malgré la mobilisation d'un nombre important, mais moindre, de saisonniers¹⁰ et la présence, une nouvelle fois, de ceux ayant participé au projet de l'année d'avant, nous n'avons ressenti ni la même dynamique et ni le même engouement que l'année précédente.

Pourquoi ressentions-nous moins d'engouement que l'année précédente ? Ce moindre dynamisme était perceptible sur les saisonniers eux-mêmes mais aussi sur les professionnels engagés dans l'action.

Et si le fait d'avoir travaillé l'année précédente directement avec les saisonniers, d'avoir créé du lien, d'avoir réalisé un projet ensemble, avait permis d'insuffler un nouveau souffle, un véritable dynamisme autant du côté des saisonniers que des professionnels, impliqués directement ou non, dans la réalisation de l'exposition photos ?

¹⁰ Dans les Aravis, en hiver 2006/2007, **63 saisonniers** ont été accueillis au cours des 4 journées santé

b) Pendant ce temps, à Val d'Isère...

L'expérience de la démarche communautaire initiée dans les Aravis, nous a amenés à nous intéresser à des initiatives du même type qui pouvaient exister dans la Région Rhône-Alpes.

Renseignements pris, le bouche à oreille nous a entraîné jusqu'à Val D'Isère, station de Savoie réputée pour avoir organisé des épreuves de ski pour les Jeux Olympiques d'Albertville et où tout est mis en œuvre au service de l'accueil des vacanciers.

Tout au long de l'année, avec des temps forts pendant la saison, de nombreux événements sont proposés aux saisonniers : soirée d'accueil, forum emploi, fête de la musique... Des activités gratuites sont également proposées, animées par des bénévoles, eux-mêmes saisonniers ou pas : atelier informatique, danse biodynamique, sports collectifs, etc.

L'association Vie Val D'Is¹¹ a vu le jour, il y a 6 ans, « suite à de nombreux décès dans la station, notamment dû à des suicides. Donc, à partir de là, il y a des gens très différents de Val d'Isère qui se sont regroupés et qui ont voulu comprendre pourquoi et qui se sont dits qu'il fallait faire quelque chose par rapport à ça »¹².

En effet, malgré une forte renommée, un sentiment de grande solitude planait sur la station, tant du point de vue de la population locale que des saisonniers (qui sont entre 3000 et 4000), souvent amenés à vivre dans des conditions précaires et sans insertion locale particulière.

Cette association s'est donc donné pour missions essentielles d'animer la vie des résidents et des saisonniers et de poser la problématique de la saisonnalité autour de l'emploi, la formation, le logement, la santé et le lien social.

Un animateur permanent organise le travail des bénévoles pour les animations, assure des permanences d'information pour les saisonniers, met en lien les offres des employeurs et les demandeurs, fait le relais avec l'ANPE, contribue à la mise en place d'une politique de logement, etc.

¹¹ www.association-vievaldis.org

¹² Cf. annexe 1 – entretien avec Mme B. - Association Vie Val D'is

La carte « Vie Val D'is » - qui offre une réduction dans les commerces et qui intègre une assurance loisirs – a été créée pour faciliter la vie des saisonniers en station pendant leur saison. « Elle permet des réductions dans les magasins pour diminuer le coût de la vie. Elle donne droit à une assurance sport, à un accès à toutes les activités que l'association propose et qui sont gratuites. Donc, il y a des bénévoles qui proposent de la danse, du théâtre...

Tout ça, c'est proposé gratuitement mais il faut adhérer à l'association, il faut participer. Pour adhérer c'est 18 euros. »¹³

La création de cette association a engendré de vrais bénéfices, notamment vis-à-vis des saisonniers et de leur place dans la station :

- Le problème des saisonniers a été longtemps ignoré mais une prise de conscience commence à germer dans les instances officielles.
- Repérée sur la station comme favorisant le lien social et le développement associatif, l'association Vie Val D'Is est devenue incontournable sur les questions touchant à la vie des saisonniers et aux difficultés des employés.
- La courbe des adhésions à l'association ainsi que ses propositions d'animation ne cessent de croître.

D'ailleurs, cette association a été récompensée en 2005 par la Fondation de France pour son action en faveur de l'amélioration de la qualité de vie à Val d'Isère, et notamment celle des travailleurs saisonniers.

Une des activités-phare offerte par l'association est le théâtre. Depuis plus de 4 ans maintenant, une personne bénévole, résident à l'année sur Val D'Isère, propose, le temps de la saison, un atelier théâtre avec pour objectif d'offrir pendant la saison une activité de détente permettant de se rencontrer, se défouler et reprendre confiance en soi. L'intérêt santé de cette activité n'est plus à démontrer et chaque année, une quinzaine de saisonniers s'investissent jusqu'au bout pour offrir un spectacle de qualité aux nombreux spectateurs présents à la représentation.

Cette expérience s'inscrit dans la même dynamique et avec la même philosophie d'approche que le projet de conception de l'exposition photos.

¹³ Ibidem

2- Objet

L'objet de notre étude consiste donc à étudier dans quelles mesures l'implication des saisonniers dans les programmes de prévention santé qui leur sont destinés offre un réel intérêt, est une plus-value pour la réussite de ces derniers.

Notre réflexion émerge de l'expérience tirée de la réalisation de l'exposition photos dans les Aravis et est également étayée des initiatives menées à Val d'Isère, et notamment par celle de l'activité théâtre.

Il s'agit de réfléchir sur les enjeux de la participation des différents acteurs (saisonniers et professionnels) et sur les conditions nécessaires à une participation facilitée¹⁴.

3- Justification et pertinence de l'étude

L'originalité du travail mené avec les saisonniers mérite tout d'abord d'être soulignée et cette étude est aussi une manière de rendre hommage à cette belle expérience qu'a été la création de l'exposition photos, mais aussi aux autres initiatives de ce genre, peu nombreuses il faut le reconnaître.

« Nous sommes tous pris par des habitudes de travail qui favorisent la place première d'experts qui posent des diagnostics, d'élus, de représentants démocratiques et institutionnels qui prennent des décisions, et de professionnels qui trouvent des solutions...mais laissent souvent loin derrière les habitants, les citoyens, au nom de qui nous nous revendiquons pourtant le plus souvent. »¹⁵

Si beaucoup de professionnels ont cette envie de développer la démarche communautaire intégrant les saisonniers comme acteurs à part entière, ils ne sont pourtant pas toujours prêts à ce type d'approche qui peut déstabiliser, du fait de modifications : au niveau logistique, par exemple, il sera peut-être nécessaire de modifier ses horaires de travail pour se caler aux disponibilités du public, au niveau du pouvoir, faire avec l'autre, c'est ne plus pouvoir imposer, n'avoir plus les pleins pouvoirs... Comme nous le verrons, l'approche participative requiert en effet de la part des professionnels une forte capacité d'adaptation à l'environnement, une modification de leur organisation et questionne énormément sur la méthodologie à employer pour rendre effective la participation du public.

¹⁴ Cf. p 64

¹⁵ SCHAPMAN et OBERLE, *La démarche communautaire : de l'expérimentation à la conceptualisation*, La santé de l'Homme, INPES, n°351 – janvier-février 2001, p.14

Or, en tant que professionnels de santé, nous sommes confrontés à la manière dont nous menons nos actions de prévention et aux impacts qu'elles peuvent avoir. Il nous a donc semblé intéressant de prendre du recul par rapport à un concept relativement en vogue dans le domaine de la santé : faire « avec » et non plus « pour ». Ces expériences rares et peu valorisées méritent d'être capitalisées et discutées d'où notre engagement dans cette étude.

Cette étude se justifie enfin parce qu'elle permet d'identifier les obstacles (représentations négatives des saisonniers, financements difficiles et non-pérennes, enjeux et point de vue trop divergents entre les différentes parties prenantes...) qui peuvent être autant de freins à la participation des saisonniers.

4- Hypothèse

Partant, nous avançons pour hypothèse :

L'implication des saisonniers est une plus-value aux programmes d'éducation à la santé qui leur sont destinés

Cette hypothèse peut être déclinée en trois sous-hypothèses :

- Grâce à leur participation, les saisonniers s'approprient le projet et le message de prévention passe d'autant mieux et se diffuse auprès des pairs ;

- La participation, lorsqu'elle est aboutie, offre un sentiment de valorisation de soi, concept et base incontournables de la santé ;

- Les professionnels de santé sont stimulés par le travail « en côte-à-côte »¹⁶. Ce travail en partenariat, interdépendance et complémentarité avec les saisonniers permet de lever des barrières et des appréhensions des uns vis à vis des autres et donc de créer du lien et de donner un vrai sens aux actions.

¹⁶ Institut Renaudot, Croisements des pratiques communautaires en santé», Participer ? Enjeux et conditions pour construire ensemble, Actes des 4èmes rencontres de l'Institut Renaudot, Lyon, 9 et 10 juin 2006, p. 36

5- Objectifs

L'objectif général et opérationnel de notre étude est de *permettre une meilleure efficacité des actions de prévention menées auprès des saisonniers* à travers une réflexion sur leur implication dans des projets de santé communautaire, sur les bénéfices de cette participation ainsi que sur les conditions qui peuvent la faciliter.

Nous proposons un objectif secondaire :

- Montrer que la participation communautaire et l'implication des publics cibles participe à la réussite des programmes et apporte une plus-value dans l'appropriation des projets

6- Limites

Dans cette étude, nous ne nous sommes intéressés qu'aux professionnels et aux saisonniers, laissant intentionnellement de côté les élus et financeurs qui sont pourtant des acteurs à part entière de la démarche communautaire. Cependant, il aurait fallu des moyens plus importants, notamment en termes de temps, pour réaliser une recherche plus complète sur les enjeux de la participation de tous les acteurs concernés.

Cette étude a reçu des avis et des appuis particulièrement favorables. Pour des raisons personnelles, il est dommage qu'elle ait dû être réalisée sur un temps très court. Devant la mobilisation, l'enthousiasme et l'implication des personnes que nous avons rencontrées, nous aurions aimé pouvoir l'approfondir davantage, notamment en organisant des entretiens avec d'autres personnes très impliquées.

De plus, cette étude, réalisée hors-saison et deux ans après la création effective de l'exposition photos, aurait peut-être eu plus de poids si elle avait été réalisée en accompagnement au projet.

Même si nous avons pu retrouver et interroger un saisonnier, le photographe et une professionnelle impliqués dans l'action, il nous a semblé pertinent de nous appuyer sur une autre expérience de ce type, celle de Val D'Isère où la participation est aussi un point essentiel. Cette mise en parallèle permet d'autant mieux de tirer des conclusions.

N'oublions pas cependant que ce travail est une réflexion menée à partir d'actions mises en place à petite échelle dans le Massif des Aravis et à Val D'Isère. Elle ne prétend aucunement à une quelconque extrapolation, mais aura le mérite d'offrir des pistes de réflexion.

II/ Méthodologie

1- Univers de recherche

a) La Région Rhône Alpes¹⁷



Carte n°1 : les départements rhônalpins

La région Rhône-Alpes est une région française qui regroupe huit départements : l'Ain, l'Ardèche, la Drôme, l'Isère, la Loire, le Rhône, la Haute-Savoie et la Savoie. Son chef-lieu est Lyon, qui est aussi sa plus grande ville. C'est la deuxième région de France en superficie (après Midi-Pyrénées), en économie et en population (après Île-de-France). Elle est aussi classée 8^e région Européenne.

Située entre Paris et la Côte d'Azur, aux frontières de la Suisse et de l'Italie, La région Rhône-Alpes est placée au carrefour naturel de grands axes de communication nationaux et européens. Cette situation en fait une région où la diversité est le maître mot, un puzzle à la fois géographique, climatique, sociologique et culturel.

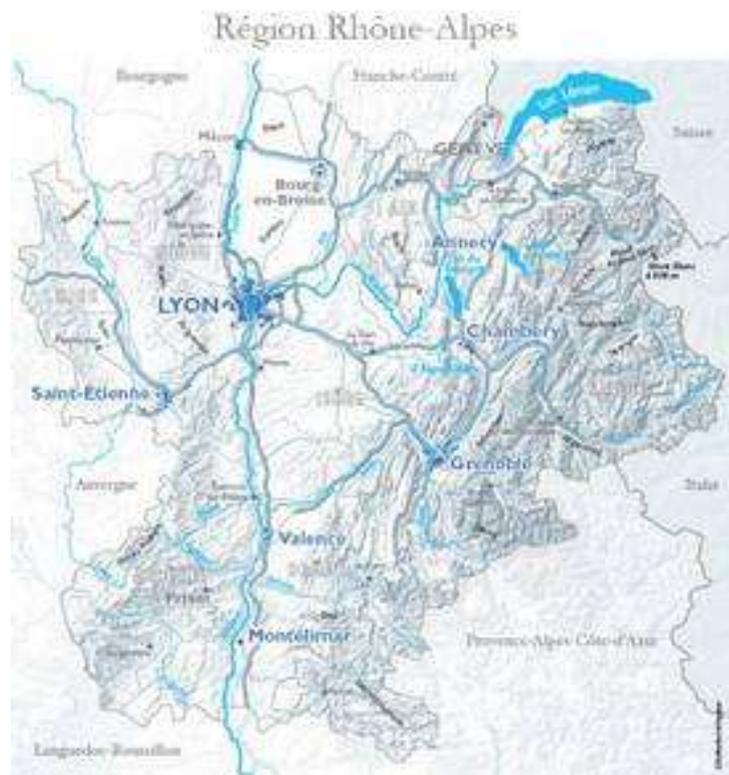
¹⁷ <http://www.rhonealpes.fr>

Le tourisme

Si Rhône-Alpes demeure une grande région agricole (production de vin, de fromages dans les régions montagneuses et de fruits dans la Vallée du Rhône), le tourisme est évidemment une source d'activités considérable pour la région.

Rhône-Alpes est en effet la deuxième région touristique de France (derrière la région PACA). Elle possède le plus grand domaine skiable du monde et concentre la majeure partie des stations de ski de France. Elle a accueilli trois fois les Jeux Olympiques d'Hiver. Elle est aussi la seule région de France à héberger des glaciers.

Dotée de 8 parcs naturels et de sites uniques tels que le Mont Blanc et les Gorges de l'Ardèche, Rhône-Alpes offre des paysages très divers : montagnes, vignobles et douces vallées, champs de lavande et d'oliviers, lacs...



Carte n°2 : Région Rhône Alpes en altitude

Plus de la moitié du territoire se trouve à une altitude supérieure à 500 mètres et se situe donc en zone de montagne. Cet état de fait est fondateur du caractère de la région et constitue un atout fort de son attractivité.

Historique du tourisme alpin

Le tourisme alpin dérive de l'élan pour l'alpinisme débuté à Chamonix. Quelques hôtels-chalets sont construits (col de la Vanoise, inauguré par Félix Faure 1897), de même que quelques refuges (refuge Vallot, 1892, refuge des Grands Mulets, 1897). Le véritable essor de ce tourisme d'hiver prend naissance avec le ski, incontestable phénomène social.

Aujourd'hui, la promotion du patrimoine local est organisée au sein de l'Assemblée des Pays de Savoie, à laquelle participe l'ensemble des structures touristiques départementales, et autour de l'Association des Guides du Patrimoine des Pays de Savoie. Le territoire est découpé en 6 ensembles touristiques reprenant le découpage provincial : au Nord, en Haute-Savoie, le Chablais français avec le Léman; le Faucigny avec les vallées de l'Arve (Mont-Blanc) et du Giffre ; le Genevois ; et au Sud, en Savoie, la Savoie Propre avec l'Avant-pays savoyard, le lac du Bourget ou la Combe de Savoie ; et les pays d'Art et d'Histoire de la Maurienne et de la Tarentaise.

La capacité d'accueil des Pays de Savoie (Savoie et Haute-Savoie) en font l'une des régions les plus touristiques de France. Cette partie des Alpes tournée vers la pratique du ski depuis le début du XX^e siècle offre dans ces 110 stations de sports d'hiver plus de 875 000 lits. La région est aussi un lieu de villégiature estivale avec plus d'un million de lits en été, sans compter les résidences secondaires.

Les fréquentations touristiques, estivales comme hivernales, sont relativement équivalentes à chaque saison. Pour la période estivale la fréquentation est plus importante en Haute-Savoie (région du Lac d'Annecy et le Massif du Mont-Blanc) qu'en Savoie, de l'ordre de 70% contre 30%. Pour la saison hivernale, le rapport s'inverse notamment avec la vallée de la Tarentaise et ses grands domaines skiables des Trois Vallées, de La Plagne et des Arcs.

D'après les chiffres du Conseil Général de la Savoie¹⁸, les revenus du tourisme généreraient environ « *1,8 milliards d'euros, soit 50% de la richesse du département* ». Reposant principalement sur le développement du tourisme hivernal, cette activité emploie 28% des salariés du département. En Haute-Savoie, ce secteur emploie 12% des salariés du fait d'une diversité économique plus importante par rapport à sa voisine.

¹⁸ www.cg73.fr

b) Le Massif des Aravis

Le Massif des Aravis est une chaîne de montagnes située dans les Préalpes de Haute-Savoie, et en petite partie en Savoie. Son plus haut sommet est la Pointe Percée (2750 m) à cheval sur les communes du Grand-Bornand, de Sallanches et du Reposoir.

Elle est souvent associée au massif des Bornes pour constituer le massif des Bornes-Aravis, ou massif des Aravis tout court.

Elle s'étend du Nord au Sud, de Cluses à Ugine. À l'ouest, la dépression de Thônes et le massif des Bornes, au nord-est la vallée de l'Arve et le massif du Haut-Giffre, et au sud-est le val d'Arly (Megève) et le massif du Beaufortin.

Le Massif des Aravis est composé de quatre stations de sports d'hiver : La Clusaz, Le Grand Bornand, Manigod et Saint Jean de Sixt. Elles ont toutes conservé une âme de village grâce à leur architecture traditionnelle et ainsi qu'un équilibre entre tourisme et agriculture.

Le Massif des Aravis offre une importante activité pastorale liée à la fabrication du Reblochon, fameux fromage AOC.

Dans le cadre de notre étude, lorsque nous parlons du Massif des Aravis, nous faisons référence au Grand Bornand et à La Clusaz, les deux stations les plus importantes.



Carte n°3 : Le Massif des Aravis en Haute Savoie¹⁹

¹⁹ <http://www.aravis08.com>

c) Val D'Isère

Commune de Savoie, située plus précisément dans le massif de la Vanoise, Val-D'isère est considérée comme une des capitales mondiales du ski. En effet, après avoir organisé des épreuves de ski à l'occasion des jeux Olympiques d'Albertville en 1992, Elle a été sélectionnée pour la préparation des Championnats du monde de ski alpin 2009.

Avec 1800 habitants à l'année, Val-D'isère se transforme en saison et accueille 3000 saisonniers qui feront tourner la station pour les quelques 20 000 vacanciers présents chaque hiver.



Carte n°4 : Le Parc de la Vanoise²⁰

²⁰ <http://www.vanoise.com/fr/liens/carte.html>

2- La population d'enquête : saisonniers et professionnels

Pour notre étude, nous avons volontairement choisi d'enquêter sur deux types de population :

- les *saisonniers*, car ils sont les premiers concernés. Ainsi, malgré le fait que notre étude ait été réalisée hors-saison, nous avons pu interroger deux saisonniers impliqués dans des actions de santé communautaire²¹. L'un d'entre eux a participé au projet de l'exposition photo et l'autre personne à celui de l'activité théâtre.
- Les *professionnels de santé*, catégorie dans laquelle nous incluons toute personne non-saisonnrière impliquée, bénévolement ou à titre professionnel, auprès des saisonniers, dans des actions de santé. A ce titre, nous avons interrogé deux personnes par rapport à l'exposition photos et trois personnes sur les activités menées à Val D'Isère²².

Les entretiens ont été retranscrits et sont disponibles en annexes de ce document. Par souci de lisibilité, voire de confidentialité et d'anonymat, certaines parties ont été volontairement retirées et les identités des personnes ont été remplacées de manière aléatoire par des lettres de l'alphabet. Ceci n'altère en rien la pertinence des propos conservés.

3- Technique d'enquête

Notre technique d'enquête a associé la recherche documentaire à des entretiens semi-directifs et à l'observation participante.

Au total, sept entretiens²³ ont été réalisés par téléphone, du fait de la distance qui nous séparait de notre univers de recherche. Ceci n'a à priori posé aucun problème, ni pour les enquêtés, ni pour l'enquêteur. Nous pouvons ajouter que cela a même parfois été un avantage, les personnes interrogées préférant accorder une trentaine de minutes à un entretien téléphonique, plutôt que prendre du temps pour une rencontre physique. La grande majorité des entretiens ont eu lieu de manière spontanée, dès notre première prise de contact.

²¹ Cf. annexes 4 et 6 – entretiens avec les saisonniers

²² Cf. annexes 1, 2, 3, 5 et 7 – entretiens avec les professionnels de santé

²³ Cf. annexes 1 à 7

Nous avons choisi de recourir à l'entretien semi-directif car il offre une liberté d'expression aux personnes interrogées. Nous souhaitons, à travers nos entretiens, recueillir des informations sous forme de ressentis de la part des enquêtés. Ce type d'entretien a permis de mettre au jour des représentations positives ou négatives des personnes interrogées et qui ne peuvent que rarement s'exprimer à travers un questionnaire. De plus, la souplesse de l'entretien semi-directif a engendré un confort au niveau relationnel (d'autant plus que les échanges se faisaient par téléphone) car il ne fige pas l'échange dans des questions rigides. Nous avons défini au préalable les thèmes que nous souhaitons abordés et les avons consignés dans un guide d'entretien²⁴. Les informations recueillies offrent donc une richesse et une précision grâce aux possibilités de relance et d'interaction entre les enquêtés et l'enquêteur.

Enfin, l'observation participante (dite aussi méthode de l'observateur participant), quant à elle, consiste à étudier une population en partageant et en participant aux activités du groupe et à leurs effets. Le fait que nous ayons participé à la réalisation de l'exposition photos nous a permis d'être en contact direct avec le terrain et les acteurs (saisonniers, professionnels, élus et financeurs) et de pouvoir observer les enjeux. Pour Alain Touraine, il s'agit de « *la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune* ». Cette démarche qualitative a certes ses limites, mais elle nous a tout de même permis de saisir les détails et les subtilités du terrain de recherche.

Notre contexte d'étude posé, il nous semble important dans la partie qui suit de pouvoir apporter les éclairages nécessaires à la bonne compréhension de notre travail : qui sont les saisonniers et pourquoi sont-ils au centre d'actions de prévention ? Quels sont les concepts de base de l'approche communautaire et comment les utiliser ?

²⁴ Cf. annexe 12 et 13 - Guides d'entretien à destination des professionnels et des saisonniers

2EME PARTIE

DEFINITIONS DES CONCEPTS CLES

I/ Les saisonniers, un groupe exposé

Tourisme, montagne, sports d'hiver... Mais qui sont les chevilles ouvrières de ce tourisme alpin ? Il nous a semblé pertinent pour notre étude de nous attarder particulièrement sur notre communauté d'étude, population souvent très mal connue. Loin d'essayer de dresser un portrait type, nous allons au contraire tenter de percevoir les multiples facettes, caractéristiques et problématiques du travailleur saisonnier.

1- Une communauté hétérogène aux réalités complexes

a) Travailleurs saisonniers ou emplois saisonniers ?

« Les travailleurs saisonniers sont une population d'actifs, souvent jeunes, mal connue du fait des difficultés à identifier clairement ce mode d'activité (un contrat à durée déterminée du point de vue de l'emploi) ainsi que du fait de sa mobilité (même si certains saisonniers reviennent d'année en année). »²⁵

« Certains secteurs d'activité (agriculture, tourisme, bâtiment dans les zones de montagne...) sont marqués par leur saisonnalité. Tous les ans à la même période, en fonction des saisons (vendanges, cueillette des pommes...) ou des rythmes de vie collectifs (vacances d'été ou d'hiver), ces secteurs recrutent de nombreux salariés pour des emplois saisonniers. On est donc saisonnier lorsqu'on exerce un emploi saisonnier. De courte durée, souvent intense, et parfois éloigné de son lieu de résidence habituel, le travail saisonnier est souvent un atout pour se lancer ou se professionnaliser, voire un choix de vie, mais pose aussi quelques difficultés. »²⁶

La réglementation européenne précise qu'un emploi est à caractère saisonnier *« lorsqu'il dépend du rythme des saisons et qu'il se répète automatiquement chaque année »²⁷*.

Le ministère en charge du travail et les conventions collectives ne sont guère plus précis : *« Les emplois saisonniers sont des travaux qui sont normalement appelés à se développer chaque année, à date à peu près fixe, en fonction du rythme des saisons ou des modes de vie collectifs, et qui sont effectués pour le compte d'une entreprise dont l'activité obéit à ces mêmes variations »²⁸*.

²⁵ Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes, Etudes régionale sur les conditions de travail, les conditions de vie et la santé des travailleurs saisonniers – Volet 1 : Etude qualitative auprès des saisonniers, des employeurs et des professionnels, janvier 2008, p.5

²⁶ La saisonnalité - www.pluriactivite.org

²⁷ Règlement CEE n°1408/71 du 14 juin 1971

²⁸ Circulaire du 27 juin 1978 (loi du 19 janvier relative à la mensualisation) et celle du 23 février 1982 (ordonnance du 5 février 1982 sur les contrats à durée déterminée)

Un emploi peut donc être explicité comme saisonnier s'il est défini dans le temps, s'il correspond à un accroissement d'activité périodique indépendant de la volonté de l'employeur et enfin si les tâches confiées au salarié sont liées à cet accroissement.

En réalité, le statut de « saisonniers » n'existe pas. Seul un emploi, et non une personne, peut être qualifié de saisonnier. Les saisonniers, en tant que « communauté », n'ont donc de réalité commune que le travail saisonnier défini par le code du travail²⁹ et dont la principale caractéristique est la notion de « temporalité ».

« Sans plus de précisions, est saisonnier ou saisonnière toute personne qui exerce un emploi saisonnier, de quelques jours ou de plusieurs mois, régulièrement ou une seule fois dans sa vie, en CDD saisonnier ou en intérim... Sans oublier les travailleurs indépendants : moniteurs de ski bien sûr, mais aussi professeurs de canoë ou plagistes ! »³⁰

Cette définition très vaste et la faible durée moyenne des contrats saisonniers expliquent en partie la quasi-absence de chiffres fiables sur les travailleurs saisonniers.

On sait cependant que les deux secteurs d'activité les plus touchés par la saisonnalité des emplois et des activités sont l'agriculture et le tourisme, qui emploieraient respectivement 850 000³¹ et 420 000³² travailleurs saisonniers en France chaque année. Mais d'autres secteurs tels que l'agro-alimentaire, le bâtiment ou les transports sont également concernés.

29 En dehors de règles spécifiques (absence de prime de précarité, droit réduit aux allocations chômage ...) et de mesures ponctuelles (pour l'accès à la formation, l'inscription des enfants à l'école...), les saisonniers sont soumis aux règles de droit commun (code du travail, convention collective...)

³⁰ « Tout savoir sur la Maison des saisonniers », document édité suite à une journée d'études qui s'est déroulée le 27 novembre 2007 à Chambéry.

³¹ Une saison sans enfer, La Nouvelle Vie Ouvrière, Hors Série de juillet 2005, CGT, d'après les chiffres de l'Association Nationale pour l'emploi et la formation en Agriculture, consultable sur www.anefa.org

³² LE PORC A., Propositions pour l'amélioration de la situation sociale et professionnelle des travailleurs saisonniers, rapport au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité et au Secrétariat d'Etat au tourisme, janvier 1999

b) De véritables clivages...

Les saisonniers œuvrent au cœur d'une « mosaïque difficilement saisissable »³³, « *Il n'existe par UN saisonniers, mais DES saisonniers* »³⁴

C'est une population très hétérogène de part sa diversité de parcours, d'aspirations, d'âge, de qualifications, de provenance... Les personnes qui exercent un emploi saisonnier se trouvent en effet dans des situations très variées.

Ainsi, le niveau de formation ou de qualification est une première source de disparités entre saisonniers. Ils peuvent être professionnels du tourisme (qualification pouvant provenir d'un diplôme, d'une expérience reconnue ou d'une excellente connaissance locale), non qualifiés ou pluriactifs locaux dotés de deux métiers (l'un pour l'hiver l'autre pour l'été).

On peut également distinguer différentes figures de saisonniers, en fonction de critères de mobilité, attestant des inégalités qui peuvent exister sur le plan de leurs conditions de vie, de travail, de santé, etc. :

- *Les locaux ou saisonniers « enracinés », qui cherchent à « rester au pays »*

Ces personnes font les saisons sur leur propre lieu de résidence. Bien souvent elles sont nées dans la station ou à proximité. Cette dernière représente pour eux un espace identitaire, historique et relationnel puisqu'ils y ont leurs racines et qu'ils s'y inscrivent au passé, au présent et dans le futur. Ils s'y sont forgé une identité individuelle et collective.

Les locaux sont bien intégrés dans la station où ils travaillent à l'année, cumulant plusieurs activités stables.

- *Les sédentarisés*

Ils ne sont pas originaires de la station mais s'y sont installés à l'année parce qu'ils y ont développé un sentiment positif de vie. Bien souvent, ils ont trouvé une stabilité de l'emploi, fidèles à un ou plusieurs employeurs.

³³ Idem, p13

³⁴ CORDEL S., typologies du travail saisonnier, extrait DESS Politiques Sociales, université Pierre Mendès France Grenoble, 2004

- *Les mobiles habitués*

Pour eux, le seul attrait de la station, c'est la saison. Ils ne cherchent pas à s'y installer même s'ils peuvent être fidèles à la même station, voire au même employeur.

Dans ce groupe, nous pourrions classer l'intérimaire, qui enchaîne les contrats à durée déterminée tout en se laissant la liberté et la possibilité de faire des expériences différentes, ou le jeune diplômé pour qui la saison est perçue comme une formation complémentaire ou une façon d'appliquer les connaissances acquises en formation.

- *Les mobiles*

Ils ne viennent en station qu'exclusivement pendant la saison, sans fidélité particulière. Ils se caractérisent par une mobilité géographique et professionnelle sans souhait de stabilité. Ces saisonniers ont un rapport au temps particulier puisqu'ils ne se réfèrent qu'au présent, sans projection aucune dans le futur. Ils ont un besoin de mouvement, de variation, de changement.

On peut retrouver dans ce profil de saisonniers les figures du nomadisme : les *vagabonds*, nomades par défaut à la recherche d'un lieu de vie qui leur convient, changeant au gré des ruptures et des opportunités et les « *travellers* », nomades par choix, ayant décidé d'être saisonniers pour pouvoir se dégager du temps libre pour voyager ou pratiquer d'autres activités.

En 2002, La Fondation Abbé Pierre se penche sur les problèmes de logements rencontrés par les travailleurs saisonniers³⁵ et décrit plusieurs profils de saisonniers, suivant que le travail saisonnier est :

- Un *choix de vie* : les professionnels de l'emploi saisonnier sont alors des pluriactifs résidant sur le site, ou bien des migrants d'un site d'hiver à un site d'été ;
- Un *passage* : il peut s'agir de jeunes qui cherchent à compléter leur formation, ou bien de personnes en situation précaire ;
- Un « *petit boulot* » pour des personnes (majoritairement des étudiants) qui cherchent un revenu d'appoint.

La notion de « temporalité » s'inscrit donc en première ligne chez les saisonniers selon qu'ils se projettent en station à long terme, de façon temporaire ou par défaut.

De ces motivations de travail extrêmement hétérogènes, il est aisé d'imaginer combien les situations des saisonniers peuvent l'être également et combien les difficultés qui peuvent en découler, et notamment en matière de santé, varient considérablement...

³⁵ Fondation Abbé Pierre, *les saisonniers, des conditions de vie indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture*, annexe du rapport 2002 sur l'état du mal logement en France, 2003

2- La santé des saisonniers

« Dans le contexte saisonnier, tous les problèmes sont imbriqués et concernent la santé au sens large...Les saisonniers n'ont pas beaucoup d'argent et peut-être n'ont pas de mutuelle, tout ça »³⁶

a) La saisonnalité...un enchevêtrement de problématiques à résoudre

La première problématique soulevée par la saisonnalité des emplois touristiques concerne évidemment la question de l'emploi. Socle de la bonne santé économique des territoires touristiques, les activités saisonnières engendrent un enjeu fort pour ce secteur en tension : recruter massivement, pour une courte durée, sur un petit territoire, du personnel qualifié.

L'adéquation entre l'offre et la demande est un lourd problème à résoudre. Dans un contexte de forte concurrence internationale, disposer d'une main d'œuvre motivée et qualifiée est indispensable pour tirer parti de la saison. La question de la formation et de la préparation des saisonniers se posent alors pour les entreprises qui misent sur un service de qualité.

Une fois la main d'œuvre recrutée et formée, il s'agit de la fidéliser... C'est là que toute la question des conditions de travail et des conditions de vie intervient...

Le personnel local n'étant, ni quantitativement, ni qualitativement, suffisant pour couvrir l'offre, il est nécessaire de recourir à des saisonniers extérieurs au territoire. Les problématiques du logement et du transport entrent alors en ligne de mire. Il faut loger le personnel, ou à défaut, qu'il puisse disposer d'un moyen de locomotion entre le logement et le lieu de travail. Rien n'est moins évident en station : devant le besoin massif de logements dans un espace restreint et pour une durée limitée, les prix pratiqués pour la location ou le transport par navette restent une réelle difficulté à résoudre.

D'ailleurs, Mr G, directeur d'un foyer-logement sur Val D'Isère, le spécifie très clairement :

« [...], évidemment, c'est sûr qu'un logement en station, pour loger un saisonnier, ça rapporte rien, par contre le même logement tu colles sur toute la saison, tu mets des vacanciers dedans, c'est bingo !! Mais qui c'est qui bosse ??? »

³⁶ Cf. annexe 7 – entretien avec Mme C., animatrice théâtre

Ces difficultés ont évidemment des répercussions sur les conditions de vie des saisonniers : conséquences sur la vie familiale et bien sûr sur la santé. Dans ce contexte déjà particulier, le rythme intense de travail, couplé au milieu festif de la station, incite à des prises de risques, alors que l'accès aux soins et aux structures de santé est rendu particulièrement difficile par les problèmes de transport, le manque de disponibilité, la difficulté des médecins du travail à effectuer toutes les visites d'embauche, et sans oublier la pénurie de médecins en zones montagneuses et rurales.

A ses difficultés, viennent se rajouter toutes les démarches administratives, loin d'être simples à régler, et les éventuels soucis d'ordre psychologique dus à l'isolement, à la cadence de travail...

b) Travailleurs saisonniers, un groupe considéré comme « à risques »

Ce tableau relativement noir constitue pourtant une réalité du parcours que peuvent avoir à affronter certains saisonniers. Attention cependant à ne pas attribuer à toute une population des difficultés que peut rencontrer une franche de ce groupe.

La spécificité du travail, du lieu et des conditions de vie engendre souvent pour le saisonnier un certain nombre d'obstacles à surmonter.

Un emploi précaire (voire non déclaré), une rémunération proche du minimum (alors que la vie en station est plus chère), un rythme intensif de travail (beaucoup d'heures de travail, peu d'heures de sommeil), un logement peu confortable (exigu, partagé), voire précaire (camionnette) du fait de la pénurie de logements accessibles, des problèmes de transport, des repas irréguliers, l'isolement social (voire la stigmatisation), un contexte festif qui facilite les consommations de produits psychoactifs (licites et illicites) et les prises de risques sexuelles, une mauvaise couverture du risque maladie et un mauvais suivi médical sont autant de difficultés qui peuvent rendre les saisonniers plus vulnérables.

Si, rappelons-le, leur hétérogénéité ne permet pas de les plaquer tous sur le même plan, c'est une population malgré tout exposée, notamment en terme de santé.

c) La santé, un bien fragile mais précieux

Cet adage est particulièrement criant en saison où il ne faut pas tomber malade. En effet, le travail saisonniers requiert une disponibilité totale de la part des employés, aussi bien en termes d'horaires que physiquement. Ces sont des moments où la charge de travail est intensive et importante, où l'employeur est donc peu enclin à comprendre et le saisonnier souvent réticent à consulter de peur d'être arrêté...

Cependant, loin de se voiler la face ou de chercher à stigmatiser les saisonniers, il convient quand même d'identifier les problèmes de santé potentiels rencontrés en station. Imbriqués souvent les uns avec les autres, ils interfèrent tous sur le bien-être en station...

D'une part, la fatigue (« *lot commun inhérent au travail saisonnier* »³⁷), les troubles du sommeil, de l'alimentation, de l'humeur (stress, déprime) sont autant de problèmes qui peuvent s'accumuler du début à la fin de la saison. Ils sont généralement imputables à une cadence de travail élevée (nombreuses heures de travail supplémentaires, horaires décalées, peu ou pas de temps de pause...) mais peuvent être également exacerbés par une vie festive bien consommée. Les désaccords entre employeur et employé, les problèmes de logement (partage ou absence de logement), la notion d'isolement ou la distance avec la famille et les amis ne seront pas sans les accentuer.

D'autre part, les conclusions de différentes études³⁸ portant notamment sur la santé des travailleurs saisonniers laissent entendre qu'ils seraient plus grands consommateurs de produits psychoactifs que la population en général.

*« En saison, l'alcool et les différents produits psychoactifs sont consommés à haute dose, au dire des personnes rencontrées. Cette surconsommation est à mettre en rapport d'une part avec le « mode vie saisonnier » et sa composante festive, et d'autre part, avec les conditions de travail qui imposeraient d'en passer par la prise de produits dopant ou relaxant. »*³⁹

³⁷ Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes, Etudes régionale sur les conditions de travail, les conditions de vie et la santé des travailleurs saisonniers – Volet 1 : Etude qualitative auprès des saisonniers, des employeurs et des professionnels, janvier 2008, p.51

³⁸ Cf. Bibliographie : rapport d'A. LE PORS au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au Secrétariat au Tourisme en 1999, étude régionale de l'ORS Rhône Alpes de 2008, enquête du Chalet du Thianty en 2005, mémoires de fin d'études de B. DEVEAUX en 2006 et de J.MARTEAU en 2003.

³⁹ Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes, Etudes régionale sur les conditions de travail, les conditions de vie et la santé des travailleurs saisonniers – Volet 1 : Etude qualitative auprès des saisonniers, des employeurs et des professionnels, janvier 2008, p.54

Dernièrement, l'ORS Rhône-Alpes⁴⁰, fait état d'une surconsommation d'alcool et de drogue dans les zones touristiques. « *Les stations sont identifiées par les personnes interrogées comme des lieux propices aux conduites à risques (surconsommations d'alcool et de produits psychotropes).* »

En avril 2003, Julie Marteau réalisait une étude sur la consommation de substances psychoactives des saisonniers d'une station de ski de la Tarentaise⁴¹, dont les résultats sont assez éloquentes.

Sur un échantillon de 148 personnes interrogées, 29,4% n'ont jamais fumés de tabac ou sont d'anciens fumeurs, 58,9% sont des fumeurs quotidiens et 11,6% des fumeurs occasionnels. Il est intéressant de noter que 33 % souhaiteraient arrêter de fumer.

D'après ce même échantillon, concernant la consommation d'alcool, les taux d'ivresse mensuelle restent assez considérables : 37 % de ses enquêtés déclarent avoir eu entre une et quatre ivresses au cours du mois et 21,2 % en ont été saouls plus de cinq fois dans le mois. Les 41,8 % restant n'en ont eu aucune au cours de ce même mois.

Les données sur la consommation de drogues livrent que 58,9% des enquêtés avouent avoir consommé de la drogue pendant la saison.

« Ca fait partie du job de saisonnier, dit M. G. Je veux dire, y'aurait pas ça, il n'y aurait pas la fête le soir, je ne serai peut-être pas saisonnier... Ca fait parti du boulot. On est là aussi pour s'amuser. Les gens sont en vacances. Nous on passe, le soir, on trouve des gens qui sont en vacances. On est là pour faire la fête aussi.... Les rencontres, ça en fait parti. Pour moi, ça fait parti à part entière de ... la vie de saisonnier... J'ai du mal à concevoir, j'en connais certains saisonniers qui rentrent chez eux après le boulot et qui font leur petite vie et qui se lèvent le lendemain pour aller bosser. Je ne pourrais pas moi. Etre saisonnier ça en fait parti, ben, on a le lieu de vacances et où on fait la fête aussi comme si on était en vacances. »⁴²

De nombreux saisonniers allient la fête au travail. Le milieu d'exercice spécifique en station, synonyme de vacances et de fête pour les touristes, influe inévitablement sur les comportements festifs (en termes de consommation d'alcool, de tabac, de drogue). « *Ils sont dans un conflit de rôles, écartelés entre deux réalités : celle du vacancier et celle du travailleur.* »⁴³

⁴⁰ Ibidem

⁴¹ MARTEAU Julie, Consommation de substances psychoactives des saisonniers d'une station de ski de la Tarentaise : état des connaissances et facteurs associés à la consommation de substances psychoactives, avril 2003, 56 p.

⁴² Chalet du Thianty, Ancey Santé au Travail, Enquête sur les travailleurs saisonniers d'hiver des stations touristiques du Massif des Aravis, 2005, p.48

⁴³ Ibidem, p.49

N'oublions pas non plus que fatigue et stress au travail entraînent également un certain nombre de saisonniers à utiliser des produits psychoactifs pour « tenir le coup ». « *Soit tu es raisonnable, tu bois pas trop et tu te couches tôt, soit tu bois toute la journée pour tenir le rythme.* »⁴⁴

Les prises de risques sexuelles peuvent être liées au contexte festif qu'offre la saison et être renforcées par la prise de produits psychoactifs. La station est un vrai lieu de vie où se croisent une population hétérogène (touristes, saisonniers, locaux...). C'est un « système clos » où les probabilités de prises de risques peuvent être accrues.

d) L'accès aux services de santé ou le « parcours du combattant » en station

La station est un milieu enclavé où l'accessibilité aux services de santé est particulièrement difficile : horaires d'accueil inadaptés pour les saisonniers, dépassements d'honoraires fréquents (au même titre que pour les touristes), refus fréquent de la carte vitale dans les pharmacies. Parfois même, il n'y a pas de cabinet médical permanent. Cela engendre inévitablement un surcroît pour les médecins qui doivent se déplacer ou un temps supplémentaire et une organisation particulièrement difficile pour le saisonnier qui doit s'y rendre, en dehors de la station. Et ceci ne concerne que les consultations de médecine générale, quid des spécialités, inexistantes en station. Si une telle consultation est nécessaire, la plupart des saisonniers consulte après le rush de la saison, avec tous les risques que cela peut comporter.

Quant à la médecine du travail, cela pose problème en station où les visites médicales d'embauche sont concentrées sur une courte période d'hiver, créant inévitablement un goulot d'étranglement.

⁴⁴ Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes, Etudes régionale sur les conditions de travail, les conditions de vie et la santé des travailleurs saisonniers – Volet 1 : Etude qualitative auprès des saisonniers, des employeurs et des professionnels, janvier 2008, p.56

e) Un public non-captif

Face à un tel canevas de difficultés, on commence à saisir les enjeux des actions de prévention menées à destination des saisonniers... Pourtant, la population des saisonniers est un public particulièrement difficile à toucher au niveau des campagnes de prévention santé. C'est un public migrant et le contexte de travail et de vie dans lequel il évolue ne le laisse que très peu réceptif face à tout ce qui concerne la santé. C'est un public non-captif.

D'où l'enjeu majeur des actions et programmes de prévention à leur rencontre. D'où les difficultés réelles à les mobiliser...

Mais voyons maintenant que recouvrent les termes de promotion de la santé, prévention, éducation pour la santé.

II/ Prévention, éducation et promotion de la santé : de quoi parle-t-on ?

1- La Santé

Depuis plusieurs dizaines d'années, le concept-même de santé a été profondément remanié pour s'écarter d'une définition extrêmement restreinte de la santé en tant qu'absence de maladie, et normative où pour avoir la santé il fallait répondre à certains critères : poids, capacités visuelles, auditives, respiratoires... .

Dès 1948, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) reconnaissait la complexité du terme en définissant la santé comme un « *état complet de bien-être physique, mental et social et pas seulement comme une absence de maladie ou d'infirmité* ».

La notion d'état optimum de bien-être, qui serait le même pour tous les hommes, est une généralisation difficilement acceptable, cette notion peut en effet varier selon les personnes, les époques et les civilisations.

Nous retiendrons donc la définition plus classique reprise dans la Charte d'Ottawa⁴⁵ :

« La santé est l'équilibre et l'harmonie de toutes les possibilités de la personne humaine (biologiques, psychologiques et sociales). Ce qui exige, d'une part, la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme qui sont qualitativement les mêmes pour tous les êtres humains, d'autre part, une adaptation sans cesse remise en question de l'homme à un environnement en perpétuelle mutation ».

La santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne et non comme un but de la vie.

Il existe des liens inextricables entre le contexte social et économique, l'environnement physique, les modes de vie individuels et la santé. Ces liens et interdépendances sont la clé de la compréhension globale de la santé. Comme nous l'avons vu précédemment, la question de la santé des saisonniers illustre d'ailleurs parfaitement bien ces interactions et toute la complexité de cette problématique.

⁴⁵ Cf. annexe 9 - Charte d'Ottawa : une conférence internationale pour la promotion de la santé, vers une nouvelle santé publique, 17-21 novembre 1986 - Ottawa

Terminologie fréquemment utilisée en Santé Publique pour évoquer des manières d'agir en amont des problèmes de santé, prévention, éducation et promotion de la santé sont souvent employés les uns pour les autres. Il nous a semblé ici pertinent d'apporter quelques éclairages pour mieux communiquer et mieux agir.

Il convient donc de distinguer deux niveaux⁴⁶ :

- Celui du cadre d'intervention
 - Un cadre large, la *promotion de la santé*
 - Un cadre plus spécifique, la *prévention*
- Celui des méthodes d'intervention dont fait partie *l'éducation pour la santé*

2- La promotion de la santé, un cadre d'intervention

Les textes fondateurs de la promotion de la santé

* La Déclaration d'Alma-Ata en 1978

* La Charte d'Ottawa en 1986

* La Déclaration de Jakarta en 1997

La construction du concept de promotion de la santé s'est précisé dans les 30 dernières années. La déclaration d'Alma-Ata⁴⁷ (1978) soulignait la nécessité d'une action urgente de la part de tous les gouvernements, de tous les personnels du secteur de la santé et du développement, ainsi que de la communauté mondiale pour protéger et promouvoir la santé de tous les peuples du monde.

La Charte d'Ottawa (1986) définit la promotion de la santé comme « *le processus qui confère aux individus et aux populations les moyens de gérer ou d'améliorer leur propre santé* ». Nous pouvons ajouter que c'est le processus qui permet aux gens, individuellement ou collectivement, de mieux maîtriser les déterminants de leur santé et leur multicausalité.

⁴⁶ BOUCHET C. Eclairage sur la prévention, l'éducation pour la santé, la promotion de la santé et leurs conditions d'efficacité, CRAES-CRIPS, octobre 2000, p.6

⁴⁷ Cf. annexe 8 - Déclaration d'Alma-Ata, 1978, conférence sur les soins de santé primaires

« La santé est donc perçue comme une ressource quotidienne, et non comme un but dans la vie ; il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles. Ainsi donc, la promotion de la santé ne relève pas seulement du secteur sanitaire : elle dépasse les modes de vie sains pour viser le bien-être. »⁴⁸

La participation des personnes est essentielle dans toute l'action de promotion de la santé. Celle-ci vise notamment la réduction des inégalités sociales et une plus grande disponibilité des ressources.

Dans la Charte d'Ottawa, l'intervention en promotion de la santé signifie que l'on doit :

- Elaborer une politique de santé saine (législation, fiscalité, organisation des services),
- Créer des milieux favorables à la santé (environnement, conditions de travail...)
- Renforcer l'action communautaire, c'est-à-dire la démocratie sanitaire par la possibilité, pour les individus et les groupes, de participer aux décisions,
- Acquérir des aptitudes individuelles,
- Réorienter les services de santé pour qu'ils ne délivrent pas seulement des soins médicaux, mais qu'ils facilitent et prennent en compte l'expression des personnes et des groupes, qu'ils participent à l'éducation pour la santé et qu'ils travaillent en partenariat.

Les acteurs en promotion de la santé seront alors nécessairement, avec la population, tous ceux, professionnels, institutions, élus qui agissent sur les déterminants de la santé, qu'ils soient du secteur de l'emploi, de l'éducation, du sport, des loisirs, de la culture, du social, du logement, de l'urbanisme...

⁴⁸ Cf. annexe 9 - Charte d'Ottawa : une conférence internationale pour la promotion de la santé, vers une nouvelle santé publique, 17-21 novembre 1986 - Ottawa

3- La prévention, une dimension de la promotion de la santé

« *La prévention est l'ensemble des actions qui tendent à promouvoir la santé individuelle et collective* » (définition de l'OMS)

Le but de la prévention est d'entretenir et de développer le capital santé des gens et de leur faire prendre conscience de l'importance de ce dernier.

Traditionnellement, la prévention se divise en trois niveaux auxquels se greffent un quatrième, moins connu :

- La *prévention primaire* : C'est l'ensemble des mesures destinées à diminuer l'incidence (les nouveaux cas) d'une maladie dans une population (par exemple la vaccination). C'est essentiellement à ce niveau que se situent nos interventions auprès des saisonniers.
- La *prévention secondaire* : Il s'agit de l'ensemble des mesures destinées à diminuer la prévalence⁴⁹ d'une maladie dans une population (par exemple, le dépistage d'une maladie ou l'action curative aux premiers stades cliniques).
- La *prévention tertiaire* : C'est l'ensemble des interventions visant à éviter les rechutes ou les complications, à réduire les conséquences d'une maladie ou d'un accident (par exemple, les rendez-vous réguliers chez le praticien pour éviter les rechutes).
- Enfin, la *prévention quaternaire ou palliative* : Il s'agit de l'accompagnement des personnes en fin de vie.

⁴⁹ La prévalence est une mesure de l'état de santé d'une population à un instant donné. Pour une affection donnée, elle est calculée en rapportant à la population totale, le nombre de cas de maladies présents, à un moment donné, dans une population (que le diagnostic ait été porté anciennement ou récemment).

4- L'éducation pour la santé, un moyen au service de la prévention et de la promotion de la santé

L'Éducation pour la Santé met en œuvre une démarche qui implique les sujets et leur fournit des éléments de réflexion et d'information pour renforcer leurs capacités à prendre des décisions concernant leur santé.

Cette définition ne réduit pas la santé à ses aspects biomédicaux mais intègre aussi bien sûr les dimensions psychologique, sociale et environnementale.

La démarche éducative vise donc à éclairer les choix des personnes en matière de santé.

Elle se fonde sur :

- L'écoute et l'expression ;
- La prise en compte des problématiques spécifiques à une personne ou un groupe de personnes ;
- La recherche concertée de réponses.

La conception de l'éducation pour la santé s'inscrit donc dans la perspective de la promotion de la santé, telle qu'elle est consacrée par la charte d'Ottawa et que nous avons abordé ci-dessus.

Les actions d'éducation pour la santé contribuent à la promotion de la santé dès l'instant où les démarches pédagogiques favorisent :

- L'amélioration du bien-être et le développement de la qualité de vie au niveau individuel et collectif ;
- La prise en compte de la santé dans le développement local ;
- La participation des citoyens aux décisions qui concernent leur santé.

L'éducation pour la santé constitue un volet de la prévention visant à réduire la mortalité prématurée par maladies ou accidents en partie liés aux comportements et habitudes de vie. Tout en s'inscrivant dans les grandes priorités nationales et régionales de santé publique, l'éducation pour la santé apporte une approche globale de la santé en agissant en amont des comportements à risques.

5- Le respect des équilibres individuels et sociaux

Les habitudes de vie de la population sont le résultat de l'adéquation des conditions de vie et des différentes influences sociales.

Ces habitudes, quelles qu'en soient les conséquences sur la santé, peuvent être facteurs de qualité de vie individuelle ou de cohésion sociale.

La nécessité de respecter ces équilibres impose la prudence quand les populations sont invitées à réfléchir sur d'autres choix de vie, meilleurs pour la santé du point de vue du professionnel. Dans cet état d'esprit, il convient de promouvoir le respect de l'homme et de son évolution, et d'accompagner les éventuels déséquilibres causés par les changements de style de vie.

6- La Santé Communautaire

La Charte d'Ottawa contribue à accélérer les efforts politiques de réorganisation des services de santé. Cet avancement en matière de promotion de la santé se traduit par un élargissement des stratégies qui renforcent les initiatives en matière de Santé Communautaire, notamment sous l'impulsion de professionnels engagés dans leur communauté.

Apparue dans les années 70, la Santé Communautaire n'est alors qu'une application des méthodes de Santé Publique à l'échelon de collectivités locales, de « communautés ». Cependant, parallèlement au développement du concept de promotion de la santé tel que défini par la Charte d'Ottawa, on accorde une place de plus en plus importante aux habitants ou usagers comme acteurs de leur santé, aussi bien dans l'organisation des soins que dans l'élaboration de projets de santé. C'est alors que l'on peut parler « *d'actions communautaires en santé* ».

« La santé n'est donc plus conçue seulement comme l'affaire d'individus confrontés à des risques dus à leur mode de vie personnel. Elle concerne la collectivité dans la mesure où c'est elle qui peut favoriser ou négliger les facteurs influant sur la santé des individus. »⁵⁰

⁵⁰ FEDERATION DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNE du Canada, La santé communautaire en français. analyse de quatre modèles au sein de communautés francophones et acadiennes, Canada, juin 2000

La différence entre ces deux concepts relève du fait que la *santé communautaire* concerne toujours des groupes de populations, tandis que la *promotion de la santé* peut concerner des individus. En s'appuyant sur les potentialités d'une population à maîtriser sa santé et ses déterminants, ces deux approches constituent une marche vers le développement. Cependant, « *par action communautaire, [il faut] entendre l'action qui est le fruit de l'initiative et de l'effort synergique des membres d'une communauté, en vue d'objectifs correspondants aux intérêts du développement global de celle-ci. Seule, une action n'est pas le développement. Elle est un moment du développement.* »

La santé communautaire s'établit et prend sens dans l'action. Dans l'action, les personnes développent leurs capacités et en acquièrent de nouvelles.

En devenant acteur et auteur de sa vie et de sa santé, l'utilisateur devient citoyen, il acquiert « le droit d'intervenir [...] sur les décisions qui le concernent »⁵¹.

Que recouvre la démarche de santé communautaire ? Approfondissons maintenant les notions de base du communautaire.

⁵¹ DELARUE, Banlieues en difficulté, la relégation, Syros/alternatives, Paris, 1991

III/ Les fondements du communautaire

La démarche communautaire est difficile à définir. P. Pame préfère « *assimiler le concept de « santé communautaire » à un état d'esprit, sorte de rhizome dont les bourgeons et autres racines adventives se nommeraient population prioritaire plutôt que cible, participation de la communauté, partenariat, pluridisciplinarité, partage de savoir, autonomie, réappropriation, médiation sociale, développement social, long terme, durée, implication, éthique, conscientisation... »*⁵².

Pour l'Institut Renaudot, une action sera dite communautaire lorsqu'elle « *concerne une communauté qui reprend à son compte la problématique engagée, que celle-ci émane d'experts ou non, internes ou externes à la communauté »*⁵³.

Afin de bien cerner notre objet d'étude, il convient d'analyser et de définir le cadre théorique des actions communautaires, cela nécessite donc de s'intéresser aux éléments qui constitue la démarche : *communauté, participation et médiation*.

1- La communauté, des dimensions multiples

D'une part, le concept de communauté se rapporte généralement à un ensemble de rapports sociaux qui fonctionnent dans des frontières et des localités déterminées. D'autre part, elle peut avoir également une composante idéologique faisant intervenir l'identité et les intérêts communs. Enfin, la notion de communauté évolue simultanément avec la société, c'est le caractère dynamique du concept de communauté.

Ferdinand Tönnies⁵⁴ fut parmi les premiers à tenter de conceptualiser la communauté. Il avança l'idée que la communauté représentait un « *type idéal d'une volonté collective régissant des rapports sociaux parmi les êtres humains* ». Les rapports sociaux communautaires seraient ainsi basés sur *l'attachement émotif, le sentiment, et la reconnaissance*.

⁵² PAME P., Apport d'une théorie de la complexité de l'action communautaire, thèse de doctorat de médecine, Paris, faculté de médecine Saint Antoine, 1992

⁵³ Institut Théophraste Renaudot, Pratiquer la santé communautaire, de l'intention à l'action, Ed. Chronique Sociale, 2001, p.22

⁵⁴ TONNIES Ferdinand, 1946, Communauté et société. Paris : PUF

George Hillery⁵⁵, dans un effort d'identification des définitions consensuelles, a examiné quatre-vingt-quatorze définitions différentes de la communauté. Il apparaît alors possible de conceptualiser la communauté, non plus en termes de proximité physique, mais plus justement en termes de réseaux sociaux et de définir la communauté selon quatre composantes⁵⁶ :

- *Ecologique* : une concentration de plusieurs individus dans un espace géographique déterminé ;
- *Macro-sociale* : l'existence d'une structure et d'une organisation sociale partagée dans des domaines décisifs ;
- *Micro-sociale* : des relations sociales continues et permanentes entre le groupe et les personnes ;
- *Psychosociologique* : un sentiment d'appartenance groupale, de partage de quelque chose de commun.

Pour l'OMS⁵⁷, une communauté est « *un groupe d'individus qui vivent ensemble dans des conditions spécifiques d'organisation et de cohésion sociales. Ces membres sont liés à des degrés variables par des caractéristiques politiques, économiques, sociales et culturelles communes ainsi que par des aspirations et des intérêts identiques, y compris en matière de santé. Les communautés sont de tailles et de profils socio-économiques extrêmement variés, allant de grappes d'exploitations rurales isolées à des villages, des villes, et des districts urbains plus structurés* ».

A cette définition relativement pragmatique de la communauté, nous préférons celle de Robert A. Nisbet qui définit la communauté dans un sens qui dépasse largement sa perspective purement locale :

« *Ce concept recouvre tous les types de relations caractérisées à la fois par des liens affectifs étroits, profonds et durables, par un engagement de nature morale et par une adhésion commune à un groupe social. La notion de communauté est fondée sur une conception de l'homme qui envisage celui-ci dans sa totalité plutôt que dans chacun des rôles qu'il peut occuper dans l'ordre social.* »⁵⁸

⁵⁵ Hillery G., 1955, *Definition of Community : Areas of Agreement*, Rural Sociology.

⁵⁶ Société Française de Santé Publique, *Développement social et promotion de la Santé : la démarche communautaire*, Collection Santé et Société n°9, avril 2000

⁵⁷ OMS, Déclaration d'Alma Ata, septembre 1978

⁵⁸ NISBET Robert Alexandre, *La Tradition Sociologique*, Collection quadrige, Ed. PUF

Dans « *Participation communautaire et programmes de santé* », P. Fournier et L. Potvin expliquent que la notion de communauté ne prend réellement son sens qu'à travers des actions. La preuve qu'une communauté existe serait sa capacité d'agir de façon coopérative, sans tomber pour autant dans le « communautarisme ». L'approche communautaire n'a pas pour effet de nier les individualités, la relation individuelle y est au contraire complètement intégrée.

2- La participation, des réalités diverses

Le terme de participation renvoie à deux notions distinctes :

- « *Faire partie de* » : conception passive de la participation, elle n'implique pas nécessairement une activité au sein du groupe ;
- « *Prendre part à* » : conception positive au sein du groupe fondée sur l'acte de participation en lui-même. Elle se réfère au concept d'engagement.

Dans la Charte d'Ottawa, la participation est inscrite comme un pilier de la promotion de la santé :

« La participation est l'intégration actives d'êtres humains, vivant sous une forme quelconque d'organisation communautaire, dans la réalisation de projets en promotion de la santé et ce, en utilisant les ressources locales, nationales et autres. »

La participation de la population aux actions qui la concerne est au cœur de la démarche communautaire, cette dernière s'appuyant en effet sur les potentialités de la communauté. Il ne s'agit plus de « *faire pour des personnes ou une population mais de faire avec elles dans une participation-négociation à tous les niveaux de la démarche* »⁵⁹.

La participation a des effets positifs sur la santé, elle renforce le sentiment de pouvoir agir de manière créative sur ses propres conditions de vie. Elle permet également de découvrir et d'encourager de nouvelles compétences. Par le biais de la participation, les professionnels encouragent et soutiennent ce processus.

*« La participation, c'est aussi ces habitants qualifiés d'acteurs, de co-acteurs, puis d'auteurs et de co-auteurs. Ils peuvent être tour à tour mobilisateurs pour leur entourage et voisinage, et même relais pour les autres. »*⁶⁰

⁵⁹ INSTITUT THEOPHRASTE RENAUDOT, *Charte de promotion des pratiques de santé communautaire*, Paris, 1998, 14 p.

⁶⁰ Rubrique Repères pour agir en promotion de la santé, *Apprécier les différents niveaux de la participation*, n°1, février 2008, www.pratiquesensante.info

Nous sommes au cœur du débat sur la citoyenneté, sur le renforcement de la démocratie. En termes de contribution à la qualité, l'efficacité des pratiques et des programmes de promotion de la santé, la participation est un enjeu à trois niveaux⁶¹ :

- Par son apport à une connaissance plus riche de la réalité, la participation permet une expression plus fidèle des besoins, des attentes. Ce complément de savoir se fonde sur la légitimité des usagers à contribuer au débat public sur la santé ;
- Par son apport à une action plus pertinente sur la réalité. La santé est en effet davantage sous l'influence des personnes elles-mêmes que sous celle des professionnels. Leur contribution aux programmes de santé est donc essentielle ;
- Par son organisation concrète dans la société, et en premier lieu à travers le milieu associatif.

Si l'intérêt de la démarche participative semble aujourd'hui acquise dans le champ de la santé, sa mise en œuvre réelle, ainsi que la démarche qui l'inspire ne sont pas toujours sans ambiguïtés. Le modèle du participatif tente de se substituer au modèle de l'assistanat, jugé trop passif, et l'individu est appelé à se prendre en main et à jouer un rôle plus actif. Cela dit, la notion de participation communautaire, tout comme celle de la communauté, renvoie à une réalité complexe : dans la pratique, la participation des publics peut aller de la représentation ou de la consultation ponctuelle des usagers à des formes d'implication plus actives et soutenues dans le temps.

Hance a élaboré une échelle permettant d'évaluer le degré de participation des citoyens dans une action de santé. Selon le niveau de pouvoir spécifique du public sur la décision, on peut déterminer ses différents niveaux d'implication dans les actions et programmes mis en œuvre.

Echelon	Degré de participation
1^{er} échelon	Le promoteur agit seul, sans communiquer avec les citoyens
2^{ème} échelon	Le promoteur informe les citoyens sans leur demander de se prononcer sur la question
3^{ème} échelon	Le promoteur consulte sans réellement tenir compte des commentaires émis
4^{ème} échelon	Le promoteur consulte et tient compte des commentaires émis
5^{ème} échelon	Le promoteur s'associe à la population pour résoudre le problème
6^{ème} échelon	Le promoteur remet entre les mains des citoyens le pouvoir de prendre seuls les décisions appropriées

Tableau n°1 : Les différents niveaux d'implication du citoyen ordinaire (selon Hance et Al., 1990)⁶²

⁶¹ DRASS Bourgogne, Glossaire utilitaire en Education Pour la Santé, 2002, p. 12

Pour l'OMS, Rifkin distingue encore cinq niveaux de participation communautaire :

- *La participation aux avantages des programmes* : la population bénéficie des services mis à disposition par les divers organismes ou institutions. Elle n'intervient ni sur le choix, ni sur le contenu des programmes
- *La participation aux activités des programmes élaborés par des organismes ou institutions* : On peut considérer que c'est une participation active, bien que les intéressés ne soient pas inclus dans le choix des activités à mener ou dans les modalités d'exécution.
- *La participation à l'exécution du programme* : la communauté intervient dans la gestion du programme et prend des décisions sur la manière dont les activités sont menées. Toutefois, les objectifs et la nature des activités restent du ressort des professionnels.
- *La participation à l'évaluation des programmes* : en plus des modalités de participation exposées précédemment, les intéressés évaluent si les objectifs des programmes ont bien été atteints.
- *La participation à la planification des programmes* : en plus de ce qui précède, la communauté ou certains de ses membres participent à l'élaboration des programmes (priorités, objectifs, stratégies, actions) et demandent aux professionnels de leur apporter leur soutien (expertise et/ou ressources).

La distinction de la participation communautaire en différents paliers ne doit cependant pas faire oublier que c'est avant tout un processus dynamique. Elle ne doit pas non plus la cloisonner dans des frontières imperméables entre elles. Au contraire, selon POTVIN, KADDAR et FOURNIER⁶³, ce sont des pôles entre lesquels la dynamique de participation évolue. Il peut être en effet intéressant d'observer l'évolution de la dynamique communautaire : une participation simple, sous forme de consultation, peut évoluer vers une forme plus engagée.

⁶² Société Française de Santé Publique, Développement social et promotion de la Santé : la démarche communautaire, Collection Santé et Société n°9, avril 2000, p.34

⁶³ FOURNIER, POTVIN, KADDAR, Participation communautaire et programmes de santé : les fondements du dogme. La participation communautaire : une réponse à un double échec ?, Sci Soc Santé, 1995

3- La médiation

« Les groupements professionnels et sociaux, tout comme les personnels de santé, sont particulièrement responsables de la médiation entre les intérêts divergents, en faveur de la santé. »⁶⁴

La médiation est un point fondamental dans le processus de la démarche participative. C'est une tâche qui revient généralement aux professionnels. Elle consiste à mettre en place des dispositifs capables de médiatiser les relations au sein de la population elle-même, puis entre celle-ci et les partenaires qui exercent une influence sur elle.

Les professionnels agissent comme des agents de médiation, impulsant à la fois une dynamique relationnelle et institutionnelle au sein-même de la communauté avec laquelle ils travaillent :

- D'une part, ils aident la communauté à prendre conscience de l'existence d'intérêts communs. En effet, même liée par des caractéristiques communes, la communauté n'échappe pas à certaines contradictions, voire à des divergences d'intérêt. Il s'agit alors pour le professionnel de (re)construire une identité de groupe par un travail de négociation, de régulation.
- D'autre part, le professionnel doit promouvoir la mobilisation des membres de la communauté afin que le groupe puisse s'imposer comme interlocuteur face à d'autres partenaires (notamment institutionnels).
- De plus, l'instauration d'un langage commun, reconnu et compris est capital pour faciliter la reconnaissance de la communauté comme partenaire. Aussi, les connaissances techniques des professionnels doivent être mises à disposition de la communauté afin qu'elle puisse avoir les ressources nécessaires pour agir, participer et négocier.
- Enfin, le professionnel, en tant qu'élément central⁶⁵ de la démarche participative, doit favoriser par la médiation les rapports entre les différents acteurs impliqués dans le projet.

Ces éclairages posés nous permettent de décoder nos entretiens et d'aborder dans la partie suivante les conditions et enjeux de la participation des saisonniers et des professionnels de santé dans les actions de santé communautaire.

⁶⁴ Cf. Annexe 9, Charte d'Ottawa, Première conférence internationale pour la promotion de la santé, 21 novembre 1986

⁶⁵ Cf. 3^{ème} partie, p.64

3EME PARTIE

CONDITIONS ET ENJEUX DE LA PARTICIPATION DES SAISONNIERS

Quelques bases de départ...

Afin d'analyser au mieux les conditions et les enjeux de la participation des saisonniers, il convient de souligner quelques fondements de nos deux expériences de référence.

- Lutter contre l'exclusion

Ces deux expériences ont en commun d'émerger d'une volonté de lutter contre l'exclusion. Il s'agit d'un travail sur l'intégration de groupes en situation de marginalité sociale, de précarisation ou de solitude au sein d'un ensemble social plus global. Comme nous l'avons vu précédemment, une frange de la population de saisonniers peut être confrontée à de réelles difficultés sociale et sanitaire.

L'association Vie Val D'Is, « *Mieux vivre à Val D'Isère aux quatre saisons* »⁶⁶, est née de la volonté de créer du lien social, de lutter contre la solitude trop fréquente en station. Elle est d'ailleurs animée « *par une poignée de bénévoles, résidents de la station, soucieux [notamment] [...] d'encourager la solidarité locale [...] [et] de favoriser le lien social par le développement du tissu associatif* »⁶⁷

Les actions de santé menées dans les Aravis ont, quant à elles, pour objectif prioritaire de développer des actions de proximité auprès des travailleurs soumis au rythme des saisons afin de prévenir et de réduire les conduites à risque pouvant fragiliser leurs situations sanitaires et sociales. Il s'agit bien ici aussi de lutter contre un risque d'exclusion sanitaire et/ou sociale.

- Les initiateurs

Les saisonniers, venus en station pour le travail, sont caractérisés par leur mobilité et le rythme et la charge de travail intenses qu'ils cumulent sur un temps court. Ces spécificités font d'eux un public difficilement captif et mobilisable.

Pourtant, ce sont aussi ces mêmes caractéristiques qui peuvent les amener à être plus vulnérables en matière de la santé, d'où l'intérêt des actions de prévention menées à leur destination.

Dans ce contexte évidemment, leur participation ne va pas de soi, « *ils sont jeunes [...], disons, que l'engagement est difficile, [...]. C'est une population volatile.* »⁶⁸

⁶⁶ <http://www.association-vievaldis.org/>

⁶⁷ Ibidem

⁶⁸ Cf. annexe 1 – Entretien avec Mme B., association Vie Val D'Is

Aussi, il n'est pas étonnant d'observer que chaque projet communautaire a été initié par les professionnels, que ce soit dans les Aravis :

« A la fin de l'autre année, on s'est dit qu'il fallait vraiment mobiliser les gens avant, comme ce qu'on se dit un peu régulièrement, tu vois... Et, on a réfléchi d'abord toutes les deux à ce qu'on aimerait faire... [...] Je me souviens très bien qu'on est vite parti après dans quelque chose style expo, quelque chose comme ça, mais au départ, on avait plusieurs idées, c'est vrai qu'elles ont été vite, comment dire, mise à la poubelle, parce que quand on a rencontré des gens, ça ne semblait pas pertinent... Soit de les rencontrer de façon régulière pour leur parler santé, soit, je ne me souviens plus trop, il n'y a pas eu de trucs extraordinaires, ni d'idées géniales, ça se saurait, mais d'essayer un petit peu de donner des biais, quoi... »⁶⁹

Ou à Val D'Isère :

« C'est donc l'association Vie Val D'Is qui savait que j'aimais le théâtre – je ne suis pas une professionnelle du théâtre -, j'avais déjà animé un atelier pour les enfants et tout ça... Donc, ils sont venus me voir pour me demander si ça m'intéressait d'animer cet atelier pour les saisonniers. »⁷⁰

Parfois bénévolement (pour l'activité théâtre, par exemple) ou dans leur cadre professionnel (cas de l'exposition photos), en mettant leurs compétences et leurs connaissances du terrain au service de la population, les professionnels l'incitent à prendre une part active aux projets.

Cependant, si nous sous-tendons que ce sont les professionnels qui décident de laisser plus ou moins la place et l'initiative aux saisonniers, ne pouvons-nous pas envisager la notion de participation sous un autre angle ?

Aussi nous proposons d'inverser la question : Comment les professionnels peuvent-ils soutenir, épauler, impulser les projets d'une population et les accompagner ?

Il s'agirait là alors de se situer dans une perspective de partage de savoir : les connaissances d'une population sur sa vie, son quotidien, ses possibilités ou non à résoudre ses problèmes (savoir profane) confrontées au savoir des professionnels généralement plus théoriques.

⁶⁹ Cf. annexe 3 – Entretien avec Mme A., professionnelle de santé

⁷⁰ Cf. annexe 7 – Entretien avec Mme C., animatrice théâtre

« Ce qui est mobilisateur, [ne serait-il pas] la réalité telle qu'elle est perçue par la population et non telle qu'elle est photographiée, analysée, décortiquée par tous les beaux outils dont nous disposons⁷¹ » ?

Loin de chercher à opposer deux groupes, cette perspective permettrait de favoriser leur rencontre et de faire émerger leur complémentarité.

⁷¹ NAVET J., Citoyenneté, Participation et Santé Publique, p.1

I/ L'implication des saisonniers dans un projet dynamique de santé, une étape vers la valorisation de soi

1- Paramètres préalables

De nombreux paramètres rentrent en ligne de compte quant à la mobilisation des saisonniers sur une action de santé communautaire :

- D'une part, les saisonniers ont un rythme et une charge de travail particulièrement intense, sur un temps court, qui ne leur laisse pas forcément la possibilité de pouvoir s'investir durablement dans une activité. Des horaires parfois décalées, pas toujours identiques d'un jour à l'autre, le fait de n'avoir qu'un seul jour de congé par semaine, sont autant de contraintes qui cloisonnent les saisonniers dans leur univers de travail. Cette surcharge les amène souvent à un état de fatigue qui ne les motive pas à s'investir dans une quelconque activité.

Aussi pour Mme A., professionnelle de santé, « *l'important c'était de se retrouver au niveau des créneaux qui arrangeait les gens, moi j'aurais préféré y aller de 14h à 16h... mais après, c'est effectivement de prendre les gens là où ils sont et à l'heure où ils sont disponibles, et ça je pense qu'en tant que professionnel, il faut bien l'avoir en tête... Tu peux pas faire un truc en demandant la participation des gens si tu y vas quand eux sont indisponibles, quand ça t'arrange. Donc, ça je pense que c'est vraiment une donnée importante à avoir en tête pour que ça puisse marcher...* ».

- D'autre part, la volonté propre à chacun, son énergie et son ouverture aux autres sont aussi des critères facilitant la participation. Cependant, à l'instar de la population générale, les saisonniers ne sont pas nécessairement dans cette dynamique.
- Enfin, l'attrait vis-à-vis de l'activité proposé est également initiateur de motivation. Aussi, il est, par exemple, difficile de demander la mobilisation à un saisonnier qui n'a aucun goût pour la photographie de s'investir sur le projet d'exposition photos.

Pour autant, la participation des saisonniers n'est pas chose impossible, et pour peu que l'on prenne en compte toutes ces dimensions, les enjeux qui se jouent en valent la peine.

2- Cheminement et enjeux de la participation des saisonniers

Si la participation des saisonniers ne s'impose pas, ne se décrète pas, qu'est-ce qui peut la motiver ? Quels sont les enjeux de cette participation ?

a) La motivation ou un intérêt nécessaire à la mobilisation

Toute la difficulté de travailler avec les saisonniers pour les professionnels réside dans le fait que ce soit un public non-captif. Il convient alors, pour initier leur participation, de trouver l'attrait qui pourra les mobiliser.

L'intérêt pour l'activité proposée peut les stimuler à s'investir. C'est la principale motivation des saisonniers pour participer à une action de prévention.

« Moi, le théâtre, j'en ai fait parce que j'ai toujours voulu faire du théâtre et c'est vrai qu'en saison quand on est à la montagne, à part travailler, sortir dans les bars et faire du ski, y'a rien d'autre à faire... »

Au risque de ne pas s'investir jusqu'au bout, il est nécessaire qu'ils retirent du plaisir dans leur participation. Le projet doit être dynamique, enthousiaste et motivant.

b) Créer du lien social

Participer c'est avant tout créer du lien social, être ensemble. F., saisonnier, nous explique que *« ça [lui] a permis de rencontrer d'autres personnes »*. Mme C. n'hésite pas à parler d'une *« équipe super, [où] tout le monde s'entend bien... Après les répétitions, on va boire des coups, ils n'hésitent pas à faire des belles photos, à se motiver les uns les autres, à se retrouver pour, à se retrouver sur des télésièges, sur des soirées, à se retrouver à 2 ou 3 pour se faire répéter... »*

C'est souvent la participation collective qui influence la participation individuelle. *« Au départ, ils viennent voir »,* en groupe, puis certains se retirent quand d'autres restent. *« [Ils sont] un ou deux ou trois piliers, et puis [il y a] autour des gens un peu « satellites » comme ça, qui viennent une ou deux fois... »⁷²*

Un autre saisonnier nous précise que *« c'était bien. Le groupe était sympa, à la fin, on se connaissait bien... »⁷³*

⁷² Cf. annexe 3 – entretien avec Mme A., professionnelle de santé.

⁷³ Cf. annexe 6 – Entretien avec Mr E, saisonnier à La Clusaz

c) La valorisation de soi

Avant de pouvoir mesurer les impacts des actions, les bénéfices de la participation se traduisent en termes de valorisation et de fierté de soi, des sentiments importants pour un public qui n'est que trop rarement reconnu pour ce qu'il fait. Que se soit par l'aboutissement de l'exposition photos ou la représentation de théâtre finale donnée salle comble, la motivation du résultat final garde les saisonniers mobilisés : « *L'exposition avait du corps... Ca avait de la gueule ! [...] Je pense qu'il y avait tous les ingrédients pour que ce soit pris au sérieux. Ca faisait un joli support !* », « *Il y a une reconnaissance, pour ces jeunes qui montent sur scène et que... parce qu'on fait salle comble !!* »⁷⁴.

Développer l'estime de soi est une notion fondamentale mise en avant par les professionnels de santé comme point de départ à des préoccupations plus précises en termes de santé. « *Prendre confiance en soi...et ensuite s'occuper de son corps, de sa santé* »⁷⁵. Pour F., saisonnier, le moment de la représentation, « *c'est un moment vachement fort ! Moi, j'ai de la famille à Grenoble et ils sont montés me voir jouer.* »

Participer au sein d'un groupe permet donc de valoriser son identité individuelle. Appartenir au groupe et représenter une cause commune peuvent amener à se dépasser. C'est le cas de ce saisonnier pour qui « *ce n'est pas facile de se lâcher, déjà entre nous, mais alors devant 200 ou 300 personnes !... devant plein de gens, ça fait encore plus peur, quoi ! Il faut déjà se sentir à l'aise entre nous, pour pouvoir ensuite bien jouer, sortir le grand jeu devant le public !* »

d) La prévention des pairs par les pairs

D'autre part l'effet « boule de neige » est un enjeu majeur de la participation des saisonniers. Impliquer un groupe de saisonniers, c'est aussi permettre que l'action profite, bénéficie à d'autres personnes, au-delà de celles rencontrées. Cela a particulièrement du sens quand on sait toute la difficulté justement de toucher les saisonniers. Pour Mme A, l'idée du projet « *c'était vraiment que les pairs fassent venir leurs copains, vraiment, vraiment* ».

L'implication engendre souvent l'appropriation du projet. Dès lors, l'information et le message passe d'autant mieux qu'ils sont diffusés par les pairs. C'est la fonction de « passeur », assurer une démarche vers d'autres usagers.

⁷⁴ Cf. annexe 3 – entretien avec Mme A., professionnelle de santé.

⁷⁵ NAVET J., Citoyenneté, Participation et Santé Publique, p.2

Par rapport à l'activité théâtre, par exemple, « *c'est un travail très propre. Donc, c'est super et tout le monde est bluffé car ils s'imaginent même pas que ça pouvaient être, euh... que leurs copains ou leurs copines puissent jouer comme ça ! C'est ça qui est extraordinaire, parce que ça donne des idées aux autres...* »

e) Une reconnaissance aux yeux de tous

Enfin, en devenant acteur de leur santé, les saisonniers se font entendre et reconnaître auprès d'institutionnels, d'élus ou de gens parfois stigmatisant à leur égard. En effet, « *en station, il y a un réel, il y a une banalisation du saisonnier. Parce que ça tourne tellement... On a besoin de... On ne peut pas oublier tout ce côté humain, investissement, groupe, et forcément ça va avec la santé ! [...]* Et puis, vous savez, les associations au niveau des communes, elles ne sont pas très bien vues... Si c'est une association avion/modélisme, ça ne dérange pas, mais une association avec des saisonniers... Donc, là, ça permet de justifier pourquoi il y a des subventions, pourquoi il y a cet intérêt des saisonniers... Les saisonniers ne sont pas seulement là pour mettre le bazar dans une station. Le théâtre, quelqu'un me disait ça, le théâtre c'est vraiment la dynamique de l'association parce que ça aboutit à quelque chose, du début à la fin. Avec une fin qui réunit beaucoup de gens différents, parce qu'on a le prêtre de Val D'Isère qui vient, il y a des saisonniers, il y a le garde du parc national, les touristes... Il y a un mélange extraordinaire ! ».

Cette reconnaissance est nécessaire à chacun pour avancer et prendre confiance en soi.

Dans ce chemin participatif, il est capital pour les saisonniers d'être soutenus et accompagnés. C'est ici l'enjeu majeur du rôle des professionnels...

II/ Le rôle des professionnels dans la démarche communautaire... Accompagner plutôt qu'imposer

Les professionnels auxquels nous nous sommes intéressés à travers cette étude peuvent aussi être appelés « animateurs » ou « chargés de mission ». Ce ne sont pas des experts, dont le rôle et les fonctions diffèrent, ce sont des gens de terrain qui positionnent leurs interventions au plus près des saisonniers.

1- Le professionnel, une figure centrale du dispositif de participation

Alors que le saisonnier tient une place primordiale dans la démarche participative, le professionnel en tant que coordinateur de l'action est la figure centrale du dispositif. Il occupe une position stratégique entre les différents acteurs engagés et les réseaux de communication et représente souvent le lien entre usagers, élus et institutionnels.

« Après mon implication, tu parlais tout à l'heure professionnels, élus, financeurs... je pense que mon implication sur ce dossier là, c'est d'être un peu à l'articulation de tout ça. C'est-à-dire de faire le lien concrètement avec les usagers, de trouver des financements, [...], d'être en lien avec les élus s'il y a besoin d'une salle... [...] Je suis toujours à l'articulation de tout ça... Tu sais bien, pour mener un projet, il faut être interface... Etre au four et au moulin... Des choses très pratico-pratiques auprès des gens car c'est quand même là l'essentiel, mais aussi, tous les autours... On n'a pas parlé de la campagne de communication, des affiches, on a bossé aussi autour de ça...car il ne suffit pas de faire un projet, il faut le faire connaître... Pareil, le vernissage...On avait fait un beau petit truc... Je trouvais que c'était bien qu'on parle de vernissage aussi, ça faisait comme une vraie expo... »

Les professionnels sont parfois confrontés à « complexité ». Etant à la fois proches des saisonniers, de leur réseau de partenaires, des institutions et des élus, ils sont à l'intersection de logiques, d'enjeux et de contraintes différents selon le type d'acteurs et leurs intérêts dans le dispositif. Leur mission est donc d'arriver à coordonner tout cet ensemble vers une création commune.

Les professionnels doivent savoir gérer et faire avec les conflits d'intérêts et de pouvoir. Ils peuvent être pris entre leur mandat, leur mission institutionnelle, les demandes et initiatives de la population et leurs aspirations personnelles.

2- Accompagnement...dynamique !

Par rapport aux saisonniers et aux projets, le but de leur intervention est de « contribuer à redonner un statut d'acteur et/ou d'auteur aux habitants, non comme acteurs isolés mais comme acteurs au sein d'un collectif »⁷⁶. Il favorise la mise en place des conditions pour que les saisonniers deviennent les protagonistes de leur saison :

- En permettant aux potentialités, aux initiatives et aux problématiques des saisonniers de s'exprimer et d'être valorisées ;
- En encourageant et accompagnant la mise en œuvre de projets collectifs.

Cette notion d'accompagnement est particulièrement ressortie lors de nos entretiens. Une professionnelle de santé dit qu'elle « *reste persuadée de l'importance de l'accompagnement... En étant bien à l'écoute de ce qu'ils peuvent amener et tout ça.* »

Le professionnel se met au service des initiatives des saisonniers. Il est à la fois le facilitateur qui impulse, qui « *met à l'étrier* », « *Je parlais d'accompagnement au niveau des saisonniers, par rapport à leur implication... J'ai l'impression quelque part que pour démarrer un projet, il faut vite tenir la main, après il faut vite lâcher* » et qui soutien « *Je m'occupe d'eux, je suis là, à côté, mais le plus gros du boulot, c'est quand même eux qui le font* »⁷⁷.

Il s'agit aussi pour le professionnel de trouver un équilibre entre l'accompagnement et l'encadrement.

Comme le dit Mme A. « *après, je pense que c'est aussi, je ne sais pas si c'est lié à leur statut, mais c'est des gens qu'il faut relancer, revoir, je crois qu'on les a vus pas mal, tu vois, on est monté pas mal... Parce qu'on aurait pu se dire, [...] on leur file les appareils photos et on les revoit dans trois mois et basta ! Mais je ne sais pas trop ce que ça aurait donné, si tu veux, je reste persuadée de l'importance de l'accompagnement...* »

Le professionnel est là pour accompagner le projet et les usagers et faire en sorte que ces derniers se l'approprient. Autrement dit, il doit trouver le juste milieu pour accompagner les usagers dans l'action, mais il doit également ne pas être trop présent pour pouvoir se retirer et laisser aux usagers la possibilité de s'approprier le projet. Le retrait est donc une étape dans le parcours de la participation.

⁷⁶ Société Française de Santé Publique, *Développement social et promotion de la Santé : la démarche communautaire*, Collection Santé et Société n°9, avril 2000, p.78

⁷⁷ Cf. annexe 3 – entretien avec Mme A., professionnelle de santé.

Cet accompagnement se traduit également par le fait de susciter l'envie, le plaisir d'être et de faire des choses ensemble. La démarche de motivation du professionnel vise à agir sur le plan affectif et relationnel. D'où la notion forte et récurrente de dynamisme, d'enthousiasme à partager. *« Tout projet, si tu n'es pas habité, toi, quand tu mène le projet, tu ne peux pas impliquer les gens... J'ai toujours pensé que c'était son propre enthousiasme à mener des choses qui était communicatif ! Alors après bien sûr les gens adhèrent ou pas, ça c'est autre chose ... J'ai l'impression, on y croyait... Si on y avait pas cru, si on s'était dit « c'est trop compliqué, ça va pas le faire »...Ca n'aurait pas marché, franchement. Je pense vraiment que c'est hyper important d'y croire... »⁷⁸.*

3- Respect et valorisation

Plus souvent préparés à des tâches d'assistance et d'urgence où il se sent en sécurité, le professionnel a dû saisir les fondements du communautaire et s'adapter à une nouvelle dimension de son travail.

En effet, *« la démarche communautaire modifie sensiblement le cadre de référence du professionnel en matière d'appréhension de la réalité, ainsi que le rapport à la communauté. Le changement d'habitudes induit par la prise en compte des « non-professionnels » comme « acteurs et partenaires de travail » et « émetteurs d'avis autorisés » impliquent des coûts en temps et un effort personnel d'ouverture et de compréhension. La définition même de leur rôle change et ils ne sont pas forcément préparés à cette transformation. »*

Pour le professionnel, accompagner la démarche participative, c'est donc accepter de changer, de modifier sa façon de travailler, voire de perdre du pouvoir.

Il lui faut accueillir les compétences du saisonnier, lui-même non-professionnel. Il doit non seulement lui faire confiance mais aussi valoriser son potentiel et rester dans le non-jugement. *« Et ça, je dis toujours le jour où partout vous vous trouvez et vous doutez de vous, rappelez-vous seulement tout ce que vous avez fait et ce public, ce public debout qui les applaudit quand même !! C'est rare !!! Y'a des gens qui n'ont pas cette chance-là de pouvoir... »⁷⁹*

Ces conditions sont indispensables pour que les saisonniers puissent être reconnus.

⁷⁸ Cf. annexe 3 – entretien avec Mme A., professionnelle de santé.

⁷⁹ Cf. annexe 7 – Entretien avec Mme C., animatrice théâtre

Les écouter, les entendre, comprendre leurs aspirations, leurs attentes explicites et implicites, demande au professionnel de passer de sa propre projection à la réalité telle qu'elle est perçue par les saisonniers. Il lui faut sortir de ses à-priori.

L'enjeu majeur pour le professionnel dans la démarche communautaire est donc de passer d'un travail ***pour** les saisonniers* à un travail ***avec** eux*, d'accompagner et de soutenir les initiatives et non d'imposer son savoir et son savoir-faire.

Pour permettre cette interaction et ce travail en partenariat, un certain nombre de conditions semblent être nécessaires. Nous abordons ces éléments dans le paragraphe suivant.

III/ Les conditions d'une participation facilitée : une interaction constante entre des individus qui ont des savoirs à partager

« Travailler en « communautaire », c'est une « façon d'être », aussi bien pour le professionnel que pour l'habitant »⁸⁰

« Il faut absolument que chacun trouve un sens à sa participation, sans quoi il ne participera pas, cela vaut autant pour les usagers, que pour les professionnels et les institutionnels »⁸¹

La dynamique de participation des saisonniers sur le projet santé a dans un premier temps été impulsée par les professionnels. Dans les Aravis, face à des actions santé qui semblaient peu toucher les saisonniers, le collectif a réfléchi à l'opportunité de s'investir de façon plus pointue en initiant leur mobilisation.

Cependant, il est important de souligner que la participation des saisonniers n'a pas été imposée ; *« de toute façon, tu auras beau imposer, ça ne marchera pas ».*

1- Une toile de partenaires à tisser

Au contraire, elle a été favorisée petit à petit par un travail d'immersion en station. Les professionnels de santé sont montés régulièrement en station pour se faire connaître. Ils ont organisé des soirées prévention dans les bars et boîtes de nuit afin d'être en contact direct avec le public, de manière massive et dans un cadre festif. Des liens avec certains bars (« bars de saisonniers ») ont été développés. Un travail relationnel avec les employeurs a été initié. Enfin, ils se sont fait connaître auprès des structures de droits communs telles que l'ANPE, La Médecine Préventive, mais aussi auprès des offices de tourisme, des cabinets médicaux, etc. Bien sûr, la mise en lien avec les mairies, et notamment les adjoints au maire en charge de la santé, a été particulièrement accentuée, et ce, malgré les difficultés rencontrées.

Ce travail de mise en réseau et d'implication de partenaires permet de tisser une toile de professionnels investis autour des saisonniers.

Il est donc nécessaire pour les agents de développement de posséder de grandes capacités d'adaptation, de créativité et des compétences en matière de stratégie pour parvenir à mobiliser non seulement les partenaires, mais aussi bien sûr et surtout les saisonniers.

Une fois cette toile tissée, quelles sont alors les conditions pour une participation facilitée ?

⁸⁰ Institut Renaudot, Croisements des pratiques communautaires en santé, Participer ? Enjeux et conditions pour construire ensemble. Actes des 4èmes rencontres de l'Institut Renaudot, Lyon, 9 et 10 juin, p.32

⁸¹ Ibidem, p.36

2- Les conditions pour une participation facilitée

La confrontation de nos entretiens, de notre observation participante, et de notre recherche documentaire nous a permis de faire émerger des conditions indispensables pour une participation facilitée :

a) Connaissances et utilisation des ressources locales

Nous l'avons vu, un projet de santé communautaire est initié dans un contexte plus général, sur un territoire précis, dans un cadre spécifique, avec des réseaux de partenaires... Une connaissance fine et opérationnelle des ressources locales est alors indispensable à la bonne gestion logistique d'une action. L'organisation matérielle et les détails seront d'autant plus faciles à régler si l'on sait à qui s'adresser.

b) Respect et confiance

Rapidement, la logique verticale (top-down) et hiérarchisée habituellement utilisée dans le fonctionnement des organisations fait place à une stratégie de santé communautaire, quant à elle, horizontale.

Les différentes parties cherchent avant tout à construire ensemble, à partager. Pour le professionnel, il s'agit d'adopter de nouvelles postures et d'accepter de perdre du pouvoir pour donner la parole et la possibilité d'agir aux saisonniers. Pour ces derniers, c'est avoir l'opportunité de prendre leur place en tant qu'acteurs de leur propre santé et citoyens de la station. Réciproquement, saisonniers et agents de santé reconnaissent les compétences et les ressources de chacun.

Les notions de respect et de confiance mutuels sont incontournables. Pour Mme C., cette réciprocité dans les relations se ressent vraiment, « *je crois qu'ils ont ce respect de... Pour moi, c'est facile parce que, comme je le disais déjà, j'aime ça, j'aime ce genre de projet et les mener à bien. Donc, ils sont très respectueux, quoi. [...] Comme je vous le disais, je n'en renvoie pas un en lui disant, toi, tu joues trop mal, tu fais pas parti du truc... On va vraiment dans le but que même celui qui a des difficultés, il fera quand même ! Peu importe ce qui se passera... mais même celui qui a des difficultés, et bien, je vais le faire répéter tous les jours jusqu'à ce qu'il y arrive. Donc, tout ça, ils se sentent respectés quand même, ils ne sont pas largués. »*

Le respect peut également passer par le fait d'avoir un langage commun, de s'adapter les uns aux autres. C'est aussi savoir écouter l'autre et se remettre en question. Bref, d'harmoniser nos discours.

Enfin, le respect se mesure également dans le fait de ne pas faire à la place de, mais plutôt de faire avec. Pour les professionnels, il s'agit de reconnaître les saisonniers comme les plus à même de se positionner sur leur santé, de faire leurs choix.

c) Convivialité

Participer à une action de santé doit rester un plaisir. La convivialité est donc très importante au sein du groupe. Elle renvoie à la dimension humaine du projet.

Dans le cadre de l'exposition photos, les gens n'hésitent pas à se retrouver dans un café, pour la « convivialité ». Suite aux répétitions de théâtre, les participants vont « *boire des coups, ils hésitent pas à faire des belles photos, à se motiver les uns les autres, à se retrouver pour, à se retrouver sur des télésièges, sur des soirées* ».

On remarque que cette convivialité peut aussi se jouer et se développer sur des temps informels.

Afin de renforcer cette convivialité, les liens avec le ou les professionnels et les saisonniers doivent être détendus. Il incombe généralement au professionnel de favoriser ce climat. Il doit avoir le sens du contact humain, du relationnel. Mr F., saisonnier, n'hésite d'ailleurs pas à dire de « *Mme C., [qu'] elle est géniale ! Elle est très pédagogue... Suivant le caractère des gens, elle sait comment leur parler...* »

Mr D., quant à lui, voulait « *faire des choses avec des gens sympas, c'est aussi ça. Je vais te dire, ce qui m'a fait du bien, c'est aussi de rencontrer des gens comme toi, c'est plus sympa... Et puis, moi, j'étais un peu isolé au Grand Bornand. Bon, c'était volontaire, hein, j'en avais pas besoin... Mais, ça me faisait du bien de côtoyer des gens comme vous.* »

La convivialité, élément spécifique au service de la motivation, joue un rôle actif et moteur dans la démarche de projet. L'action conviviale permet l'articulation de trois niveaux : celui de l'individu, celui du groupe mobilisé et celui de la communauté dont est issu le groupe.

d) Conditions pratiques...mais incontournables

« *Tout est mis à plat avec cette première réunion au départ, donc, à partir du moment où les choses sont claires et que l'on dit « voilà, est-ce que tel soir ça vous convient, de telle heure à telle heure ? ».* Après, une fois que c'est mis en place, on est tous d'accord... »

Au niveau pratique, il est incontournable que certaines bases soient posées :

- Un lieu défini où se retrouver : dans le cadre de l'exposition photos, ce fut un café, lieu de vie et de convivialité ; pour le théâtre, il s'agissait d'une salle de répétition. Décider d'un lieu, c'est définir un cadre. Il semble important que le lieu où l'on se retrouve corresponde à l'état d'esprit de l'activité et des acteurs.
- Temps : Il s'agit du cadre horaire. Définir des horaires précises (prendre en compte la disponibilité du public) pour se retrouver, rappeler la date et l'heure de la prochaine rencontre à la fin de chaque réunion... Par rapport aux caractéristiques du public saisonnier, il est capital que le professionnel ait bien en tête l'importance et la nécessité pour lui de s'adapter au « temps » des saisonniers.
- Disponibilité : cela correspond au fait de pouvoir accorder du temps et de l'intérêt à la mise en place du projet et de façon régulière. Pour le professionnel, il s'agit d'une forme d'engagement : se rendre disponible, c'est s'engager à être présent quand il faut.
- Mme A. le souligne à plusieurs reprises, « *le fait d'être dans leurs créneaux et pas dans les nôtres, dans leurs lieux et pas dans les nôtres... c'est-à-dire d'aller vraiment à la rencontre là où ils sont, j'en suis persuadée. [...] En tout cas, si on le fait, il faut l'avoir en tête...parce que comme on disait tout à l'heure, il faut aller les trouver là où ils sont, selon leur calendrier-horaires, etc. Il faut être disponible... Il faut en avoir conscience.* »
- Financements : être certain que l'on a les financements requis pour le projet pour ne pas devoir tout arrêter ou mettre en place une action « au rabais » par manque d'argent. Ce genre d'événement pourrait engendrer une démotivation chez les participants.

e) Pluridisciplinarité et partenariat

La pluridisciplinarité peut apporter beaucoup à l'action. Dans le cadre de l'exposition photos, les professionnelles de santé et les saisonniers n'ont pas hésité à impliquer un photographe. Il a pu apporter un soutien technique et artistique au projet. Ce partenariat a sans doute été une plus-value pour le projet.

En tout cas, le photographe a su, lui aussi, tirer profit de cette expérience, « *sur le plan personnel, c'est une expérience intéressante de toute manière. [...] C'est quelque chose qui, en termes de références est plutôt intéressant sur le plan pédagogique, sur le plan professionnel, il y avait un bon niveau de qualité... »*

f) Conviction

Croire dans le projet est un point essentiel mais pas toujours facile à conserver. Selon son avancement, l'investissement des acteurs, leur état d'esprit, les convictions sont plus ou moins fortes... Un travail en équipe permettra aux uns et aux autres de se stimuler réciproquement...

Mme C., animatrice théâtre, l'exprime bien « *Quand on a un projet, c'est ça l'idée en fait, c'est de mettre un projet en place et y'a rien, c'est faisable dans la mesure où on sait le projet qu'on veut et on se dirige vers la finalité, vers le but, quoi, et à partir de là, on peut faire beaucoup de choses... Surtout en équipe »*.

Les propos de Mme A., professionnelle de santé investie sur l'exposition photos, sont éloquent à ce sujet : « *je pense dynamisation, enthousiasme... Je pense que... je pense que l'importance d'avoir été deux, [...], ça a permis de ne jamais être défaitistes , j'allais dire... pouvoir toujours se maintenir...il y en a toujours une qui y croit plus que l'autre à certains moments et qui entraîne la courroie et je pense que ça, ça, vraiment ça, c'est un des fondements, pour moi, je ne sais pas bosser sans croire à ce que je fais, j'ai besoin d'avoir une motivation interne, dans ma petite tête et je pense que ça a été facilité par le fait d'avoir pu travailler à deux... »*

g) Ethique

D'une part, au niveau éthique, il est important qu'aucune des parties ne prenne l'emprise sur une autre. Un des enjeux de la participation est de permettre à tous les acteurs, saisonniers, institutionnels, professionnels et élus d'exister à travers des prises de décisions co-construites, chacun a sa place. Il est nécessaire de veiller à ce qu'aucune manipulation ne

puisse avoir lieu, d'accepter la liberté de choix de chacun, notamment celle par exemple de pouvoir se retirer du projet. Les usagers peuvent à un moment donné s'impliquer puis se retirer de l'action pour y revenir un peu plus tard. Il est important pour le professionnel d'accepter ce cheminement et de ne pas le vivre comme un échec. « *Accepter que les gens se démobilisent* ».

D'autre part, la notion de confidentialité est un paramètre à respecter et à faire respecter au sein du groupe. Notamment lorsque l'on aborde des thèmes de santé, certaines personnes peuvent être amenées à se livrer : « *pareil, je pense que lui... Alors lui encore plus... Il a réussi, je ne sais pas si c'est une prouesse, mais de parler de son problème d'alcool à la fin, de dire que lui aussi ça lui avait fait un bien fou* ». Les ateliers sont aussi le lieu pour cela, « *[pour] s'aider les uns les autres. Quand quelqu'un arrive, qu'il n'est pas bien...* ». Aussi, il est capital d'instaurer une forme de confiance et confidentialité au sein du groupe.

h) L'information et la communication

« *On n'a pas parlé de campagne de communication (affiches), on a bossé aussi autour de ça...car il ne suffit pas de faire un projet, il faut le faire connaître...* »⁸²

L'information et la communication font partie de la démarche du projet. Lorsqu'une action est menée, il faut la faire connaître, que les gens en parlent.

Si l'on prend l'exemple de l'exposition photos, un des objectifs de cette action « *c'était vraiment qu'il y ait plus de gens aux journées santé... Et c'était, ben oui, partir de l'idée de la démarche participative, ça c'est sûr aussi, hein. C'était vraiment que les pairs fassent venir leurs copains, vraiment, vraiment...* »

Le fait de communiquer sur la présentation de l'exposition avait donc un double intérêt :

- Un intérêt en termes de communication pure : celui de faire passer le message, d'attirer les saisonniers à venir la voir ;
- Un intérêt plus en relation avec la valorisation du travail effectué : pour les saisonniers impliqués dans le projet, mais aussi pour les professionnels, c'est important que leur travail soit valorisé par le regard des autres, connu et reconnu.

⁸² Cf. annexe 3 – Entretien avec Mme A, professionnelle de santé

Pour l'activité théâtre, c'est identique. Le but des nombreuses semaines de préparation est bien la représentation finale. Il est donc capital de toucher « *beaucoup de saisonniers, de gens qui habitent à l'année à Val, quelques touristes aussi, parce qu'on met des affiches aussi avant...une semaine avant, on met des affiches dans le village pour informer de la pièce... Après, ça se fait aussi par le bouche à oreille... Puis, voilà, après, il n'y a plus qu'à jouer et qu'à se lancer !* »⁸³.

La valorisation des actions communautaires autour de la santé est nécessaire. Cette visibilité participe à l'amélioration de l'image de soi des acteurs, permet de toucher les gens qui n'ont pas participé, de mettre en avant le projet, enfin, elle a aussi une fonction de justification du travail et des choix effectués.

Cette communication peut se faire de différentes manières :

- Réalisation de brochures, de films, de spectacles (représentation théâtrale par exemple), d'exposition (photos...) ...
- Reportage dans la presse écrite, et/ou audiovisuelle
- Présentation du travail effectué lors de Colloque
- Participation régulière à un réseau d'acteurs

i) La qualité

La qualité du projet est aussi un élément fondamental parce qu'elle participe notamment à valoriser les projets et donc les participants.

Pour Mr D., photographe, c'est « *une question de respect des gens. L'idée que je défendais c'est que même des gens qui sont saisonniers, même précaires ou n'importe quoi, ils ont le droit de montrer de la qualité, c'est valorisant !* »

Pour Mme C, présenter un travail de qualité offre une certaine reconnaissance : « *c'est sûr, des professionnels verraient tous nos défauts, mais en même temps, c'est un travail très propre. Donc, c'est super et tout le monde est bluffé car ils s'imaginent même pas que ça pouvaient être, euh... que leurs copains ou leurs copines puissent jouer comme ça !* »

⁸³ Cf. annexe 4 – Entretien avec F., saisonnier à Val D'Isère

3- Des savoirs à partager

Professionnels, saisonniers, mais aussi élus et financeurs, tous sont donc parties prenantes du projet. Cependant, ils n'ont pas pour autant ni les mêmes attentes, ni les mêmes enjeux, ni les mêmes contraintes à respecter, ni les mêmes représentations.

Néanmoins, si chacun a un rôle à jouer dans la démarche du projet et des compétences à faire valoir, cela passe avant tout par la nécessité d'apprendre à se connaître. De la connaissance pourra naître la reconnaissance ; « si je te connais, je te reconnais ».

De plus, cette démarche doit être construite ensemble car elle permettra à chacun de prendre une place - sa place -, de s'exprimer et d'exprimer ses idées. Elle favorisera également l'authentification des connaissances des différents acteurs, l'expertise et la prise en compte des représentations de chacun. Tout projet doit être le terrain (le temps, le lieu) d'échanges réciproques de savoirs et de partage de pratiques. On passera alors d'une approche individuelle à une approche collective de la démarche.

Que ce soit les saisonniers ou les professionnels, tous déclarent tirer profit de leur participation, et cela passe notamment par le biais de ces échanges et de la « confrontation » (au sens positif du terme) à l'autre. Pour Mme C., il s'agit bien d'un « *travail ensemble ! Moi je suis en admiration devant leur travail parce que des fois, il y en a qui ont des textes pas possibles, en plus de leur travail... Il faut savoir qu'en station, on n'a pas 2 jours de congés par semaine et on ne finit pas son travail à six heures du soir... Il y a beaucoup de choses comme ça ! Non, vraiment, c'est un très joli travail. Moi, j'en tire aussi beaucoup de satisfaction, j'adore ça ! Même humainement... On prend une bonne dose d'égo là ! Mais bon, c'est normal, il en faut aussi pour se donner confiance !* »

L'expérience des saisonniers est d'ailleurs formatrice pour les professionnels, et réciproquement ; il s'agit de la notion de don et de contre-don. Si le professionnel est le seul à donner, il invalide l'autre et alors la participation n'a plus de sens.

Favoriser le partage de savoirs demande de se mettre en position de lien et à partir de là se dévoilera la complémentarité entre les uns et les autres. Le partage des savoirs engendrera le partage des pouvoirs (le pouvoir d'agir, de créer, de proposer...).

Et c'est à partir de ces partages (savoir et pouvoir), dans un respect mutuel, que naîtra le but commun : « *Ils s'investissent vraiment à fond, et c'est vraiment super de voir ça, quoi ! Bon, moi, je fais la mise en scène, les décors, les costumes, je m'occupe d'eux, je suis là, à côté, mais le plus gros du boulot, c'est quand même eux qui le font, quoi. Apprendre des textes quand on travaille... C'est beaucoup d'investissement. [...] [Au final] c'est qu'on met tout en place, aussi bien eux que moi, on met tout en place pour que ça marche, quoi ! Pour que ce soit une bonne soirée, qu'on ait surtout des beaux souvenirs... [...] Chacun emporte avec lui un truc... »⁸⁴*

Pourtant, et malgré le fait de tout mettre en œuvre pour faciliter la participation des saisonniers sur les projets de santé, certains obstacles peuvent freiner la démarche.

4- les freins à la participation

Notre analyse ne serait pas complète, ni même correcte, si nous ne soulignons pas les facteurs qui peuvent contrarier la démarche participative.

a) Des financements pas toujours adaptés

Les contraintes liées au fonctionnement des institutions peuvent engendrer des difficultés de financements des projets participatifs et remettre en question leur pérennité.

Le temps des actions ne correspond que très rarement à la logique budgétaire. Premier paradoxe, les lignes budgétaires allouées peuvent ne pas être reconduites, même dans le cadre d'une action existante et qui fonctionne bien. La non-pluriannualité des financements peut donc être un frein au développement et à la pérennité des actions.

Quant aux demandes de subventions, elles sont de plus en plus complexes à remplir et requièrent un investissement fort des professionnels.

b) La logique budgétaire des structures

Si l'on veut monter un projet de qualité qui puisse durer dans le temps, il est nécessaire d'obtenir un budget en conséquence des besoins, au risque de réaliser quelque chose au rabais, qui n'ait pas de sens. Pourtant, les structures (de professionnels) qui assument les demandes de financement, les bilans et les évaluations, se servent avant tout des budgets alloués pour assurer les salaires de leurs professionnels. Et ce n'est que ce qui reste qui peut servir à financer ensuite des actions participatives en santé.

⁸⁴ Cf. annexe 7 – Entretien avec Mme C., animatrice théâtre

c) Le diagnostique communautaire, un temps souvent négligé

Le diagnostique de terrain doit être une étape préalable à toute investigation. Cette démarche consiste à identifier les problèmes d'une population et à déterminer leur importance à partir de la perception qu'en ont les individus. Elle permet aussi de repérer l'organisation sociale de la communauté, sa place et son poids dans les rapports politico-institutionnels. Or, les institutionnels ne financent que très peu d'enquêtes de terrain en amont des actions et les professionnels n'accordent parfois que peu d'intérêt à ce temps de réflexion antérieur à celui de l'action. A noter cependant que dans le Massif des Aravis, un travail de ce type⁸⁵ a pu être réalisé et nous a permis d'affiner les actions mises œuvre à destination et avec les saisonniers.

d) Les représentations stigmatisantes des saisonniers

« L'image des saisonniers est dévalorisée par la population générale qui les perçoit de façon péjorative. Celle-ci se définit à travers différents stigmates : le travail temporaire réalisé dans une ambiance festive, les comportements à risques, la jeunesse, le statut flou du saisonnier et son origine géographique. Le processus de déduction est aussi très fort dans la généralisation que peut faire la population à partir de son ressenti pour une minorité de saisonniers »⁸⁶

Trop souvent stigmatisés, le public saisonnier intéresse peu les élus locaux, généralement plus ouverts aux requêtes et besoins des touristes. Ce manque d'intérêt et de soutien des politiques peut véritablement constituer un obstacle à la participation et à la mobilisation des saisonniers.

e) Des intérêts divergents

L'approche participative peut engendrer des réticences fortes chez les différents acteurs impliqués. La cohabitation d'intérêts variés n'est pas sans entraîner des difficultés à accepter les logiques de chacun.

Que ce soit pour les professionnels, les élus ou les institutionnels, l'approche participative les situe dans une logique de partage et donc de perte de pouvoir. Il est nécessaire de garder en tête les facteurs pouvant contrarier la participation. Les identifier et les prendre en considération peut permettre, comme pour tout obstacle, de les franchir, voire de les contourner.

⁸⁵ CHALET DU THIANTY, ANNECY SANTE AU TRAVAIL, Enquête sur les travailleurs saisonniers d'hiver des stations touristiques du Massif des Aravis, 2005, 60 p.

⁸⁶ DEVEAUX B., Comment cibler sans stigmatiser ? Des actions de prévention auprès des travailleurs saisonniers, IFAID, 2006, 87 p.

CONCLUSION et RECOMMANDATIONS

En promotion de la santé, la participation communautaire est un processus par lequel les individus prennent en charge leur propre santé et bien-être, de même que ceux de la communauté dont ils font partie.

A travers ses différentes Chartes et Déclarations, l'OMS a recommandé la participation et l'implication des publics dans la prise en charge de leur propre santé.

L'approche participative menée au cours d'actions de prévention santé dans les Aravis et à Val D'Isère illustrent et confirment la pertinence de ces recommandations.

L'émergence d'une démarche participative des saisonniers contribue à des objectifs d'intégration (notamment au sein de la station où les saisonniers sont parfois stigmatisés), de prévention et développement social. Ces démarches constituées autour de projets, même si elles émanent des professionnels et non des saisonniers eux-mêmes, représentent un vrai moment de prise de parole, d'initiative et de prise de responsabilités. Elles peuvent amener à des changements importants en matière d'image de soi, de perception du cadre de vie et de relations et de prise de soin de soi.

Notre analyse confirme l'hypothèse que nous avons posée : la participation des saisonniers dans des projets de santé communautaire constitue une plus-value pour les programmes d'éducation à la santé.

En effet, certains indicateurs quantitatifs le confirment :

- Le nombre de saisonniers présents aux journées santé a été multiplié par quatre entre la saison 2004/2005 et 2005/2006 : 32 visites de saisonniers contre 125, l'année de création de l'exposition photos ;
- Le nombre de dépistage réalisé a, quant à lui, plus que doublé : 28 dépistages réalisés en hiver 2004/2005 contre 58 en 2005/2006 ;
- Le nombre de professionnels mobilisés⁸⁷ est resté stable. Cependant, certains professionnels, qui n'étaient présents que sur deux des quatre journées l'année précédente dans les Aravis, se sont mobilisés pendant toutes les journées. En sus, contrairement aux années antérieures, le personnel de certaines

⁸⁷ Nous entendons par « professionnels mobilisés » les structures de santé partenaires présentes aux journées santé à travers des stands de prévention : ADES, Lac D'Argent, Mutualité Française, Centre de Planification, CDAG, Chalet du Thianty et ANPAA.

structures de droits communs s'est mobilisé avant, pendant et après ses journées et, s'est par ricochet, révélé un réel intérêt pour les activités et les acteurs du réseau ;

- L'évaluation quantitative et qualitative⁸⁸ des journées réalisée auprès des saisonniers et des professionnels de santé a révélé une augmentation du nombre de consultations/conseils et un intérêt des saisonniers plus fort en hiver 2005/2006 que l'hiver précédent ;
- Le nombre de saisonniers mobilisés pour les journées santé, notamment à travers la création de l'exposition photo, est passé de zéro à une quinzaine de personnes pour la saison 2005/2006⁸⁹.

Tout ceci démontre si besoin que l'approche communautaire et l'implication des publics concernés et/ou cibles ont un réel impact sur les programmes et leur réussite ainsi que sur la mobilisation des personnes.

Cependant, initier des projets de Santé Communautaire nécessite un changement de paradigme pour les professionnels, le « top-down » au profit du « bottom-up », c'est-à-dire partir des réalités et des besoins des publics concernés pour construire alors des projets avec et pour eux.

Partant, les étapes suivantes nous semblent nécessaires dans la conception de tout projet communautaire :

- analyse de la situation avec toute la complexité des enjeux ;
- concertation avec les publics destinataires et l'ensemble des acteurs impliqués ou susceptibles de l'être ;
- Mise en place des projets dans une optique de développement et non d'urgence.

Ces démarches, comme nous l'avons démontré au cours de notre travail, amènent une plus-value dans l'atteinte des objectifs du projet. Mieux, nous pouvons même faire l'hypothèse pour ne pas fermer la réflexion, que l'impact des actions de santé dans le cadre de démarches communautaires et participatives sur les publics est plus profond.

⁸⁸ Evaluation réalisée à partir de questionnaires pour les saisonniers et de réunions de restitution pour les professionnels.
Cf. annexe 11 – Bilan départemental santé saisonniers hiver 2005/2006

⁸⁹ Nous évaluons à environ **quinze personnes** le nombre de saisonniers qui ont participé à l'exposition photos sans pour autant avoir le chiffre exact car certains saisonniers ont été présents sur une seule rencontre, d'autres sont venus à plusieurs reprises mais ne sont pas restés jusqu'au bout et enfin quelques autres n'ont participé à aucune rencontre mais on fait passer des photos pour qu'elles soient exploitées dans l'exposition...

ANNEXES

ANNEXE 1 –	p.77
Entretien avec Me B. – Professionnelle sociale / Association Vie Val D’Is, Val D’Isère	
ANNEXE 2 –	p.83
Entretien avec Mr G. – Directeur d’un foyer logement / Association Vie Val D’Is, Val D’Isère	
ANNEXE 3 –	p.89
Entretien avec Me A. – Professionnelle de santé / Projet expo photos, Aravis	
ANNEXE 4 –	p.101
Entretien avec Mr F. – Saisonnier à Val D’Isère	
ANNEXE 5 –	p.107
Entretien avec Mr D. – Photographe / Projet expo photos, Aravis	
ANNEXE 6 –	p.110
Entretien avec Mr E. – Saisonnier / Projet expo photos, Aravis	
ANNEXE 7 –	p.113
Entretien avec Me C.- Animatrice théâtre / Association Vie Val D’Is, Val D’Isère	
ANNEXE 8 –	p.119
Déclaration d’Alma Ata – OMS – 12 septembre 1978	
ANNEXE 9 –	p.122
Charte D’Ottawa – 21 novembre 1986	
ANNEXE 10 –	p.126
Déclaration de Jakarta – 25 juillet 1997	
ANNEXE 11 –	p.131
Bilan Départemental Santé Saisonniers Haute-Savoie Hiver 2005/2006	
ANNEXE 12 –.....	p.157
Guide d’entretien / professionnel	
ANNEXE 13 –.....	p.158
Guide d’entretien / saisonnier	
ANNEXE 14 –.....	p.160
Affiche de promotion de l’exposition photos	

ANNEXE 1

Entretien avec Mme B., permanente à l'association Vie Val D'Is

Je souhaitais en savoir un petit plus sur que vous faites au sein de l'association Vie Val D'is

Donc, nous, on est une association qui s'est créée il y a 6 ans, suite à de nombreux décès dans la station, notamment dus à des suicides. Donc, à partir de là, il y a des gens très différents de Val d'Isère qui se sont regroupés et qui ont voulu comprendre pourquoi et qui se sont dits qu'il fallait faire quelque chose par rapport à ça. Il y avait un curé, une personne de la mairie... Voilà, des gens vraiment différents.

C'étaient des suicides de saisonniers ou de personnes de la station ?

De personnes à l'année surtout mais qui étaient saisonnières. Donc, des saisonniers. Du coup, petit à petit, ces personnes ont créé une association et aujourd'hui en fait, on a un espace saisonnier qui propose, sous forme d'association, des activités aux saisonniers, qui essaie de créer des animations pendant l'intersaison, voilà, après qui répond à tout ce qui est emploi, logement, à toutes ces problématiques-là, droit, santé... Voilà en gros l'association. Donc, on a un petit local. Moi, je suis la seule permanente. On travaille évidemment avec des bénévoles et on est ouvert du lundi au vendredi, on accueille des gens qui en ont besoin.

Toute l'année ?

Toute l'année, oui.

Et au niveau des bénévoles, se sont des gens qui sont saisonniers ? Des gens qui vivent sans doute à l'année sur la station ?...

C'est surtout des gens qui sont plus vieux. La population de saisonniers en général, elle a 25-30 ans. Là, c'est des gens qui sont vraiment installés là à l'année, qui ont 40-50 ans à peu près et qui travaillent dans des secteurs divers. Et après pendant l'hiver, il y a des saisonniers qui nous aident ponctuellement sur les événements. Il y a une fête d'accueil en début d'hiver...euh...voilà. Par exemple, là, il y a des gens qui aident, des saisonniers. Mais c'est vrai qu'ils ne sont pas impliqués directement dans le fonctionnement pur de l'association. A ce niveau, c'est plus des personnes à l'année, des personnes plus âgées.

Ils aident ponctuellement sur des actions que vous pouvez menées ?

Oui, voilà. Il y en a qui viennent, qu'on aide et qui décident ensuite de nous aider en retour, ou alors, voilà...

D'accord, et ce que vous menez comme actions, c'est de quels types ? Ce sont des choses en rapport avec la santé ?

Alors, on organise plutôt des événements : la soirée d'accueil des saisonniers, un forum emploi en mars, pour permettre aux saisonniers de chercher un travail pour après. On organise aussi la fête de la musique. Après c'est des événements ponctuels pour faire vivre un peu le village aussi quand plus rien, voilà, n'est là. Au niveau des gros événements comme la soirée de début de saison et le forum emploi, là, on invite des partenaires santé, tels que la Mutualité Française, le Pélican...Voilà, pour que les professionnels puissent faire un petit peu de prévention sur des prises de risques éventuelles. Surtout, soleil, nutrition...

Ensuite, il y a un dépistage qui est organisé aussi tous les ans par le CIDAG de Chambéry qui monte. Nous, on est que partenaire, c'est plutôt organisé par le foyer logement, par une personne du foyer logement qui est bénévole de l'association... C'est lui qui est plutôt investi sur les questions de santé.

Nous, après c'est tout, ça concerne un peu de tout. Les saisonniers qui viennent, ils peuvent chercher un emploi. Il y a des annonces, ils peuvent trouver des annonces. Ils peuvent rechercher un logement. Ils ont un accès gratuit à internet. S'ils veulent lire, il y a toute la documentation sur le droit, la santé, ou sur Val D'Isère... Voilà, des choses pour les aider. Ensuite, l'association vend une carte aux saisonniers, à tous ceux qui travaillent à Val D'Isère. Elle permet des réductions dans les magasins pour diminuer le coût de la vie. Elle donne droit à une assurance sport, à un accès à toutes les activités que l'association propose et qui sont gratuites. Donc, il y a des bénévoles qui proposent de la danse, du théâtre...

Tout ça, c'est proposé gratuitement mais il faut adhérer à l'association, il faut participer. Pour adhérer c'est 18 euros. Il y a l'assurance, alors...

Et ça fonctionne bien ?

Oui, ça fonctionne très bien. Il y a 1400 adhérents, sur 3000 saisonniers. C'est vraiment pas mal... Ca fait la moitié et ça n'arrête pas d'augmenter ! Pour 18 euros, vous avez 15% de réduction au supermarché de Val D'Isère, ce qui est quand même vraiment intéressant.

Et les saisonniers qui sont adhérents, ce sont plus des locaux ou plus des...

Il y a 30% de locaux et 70% des gens, de saisonniers extérieurs. Et après il y a 18% de saisonniers étrangers.

Dans les relations que vous avez avec les saisonniers... Quand vous menez des actions ou des événements, ce sont les saisonniers d'eux-mêmes qui viennent se proposer comme bénévoles ?

Oh, ça dépend. En général, c'est des personnes qui sont là, qui viennent et qu'on sent impliquées... Après, c'est sûr qu'il n'y en a pas beaucoup. Mais en général, les saisonniers, ils travaillent beaucoup et quand ils ont leur pause, ils vont à la montagne, ils font du ski etc. ... Enfin, voilà, ils n'ont pas autant de temps que s'ils étaient étudiants...

... C'est toute la difficulté d'arriver à capter des saisonniers parce que c'est des gens qui travaillent beaucoup et quand ils ne travaillent pas, ils ont peut-être d'autres choses à faire que de s'investir notamment sur des questions de santé...

Oui, et puis après ils sont jeunes et c'est pas... disons, que l'engagement est difficile. Moi j'en ai, ils viennent, et puis après, ben voilà, ils ont des soucis, on répond à leurs questions, après ils ne reviennent jamais pour dire comment ça s'est passé...

C'est une population volatile.

Et justement, dans la station de Val D'Isère, ce sont des saisonniers qui sont fidèles à la station ou il y a un turn over ?

Ah, j'étais dans les chiffres justement ! Alors, je ressors quelques chiffres exacts. Bon, c'est une petite enquête sur une centaine de saisonniers, donc c'est pas exhaustif. Il y a 42% de personnes qui étaient là en 2008 et qui étaient déjà là en 2007.

Et c'est une enquête sur quoi que vous avez réalisée ?

C'est une enquête qu'on a menée pendant le forum emploi. C'est surtout sur la vie, sur la santé, le logement, savoir qu'est-ce que eux attendent comme amélioration...

Parce qu'au niveau santé à Val D'Isère, par exemple au niveau accès aux soins...

Alors, il n'y a que des médecins généralistes et il n'y a pas de dentistes ni de spécialistes. C'est vrai que ça pose des difficultés parce que pour voir un spécialiste, il faut descendre à Bourg Saint Maurice et ça fait trois quart d'heure... Et puis quand il neige, quand vous n'avez qu'un jour de repos par semaine, et ben voilà, la santé est un peu mise de côté. Par contre, dans l'étude qu'on a menée, quand on demande aux saisonniers de noter leur santé de 1 à 5, il compte... La moyenne... Ils répondent 4 et quelques... Donc... En même temps ils sont jeunes donc peut-être qu'ils ne se rendent pas compte.

Oui, oui. Mais en tout cas, ce n'est pas leur principale... Ils ne voient pas cela comme un problème, ce n'est pas leur préoccupation

Alors que leur logement par contre, on leur demande de l'évaluer, là, ils mettent 2, 2 et quelques. Donc, il y a quand même une grosse différence... C'est vrai que la santé... Ben, peut-être parce qu'ils sont jeunes et que voilà... Bon, ce ne sera peut-être pas comme ça dans 10 ans par rapport à une autre personne qui n'aura pas fait des saisons... Mais, en tout cas, ils l'estiment correctement...

Oui, oui, surtout dans le moment présent. C'est vrai qu'on peut estimer que certaines personnes prennent des risques et que la personne, elle, ne l'estime pas... c'est aussi subjectif.

Exactement. En tout cas, voilà, c'est le chiffre qu'on a. Ca dépend aussi des secteurs d'activités. Dans les remontées mécaniques, ils s'estiment en moins bonne santé que sur les saisonniers travaillant en écoles de ski, par exemple...

Dans la restauration et l'hôtellerie, un peu moins aussi... Bon, mais voilà, c'est pas exhaustif, mais ça donne une petite idée.

Et vous, vous faites l'accueil de saisonniers, l'organisation des événements ?...

Oui, et tout ce qui est chapeautage des bénévoles, organisation de tout ce qui est, voilà, organisation des activités proposées. Parce qu'en fait, quand il y a la danse, le théâtre, enfin, toutes les activités proposées par l'association, elles sont hebdomadaires en hiver. L'été, c'est en fonction des demandes.

Sur tous ces ateliers...danse, informatique, théâtre... Les animateurs ne sont pas saisonniers ?

Ca dépend, ça dépend sur lesquels. La danse, elle est saisonnière, le théâtre, non. Il doit y avoir 25% qui sont saisonniers.

Ah oui, quand même. Donc, ce sont des gens qui décident à un moment donné de se proposer bénévolement...

Tout à fait. Par exemple, il y a une personne qui fait de la relaxation, lui c'est un bénévole. Lui, c'est ce qu'il aime et c'est ce qu'il a envie de faire à Val D'Isère et il va pas le faire tout seul, donc, il propose de la faire avec un groupe le mardi soir...

Ah oui, d'accord, et il est saisonnier ?

Il est saisonnier lui. Il fait ça l'hiver et puis l'été il repart et si il veut refaire ça l'année prochaine il peut, quoi...

Souvent les personnes qu'on touche comme ça étaient déjà là l'année d'avant. C'est rare qu'on implique des gens qui soient là que pour leur première année.

Oui, ça met du temps. Et donc lui, il revient d'année en année en donc il vous propose d'organiser...

C'est sa troisième saison mais là, c'est la première année qu'il fait ça par exemple.

C'est intéressant. Donc, c'est tout un travail de relation parce qu'avant que les gens en arrivent à proposer « ben tiens, moi je peux... », c'est qu'ils ont déjà été bien en contact avec vous les années qui précèdent...

Oui exactement. Voilà, ça dépend des gens, ça dépend de comment on arrive à les impliquer... c'est vrai que moi je suis toute seule et j'ai surtout un travail de conseil, de renseignements... Donc, c'est vrai que c'est pas facile et puis voilà, c'est pas une population qui est très participative. Faut pas se leurrer...

Oui, parce que pour eux la saison c'est pas ça... Sans être trop stigmatisant, la saison, c'est ou le travail ou la fête...

Oui, la fête ou le ski... Et puis c'est vrai que sur toutes les activités que l'on propose, une fois il y a vingt personnes, une fois il y en a trois... C'est difficile aussi, quoi... La participation, elle commence aussi là. Quand on s'engage dans une activité c'est de la faire jusqu'au bout... C'est ça souvent c'est difficile... C'est la difficulté. Bon, à nous de mettre en place des choses pour que les gens restent, mais voilà...

Pour que ça marche, ça dépend aussi des capacités des autres gens à encadrer... de dynamisme etc.

Sinon, on a un petit... Un projet photos de saison. Les saisonniers choisissent un thème... Ca fait plusieurs années que ça existe... Ils choisissent un thème par exemple, les logements, euh... ben, n'importe quoi... Val D'Isère la nuit... Ils prennent des photos sur le thème pendant toute la saison et après il y a une petite expo aussi pendant le forum emploi... On fait ça tous les ans. Pour les gens, c'est aussi un moyen de participer et de faire découvrir aux autres un aspect de Val D'Isère... Ca dépend de la vie saisonnière... C'est présenté lors du forum emploi...

Et ça marche bien ?

Ben, sur les 15 inscrit, on en a plus que 7 à la fin environ... ceux qui donnent réellement des photos... alors qu'on leur donne des appareils jetables s'ils n'en ont pas, etc... C'est vrai que c'est un peu pénible parce qu'il faut les relancer tout le temps. Mais l'expo après en général, elle est vraiment bluffante, les photos sont belles.

Comment vous leur proposez de participer à cette expo ?

Quand on vend la carte, on leur propose toute les activités dont celle là. Après ils s'inscrivent et on les recontacte...

Quel est l'objectif de ce projet ?

C'est de permettre aux saisonniers de faire découvrir un aspect de la saison que les gens ne voient pas forcément. Ça peut être à la fois le logement, mais ça peut être autre chose, de plus valorisant parce que souvent c'est des populations qu'on valorise peu...

Donc, la démarche pour les mobiliser c'est vraiment de les accrocher au moment où ils viennent vous voir en début de saison ?

Oui, oui. Après, il y en a qui ce sont engagés dans quelque chose et qui le font à fond, et d'autres qui le font pas. En règle générale, c'est vrai que c'est plus comme ça que ça se passe...

Vous trouvez qu'au niveau de la participation, c'est un public qui est assez peu captif ?

Oui, qui est assez consommateur quand même... Après ça dépend lesquels bien sûr... Il y a à la fois des bonnes surprises et des mauvaises... Je sais pas, en fin de saison, il y en a qu'on a aidé juste 3 fois dans l'année et ils reviennent... Il y en a un qui nous a donné tout son matériel de ski pour qu'on puisse le revendre pour l'association... Ça fait plaisir. Bon après, il y a d'autres cas... Y'en a, ils ont un soucis, on les aide, on leur dit tiens-moi au courant et puis après ils ne reviendront jamais... Voilà, ça dépend... Mais c'est comme partout....

Et sinon, par rapport aux événements que vous organisez, vous sentez que les gens sont touchés ? Les saisonniers accrochent ?

Ben oui, déjà par le nombre de cartes, et après par le nombre de personnes qui participent aux événements... Là, en fin de saison, on a fait un barbecue pour clôturer la saison pour que les gens puissent se retrouver et se dire au-revoir, et il y a eu 400 personnes... Ben voilà, c'est une réussite, on fait ça avec des petits moyens...Le bouche à oreille va vite et puis au fur et à mesure on se fait connaître...

Quand vous travaillez directement avec des saisonniers, par exemple avec des bénévoles, avez-vous la sensation de changer un peu votre manière de travailler ? Essayez-vous de leur donner vraiment les cartes ou c'est eux qui se greffent aux projets ?

Ça dépend des gens... Il y en a qui viennent aider mais il faut que tout soit prêt, et il y a en qui sont plus autonomes... Ça dépend des gens. C'est différent à chaque fois. Mais c'est des bénévoles donc il faut valoriser leur action : qu'ils ne paient pas les boissons ni les sandwiches pendant l'événement... heureusement qu'ils sont là, pour qu'ils reviennent la fois d'après... C'est une question... c'est normal, il faut savoir remercier, il faut que ce soit dans la bonne ambiance pour que les gens reviennent...

Et les bénévoles pour les ateliers, comment faites-vous pour favoriser et valoriser leur participation ?

Ça dépend, souvent c'est des gens à l'année, qui ont une passion...déjà la faire partager aux autres c'est déjà beaucoup... Le théâtre, la personne est vraiment vraiment impliquée sinon, nous on les aide au maximum dans l'organisation (salle etc.), et puis après, ils sont remercier...ben pour le théâtre par exemple, par la représentation finale...

Cette personne qui s'occupe du théâtre n'est pas saisonnière ?

Non, non. Mais c'est une activité qui fonctionne très bien. Ils sont une quinzaine à s'investir...

Il y a aussi de la déperdition ?

Oui, bien sûr car ça demande un vrai investissement... Il faut monter sur scène et il y a eu 400 spectateurs... Faut arriver à tenir le coup, faut apprendre les textes. Ca fait du Boulot...

Oui, il y a des gens qui arrêtent au milieu... Ca a lieu de décembre à avril...

Ca fait longtemps que cette activité est en place, donc ça roule pour la formatrice...

Après pour le détail, il y a le jonglage, alors c'est organisé par des saisonniers... Enfin, des saisonniers...des jeunes qui sont là à l'année mais qui sont saisonniers Donc, eux, c'est d'eux-mêmes... Voilà, ils font ça, ils retrouvent du monde, ils rencontrent des gens...

Après, il y a prévention avalanche... C'est des cours pour tout ce qui est utilisation du matériel spécifique de recherche ARVA... Ca, c'est deux moniteurs de ski, dont un qui ...ils sont tous les deux saisonniers mais il y en a un qui a une quarantaine d'années et l'autre une vingtaine... Ils proposent ça pour les collègues parce qu'ils savent qu'il y a des morts chaque année...

Tout ça, c'est mis en place petit à petit...

Oui, voilà. La première année, je crois qu'il n'y avait pas d'activités, mais, là cette année il y en a eu au moins une dizaine...

Ce que vous faites est assez complet... quand j'entends parler relaxation, théâtre... Il y a vachement de rapport avec la santé...

ANNEXE 2

Entretien avec Mr G, directeur de foyer logement. 20/05/08

Comment a débuté votre implication auprès des saisonniers ?

Avec Jérôme, Jérôme et Le Pélican, depuis 1992/1993, on s'est aperçu qu'il n'y avait rien dans les stations, donc, c'est là qu'on a commencé à mettre en place des choses pour les saisonniers. On s'est rendu compte que le social sur les stations, en général, il n'y avait rien ! Alors, il n'y a toujours rien !... Mais c'est différent ! Il n'y avait rien du tout, c'est-à-dire qu'il n'y avait aucune structure, il n'y avait rien qui permettait de dire « il y a du social dans les stations ». C'était vraiment du n'importe quoi. Donc, quand on a vu ça, moi, j'ai commencé à voir des choses avec Le Pélican – c'est un des premiers contacts que j'ai eu -, et puis après, ben, c'est avec Jérôme. De fil en aiguille, on a mis en place le dépistage, on a mis en place... Parce qu'à Val D'Isère il y avait eu du don du sang, mais il n'y en avait plus, donc, on a remis en place le don du sang. Et puis de fil en aiguille, on a créé une association, puis il y en a une autre qui est venue, et puis voilà... Et puis, ça s'est un petit peu, on va dire, agrémenté sur d'autre station et c'est de là que sont sortis les espaces saisonniers et toutes ces choses-là... Voilà la trame très rapide de tout l'ensemble.

Et vous, vous êtes un ancien saisonnier ou pas du tout ?

Oh là ! Ca, ça remonte très très loin ! J'ai travaillé en 1968 à Chamrousse avec mes parents, j'étais barman. C'était pour me faire de l'argent pendant l'été... Non, je ne suis pas un saisonnier mais mon père était saisonnier, il était chef cuisto, et c'est vrai que lui avait une vie saisonnière.

On a atterri ici parce qu'on recherchait du boulot, puisque nos employeurs successifs qu'on avait dans la vallée se sont retrouvés... On s'est retrouvé au chômage grâce à eux quand ils ont mis la clé sous le paillason, donc bilan de l'opération, il a fallu retrouver du job rapidement. C'est une amie qui avait bossé avec moi et qui avait atterri ici sur Val, qui s'occupait d'un Maeva et qui m'a appelé en me disant « apparemment ils recherchent un directeur ou un intendant pour s'occuper du foyer logement de Val D'Isère, tu devrais postuler sur la liste »... On n'avait pas trop de conviction parce qu'on ne savait pas trop ce que ça allait donner. Et puis on s'est retrouvé là et ça fait 18 ans et puis voilà ! Au départ, on n'était venu là que pour un an ou deux, je te rassure... Et puis l'un dans l'autre, on a quand même une vie qui est différente ici, avec... il y a quand même le ski et la montagne... Et quand on est né dans la vallée, c'est vrai que la montagne, ça vous gagne !!! Et là, on est bientôt à la retraite, enfin moi surtout, Maryse, non, moi surtout ça me... Je suis en train de me demander comment je vais me tortiller en bas parce que le contact avec tous les gens qu'on a en saison et l'été, c'est énorme. En contact, je sais pas, il y a 1000 ou 1500 personnes qui passent dans mon bureau, sur l'année !... Dans le foyer, on a 70 places et on s'occupe aussi de la résidence qui est juste à côté qui marche dans le même principe, si ce n'est que ce n'est pas un foyer logement, parce que les appartements appartiennent aux employeurs. Donc, à côté, on a 270 ou 300 personnes, ça dépend. Les employeurs, comme ils ont cette résidence accolée au foyer logement, en fait, on s'est proposé avec la commune de faire la gestion aussi de ce bâtiment. Là, on fait la gestion du personnel qui rentre et qui sort. Et puis, pour quelques uns, on fait la gestion du studio, mais très peu.

Quant au foyer, avec 70 places, c'est déjà une belle réalisation. Donc, avec ceux d'à-côté, on tourne entre 330 et 370 personnes sur l'année, enfin, sur l'hiver. Parce que, là, en intersaison, à la fin du mois, le foyer est de nouveau rempli avec tous les ouvriers qui viennent travailler sur la station, pour le Tour 2009. On a des maçons, des peintres, un peu de tout.

Val D'Isère est une station qui tourne aussi l'été ?

Oui, oui... Enfin, plutôt mal que bien. Cette année, il y aura peu de saisonniers... Trois fois rien et demi, hein ! D'habitude, il y a quand même certains hôtels qui ouvrent, mais là, il y a tellement de travaux qui vont se faire dans Val D'Isère pour 2009, pour les fameux Championnats du Monde, qu'il y aura plus d'ouvriers, je pense, que de saisonniers. La plupart des hôtels seront fermés. Il doit y avoir l'Hôtel Mercure qui sera ouvert et puis peut-être la boulangerie et un supermarché, quoi... Ben, oui, dimanche, comme on est resté ici, qu'on n'est pas descendu dans la vallée, je suis descendu tranquillement, les mains dans les poches chercher le pain... Et en fait, j'ai dû sortir le 4x4 pour aller chercher le pain à l'autre bout de la station, le journal de l'autre côté !!! J'ai bu le café à la gendarmerie, c'est pour te dire !!! Rien n'est ouvert ! C'était vraiment le désert, c'est pour te dire ! Ca va durer jusqu'à fin et puis après, ça se remettra en place.

Au niveau actions santé, qu'est-ce qui est mené pour les saisonniers sur la station ?

Le dépistage bien sûr sur la station et puis, on essaie de mettre en place, comme ce qui a été fait l'année dernière à La Plagne, quelque chose au niveau, en même temps que le dépistage sida, un dépistage au niveau de la peau et des yeux. Prévention soleil. Parce qu'on s'est rendu compte que beaucoup de jeunes – moi, j'en ai qui passent dans le bureau, ils ont des putains de coups de soleil, ça fait peur – ils travaillent sur les terrasses, ils mettent pas leurs lunettes, enfin des trucs... Alors, on veut les sensibiliser un petit peu là-dessus, parce que... Ils y pensent pas du tout ! Et puis, on avait décidé aussi, on parlait aussi, c'est surtout pour les filles, le cancer du sein à partir d'un certain âge. Et puis, les nouveaux trucs qu'ils font maintenant pour le dépistage du cancer de l'utérus. Donc, ça c'est pareil, c'est des choses qu'on a commencé à avancer, à mettre en place et à voir comment on va faire évoluer ça, quoi...

Quand vous dites « on », vous êtes une association particulière ?

En fait, si tu veux, l'Association Avaline des Saisonniers, l'AAS, était la première qui a été construite sur toutes les stations de France et de Navarre, qui s'occupait des saisonniers. C'est une association qu'on avait mis en place avec Le Pélican, avec Jérôme, voilà... avec aussi l'ADES et autres... Il est arrivé un moment où on s'est essouffé dans le sens où cette association, tout seul, j'avais beaucoup de mal à m'occuper de tout ce qui était travail, à m'occuper de tout ce qui était santé, de tout ce qui pouvaient engendrer les problèmes des saisonniers. C'est là qu'un des protagonistes Vie Val D'Is est rentré en jeu et il m'a dit « ben, à ce moment-là, nous ce qu'on peut faire, nous on va sortir Vie Val D'Is, et toi, tu t'associes avec nous et tu gardes la partie santé ». Donc, en fait, l'AAS, on garde la partie santé dans Vie Val D'Is et Vie Val D'Is s'occupe plus de tout ce qui est travail, animations, culture, etc. Parce qu'ils font du théâtre et tout un tas de trucs... Il y a plein de choses, du handball et tout... Parce que si tu veux, ils ont plus de facilité à le faire parce qu'ils sont plus jeunes !!! C'est vrai, ça joue aussi. C'est vrai que la miss qui s'en occupe maintenant, elle s'est bien bougé les fesses, j'aime bien travailler avec elle parce que elle s'impose bien. Voilà !

Et le dépistage ?

Avant, ce qu'on faisait, quand il y avait Tignes dans la foulée, les médecins et les infirmières venaient, on les faisait dormir sur Val D'Isère, on avait trouvé des combines. Donc, elles attaquaient tout de suite le matin à 8h, elles faisaient toute la journée au foyer logement et elles faisaient dans d'autres gros lieux comme l'UCPA et le Club Méd. Et le soir, on les faisait recoucher ici, donc, ça permettait d'aller relativement tard dans le sens où sur place c'est différent. Comme le labo était sur Bourg Saint Maurice, donc ça permettait... Le laborantin prenait toutes les fioles et les descendaient directement à Bourg, donc, ça ne trainait pas. Et

donc, le soir on les faisait coucher ici, et le lendemain matin, avant de repartir sur Tignes, elles faisaient encore une heure, ou trois quart d'heure ou une heure et demie, ça dépendait, ici, sur Val, et après elles repartaient sur Tignes. Ca, c'est quand on les faisait l'un et l'autre dans la foulée. Là, cette année, on n'a pas pu le faire, donc... Comme disait Jérôme, cette année, on a eu moins de quantité mais plus de qualité, c'est toujours pareil... On ne peut pas chiffrer ça en nombre de personnes qui vient parce que ça ne reflète pas grand-chose... Il est préférable d'avoir que 10 personnes mais 10 personnes qui viennent pour des raisons réelles, pour des choses, heu, plutôt que d'avoir 50 personnes qui sont venues là, en fait, on ne sait même pas pourquoi, hein ?...

Donc, cette année, on n'a fait qu'une journée. Quant au dépistage des risques du soleil sur la peau, ça n'a pas eu lieu cette année. A la Plagne, ça a bien marché, donc, nous, on va essayer de lancer ça de notre côté, avec l'ADES ou La Mutualité. On ferait monter un médecin, mais le médecin, il faudra le payer... Par contre, eux, ils avaient vu, donc au niveau de la peau, il y avait un médecin qui était, qui est à la retraite, et lui, au contraire, ça lui faisait plaisir de venir pour ce genre de choses, donc, il l'avait fait gratuitement, pour, enfin, gratuitement, il était monté avec les collègues, on lui avait offert le repas... Il était monté gratuitement en fait. Donc, ça, ça nous intéresse dans le sens où les sensibiliser par rapport à ça, c'est vrai que c'est important. Et là, on est en train de voir avec Vie Val D'Is, au niveau du Conseil Régional, il y avait des projets à déposer avant avril, donc, on a travaillé dessus en mars-avril. On a retravaillé un petit peu avec Jérôme dessus, aussi, justement pour avoir des fonds pour faire bouger ce genre de choses, à tout niveau. Voilà.

Et Le pélican ?

Le Pélican monte quand on fait nos soirées d'accueil ou autre. Avant, on avait une permanence qui était pratiquement toutes les semaines à l'époque. Bon, il avait du monde, il y avait toujours une ou deux personnes qui venaient le voir mais c'est vrai que ça coûte cher aussi maintenant et que c'est moins facile.

Oui, et pourtant en station, la gestion des problèmes de drogues n'est pas toujours évidente, tout comme le suivi des personnes en sevrage...

Alors si, on a des pharmaciens qui sont bien investis. On a deux pharmacies, et elles savent bien de quoi elles parlent... On a des médecins qui sont très pointus aussi à ce niveau-là et qui travaillent avec nous. C'est vrai que la dernière réunion, enfin, c'était pas une réunion, la dernière soirée, c'était journée et soirée, on s'est rendu compte que le chite, le chichon, c'est une chose, mais que ça vient de plus en plus sur la poudre, hein... Ca, ça nous emmerde un peu, mais... Il y a ça, il y a l'alcool, l'alcool pas cher, on va dire... Quand tu les vois avec des bouteilles de vodka et autre se torcher le museau... Ca nous fait mal... On ne sait pas trop comment y remédier, mais bon... Et au sein, du foyer, on voit des choses. C'est des choses, voilà, cet hiver, j'en ai un qui est, j'ai vu arriver les gendarmes, ils sont montés avec lui, il y avait du deal, mais personne ne s'en était rendu compte en fait... Tu vois, c'est des choses... Il se droguait pas, mais il faisait du deal... Un gentil garçon... Ca arrive, qu'est-ce que tu veux ! Par contre, on en a d'autres qui sont partis avec les gendarmes parce qu'ils cassaient tout, parce qu'ils avaient un petit peu forcé les doses alcool et mélange, on va dire... Cellule de dégrisement et le lendemain ils retournent au boulot et puis voilà... Mais, je crois qu'on sera toujours confronté à ce genre de choses, que ce soit en grande ville ou en station, c'est le même problème. En sachant que si nous, on va avoir 10 cas dans la saison, en bas vous en aurez 100 dans une ville... Parce que l'hiver, ici, on a une ville qui fait presque 30 000 habitants, hein ! Entre 20, 25, 30 000, ça dépend des époques, pour un village qui compte 1500 votants... Donc !!!

Par rapport aux problèmes de drogues, il y a aussi le fait qu'il y a du tourisme aussi, c'est un brassage, les choses elles arrivent de partout... Il y a les locaux aussi...

Un petit mot sur la récupération de conserves...

En fait, oui, parce qu'en fait, on essaie de faire...Moi, j'ai réussi à force de brasser au niveau de la mairie d'avoir un appartement d'urgence. Parce que c'est souvent, donc, qu'on se retrouve avec des gens qui n'ont plus rien parce qu'ils se sont faits virés parce que ci ou parce que ça. Donc, plutôt que de les voir coucher dans les entrées d'immeubles, on préfère les loger 3 nuits, et puis voilà... Quand le CCAS leur donne un bon repas chaud, ben, ça c'est une chose, mais ça fait que pour une journée... donc, on s'est rendu compte, en fin de saison en particulier, que les jeunes dans le foyer ont tendance à balancer beaucoup de choses... Ben, ils ont fait des courses mais ils s'en vont, donc ça reste : des conserves, des pâtes, des sardines. Comme ils sont dans le train, ben, ils amènent pas. Donc, ils balancent ça dans le chalet poubelle et ça, ça me fait chier qu'ils balancent comme ça, si tu veux... Donc, on a lancé le message petit à petit, en fin de saison on récupère quelques boîtes de conserves, 10 boîtes de riz et de machin...pour pouvoir alimenter notre appartement d'urgence. De même pour les fringues ! Parce qu'il y en a qui balancent des fringues qui sont encore bonnes ou des chaussures de ski, mais ça, c'est plus Vie Val D'Is qui s'en est occupé au départ.. On a fait une sorte, comment dirai-je, une sorte de bourse ! Les gens qui n'ont rien en début de saison peuvent aller dans ce local chercher des chaussures, une tenue et puis voilà... Parce que comme on dit, en station, ils jettent « gras » ! Dingue ! Quand tu vois, moi je te parle au niveau saisonnier, mais j'ai côtoyé donc mes amis qui étaient avant intendant d'un Maeva, où ils avaient une centaine d'appartements... Et tu passais devant les chalets poubelles, mais c'était une horreur de voir ce qu'il y avait dedans !! Ca allait du canapé qui avait quoi... qui était pratiquement tout neuf ! Au salon de jardin auquel il manquait une chaise mais qui était balancé entièrement... Ce genre de choses.... Donc, on s'organise... surtout pour des choses qui ont trait aux saisonniers, où on sent des besoins de saisonniers... Parce que c'est pareil, moi, j'avais lancé un peu le message au niveau des hôteliers et des restaurateurs, par rapport au foyer logement, alors c'est vrai que j'ai récupéré pas mal de couvertures, de draps, de choses comme ça... C'est pareil, ça partait tout à la benne ! Donc, moi, ça m'a coûté le nettoyage et puis voilà j'ai eu mon truc sans problème. Par contre, ce que j'ai plus de difficultés à récupérer, c'est des assiettes, des verres, et tout ça... Mais on y arrive toujours ! Et puis comme il y a eu changement de gouvernement, on va bien trouver, enfin, on a changé de maire, donc on n'a plus le même maire, donc, on va essayer de voir avec lui ! J'ai de très bons rapports avec lui, alors je vais lui faire passer le message assez rapidement...

Quelle organisation !

C'est un peu le principe. Et puis, bon, dans la station, on va dire que je travaille avec 80% des employeurs de la station, donc, ça permet de certaines relations... Quand j'ai des gars qui ne tournent pas trop rond au sein du foyer logement et que je sens un peu, pas déprimés, mais qu'il y a un souci, j'appelle l'employeur, on en discute, on se rencontre et puis on essaie de remettre les choses sur les rails... C'est un peu l'avantage d'avoir notre position... D'un côté, on est des vilains petits canards noirs aussi, et d'un autre côté, les gens nous apprécient aussi parce qu'on ne laisse rien passer... Tu vois ce que je veux dire... Il y en a au contraire qui voudrait qu'on laisse tomber, qu'on ferme les yeux. Maintenant, il y a une certaine...comment dire... complicité entre les employeurs et moi. D'ailleurs quand ils ont un souci avec quelqu'un, ils nous appellent en me disant « dis donc, qu'est-ce que tu penses de celui-là ? J'ai des problèmes avec... ». Voilà.

Je pense qu'il manque de quoi faire pression. Quand tu vois que les gens sont deux bureaux, enfin, dans un même immeuble, deux bureaux côte à côte et ils sont obligés de se parler par internet, ça devient grave... Ca, je l'ai toujours dénoncé et j'essaie de faire bouger les choses autrement, quoi... Mais bon. La vieille école ! Quand je vais partir à la retraite, bon, la

personne qui viendra après moi, elle fera ce qu'elle voudra, mais moi, ça va me manquer beaucoup ce genre de choses... C'est ce que je disais à Jérôme « est-ce que tu m'acceptes dans le groupe santé quand même pour continuer certaines actions ? ». Le groupe santé tel qu'il existe, c'est nous qui l'avons créé. On est la base de tout en fait, entre Le Pélican, Jérôme et moi. Maintenant tout ce qui se passe dans les stations et tout, c'est nous qui l'avons fait remonter du terrain... Parce que nous, on est sur le terrain et on a fait remonter ces choses-là... Si ça peut continuer comme ça, pourquoi pas ! Maintenant quand je vois le Conseil Régional, là, qui est en train de faire des grand-messes et qui veut faire remonter des choses sur les saisonniers, ça me fait pleurer ! Ça fait 20 ans qu'on bosse dessus et ça fait 20 ans que rien n'a bougé et on remet sur le terrain toujours les mêmes questions et il n'y a personne qui les fait bouger ces questions. Ils sont gentils aussi ! Moi, j'ai fait une réunion, j'étais avec la miss de Vie Val D'Is, on a pu se dégager une journée tous les 2 en même temps pour cette journée, ça, c'est pas évident ! Comme là, ils refont une réunion pour reprendre tout ça et faire lancer les choses, mais organisée le 29 mai... Alors, moi je leur ai dit, « vous êtes gentil mais moi le 29 mai, je suis un peu en vacances ! ». Faut penser aussi aux gens qui travaillent d'arrache pieds toute la saison ! Parce que pour eux, ils travaillent toute l'année alors c'est différent mais quand on vient de se taper 6 mois super hard, on a envie de se changer les idées, de penser à autre chose ! Mais, ça, ils ne le comprennent pas en bas... Et là, donc, pour en revenir à la première réunion qu'on a faite, on a un peu fait des levers de bouclier avec la miss, parce que faut qu'ils arrêtent de se foutre de notre gueule, quoi !!! Je me suis un peu branché d'ailleurs avec le gars qui s'occupe de la...qui est vice-président de je-sais-pas-quoi de l'hôtellerie et de la restauration de notre région. Evidemment, il est hôtelier ! Ben oui, vous êtes hôtelier, c'est normal que ça roule tout seul pour vous de cette manière-là, mais, c'est pas pareil pour les autres ! Parce qu'il remettait sur le tapis, y'en a un qui avait déjà mis ça sur le tapis, c'était un maire du côté de Moutiers, une station par là, et il avait des appuis au Conseil Régional et au Conseil Général et lui, son idée c'était, on ne laisse plus monter des saisonniers avec des bagnoles, on les laisse dormir en bas, on fait ci, on met des bus ! Alors, l'autre, il remettait ça sur le tapis ! Alors, j'ai dit « non, non, s'il vous plaît, s'il vous plaît on ne parle pas de ça ou on parle de choses qu'on connaît mais pas de ça ! ». S'ils veulent faire métro-boulot-dodo, à ce moment-là, on peut faire autrement, faut carrément le dire aux gens, « vous montez en station mais c'est pour faire métro-boulot-dodo. Vous faites vos huit heures, on vous fout dans un bus, vous allez dormir en bas » et terminé ! Les mecs qui montent en station, c'est aussi pour faire du ski ! Ils ne sont pas juste-là pour bosser et pour faire plaisir au patron ! Alors, je leur dit « quand vous, vous avez fini votre boulot, vous faites quoi ? Vous allez chez votre copain, vous allez boire un coup, vous sortez de chez vous ou vous invitez des copains chez vous... ». Là, ils font quoi les gars ? Ils sortent du boulot, ils montent dans un bus, on les fout dans un blockhaus et on les fait attendre jusqu'au lendemain qu'on revienne les chercher ??? Ecoutez !!! Ecoutez, ils ont peut-être envie d'aller boire un coup avec leurs copains dans un bistrot de Val D'Isère aussi ! ». Et leur jour de congé, ils font comment ? Ils restent en bas dans la vallée ??? Non ! Non mais franchement ! Ils rebalencent ça sur le tapis parce que, évidemment, c'est sûr qu'un logement en station, pour loger un saisonnier, ça rapporte rien, par contre le même logement tu colles sur toute la saison, tu mets des vacanciers dedans, c'est bingo !! Mais qui c'est qui bosse ??? Enfin, voilà, ils essaient de relancer des choses sur ça !! Mais arrêtez, arrêtez !!! Posez des questions aux gens qui travaillent sur le terrain, ils vous diront comment faut faire mais arrêtez ce genre de conneries ! Comme l'autre quand il a commencé à me parler de ça, je lui ai demandé « mais dans votre hôtel, vous en loger combien ??? Combien vous en logez dans votre hôtel ? Alors là, c'était un peu statut-quo tu vois ! Parce que jusqu'à preuve du contraire, normalement, votre hôtel, il doit être équipé pour loger au moins les $\frac{3}{4}$ de votre personnel...C'est dans les textes de lois ! Oui, mais on ne peut pas toujours, vous comprenez... Oui, c'est préférable d'avoir une chambre que vous louez à des vacanciers plutôt qu'à des saisonniers »... Ah, je ne me suis pas fait un copain ! Mais de temps en temps, ça leur fait du bien de se faire remettre en place devant d'autres personnes, parce que c'est pas toujours les plus gros, les meilleurs...

Tu vois, la saison, tu imagines une grosse galère, tu vois, le gros bateau, avec des rames, et il avance tout doucement et puis de temps en temps, à la place des rames, tu as des petits moteurs, alors ça avance un peu plus vite... Seulement les moteurs à un moment, ils n'ont plus d'essence, alors tu reprends des rames... Tu vois l'image ?... Et bien, c'est exactement ça la saison, et le souci en station, c'est ça. Moi, je la sens comme ça. Alors de temps en temps, tu as des moteurs qui arrivent d'un peu tous les côtés, parce que tu as un élu quelconque qui se dit oh lala il faudrait qu'on s'occupe des saisonniers, il faudrait faire bouger les choses, alors t'as le Régional, Départemental...t'as tout le monde qui s'y met là, faut faire bouger les choses ! Alors comme par hasard, là, t'as le moteur qui s'installe et t'as l'impression que tu vas aller vite ! Mais ces moteurs, ils tournent pas longtemps... parce que comme je te dis, il n'y a pas beaucoup d'essence, alors tu reprends vite les rames derrière... Voilà... A étudier...

ANNEXE 3

Entretien avec Mme A., professionnelle de santé investie sur l'exposition photos
01-05-2008

Comment est née l'idée du projet ?

Je ne me souviens plus en fait comment exactement ça a démarré, mais il me semble que le départ, le tout départ, c'était avec K. et qu'ensuite tu as vite pris le relais, quand tu es arrivée...

A la fin de l'autre année, on s'est dit qu'il fallait vraiment mobiliser les gens avant, comme ce qu'on se dit un peu régulièrement, tu vois... Et on a réfléchi d'abord toutes les deux à ce qu'on aimerait faire... Par contre, ma mémoire n'étant pas très fidèle, non, non, mais c'est vrai... Je me souviens très bien qu'on est vite parti après dans quelque chose style expo, quelque chose comme ça, mais au départ, on avait plusieurs idées. C'est vrai qu'elles ont été vite, comment dire, mise à la poubelle, parce que quand on a rencontré des gens, ça ne semblait pas pertinent... Soit de les rencontrer de façon régulière pour leur parler santé, soit, je ne me souviens plus trop, il n'y a pas eu de trucs extraordinaires, ni d'idées géniales, ça se saurait, mais d'essayer un petit peu de donner des biais, quoi...

Mais vous étiez montées en station ?

Alors, K., elle faisait la même chose que toi. Elle, elle avait des liens un peu privilégiés parce qu'elle avait pas mal bossé en boîte, des choses comme ça... Donc, en fait elle était, elle avait...pareil, le point de chute, je ne vais plus m'en rappeler, mais c'était, un bar-boîte qui servait un petit peu de « plaque tournante » mais qui n'était pas là où nous on est allé, parce que le propriétaire avait fermé. Enfin, je ne sais pas si t'avais suivi ça...bref... Et donc, elle, elle avait été beaucoup déjà en lien avec les saisonniers, si tu veux pendant la saison. Moi j'étais simplement montée de par les journées santé, tu vois, je n'étais pas montée, quand a démarré le projet, je n'étais pas du tout investi moi sur les soirées festives et tout ça. Et donc, en partant de là, si tu veux, la première, la toute première fois qu'on est monté, il devait y avoir deux personnes, tu vois. Y'avait...je ne vais plus me rappeler...Y'avait pas...Oh lala les noms ! Y'avait pas le gars qui bosse à la Clusaz...

E. ? Non ?

Oui, voilà merci ! Y'avait pas E., ça c'est sûr ! Y'avait le p'tit jeune qui était primé à la course en solitaire...Oh, j'ai oublié son nom à lui aussi depuis le début...et qui...

Qui était là jusqu'à la fin ?

Non, il est parti faire son tour du monde...

Ah, lui je ne l'ai pas connu...

Non, tu l'as pas rencontré ?

Non je ne crois pas, je pense pas non, sinon, je m'en souviendrais...

En fait, c'est donc un jeune qui était très investi, qui est de la station, du grand Bornand, qui était très investi, qui avait toute une bande de potes, qui était très artiste puisqu'il avait fait une formation arts appliqués, enfin, voilà, un truc bac+ assez poussé dans tout ce qui était

art... Et donc lui, il était bien intéressé... Bon, d'une part parce que lui, il avait été saisonnier longtemps, tu vois. Il était encore moniteur de ski, il faisait encore les saisons avant de partir

D'accord...

Et il avait en même temps, le côté artistique extrêmement développé parce que lui il faisait de la BD, des carnets de voyage, des trucs comme ça, tu vois...

Donc, en fait, il a un petit peu rameuté sa bande, ses potes. Et au départ, on a démarré vraiment avec lui. Jusqu'à tant que... ça a peut-être duré, je sais pas moi, deux/trois mois, pas longtemps... Oui, il nous a dit, assez rapidement, qu'il avait un super projet de tour du monde, avec... Ils étaient trois ou quatre, quatre je crois... Et ils étaient en train de monter des dossiers pour avoir des subventions pour pouvoir faire son tour du monde. Donc, en nous disant : « je veux bien, tant que je suis là, faire le relais et tout ça, mais je ne serais pas là pour le projet », tu vois. Donc, ça, c'était posé dès le départ. Ben, voilà, de fils en aiguilles, les choses se sont un peu posées comme ça... Et après, je pense que K. est vite partie aussi. Je ne me rappelle plus... K., elle est partie à quelle époque ? C'est pareil... Tu es arrivée quand ?

Elle a dû partir en octobre, K.. Moi je suis arrivée en novembre...

En novembre... D'accord. Donc, voilà, si tu veux, le tout début c'était peut-être deux rencontres, tu vois, avec ce gars... Deux personnes. Et du coup, voilà, la transition s'est faite sans encontre je dirai, tu étais aussi partante... quand K. est partie, je me souviens qu'on parlait déjà d'expo photos... Alors ne me demande pas le chemin que ça a fait, ni comment, mais on l'avait déjà en tête...

Oui je me souviens avoir trouvé dans l'ordinateur deux/trois petites choses, plan de financement, achat prévu d'appareil photos...

Du coup, on avait réfléchi aussi avec Jérôme du Pôle Ressources puisque il y avait eu déjà d'autres expériences en Savoie, en Isère... non, en Savoie, sur le vécu. Alors là c'était pas forcément que sur la santé, c'était plus sur « comment vous voyez votre saison ? », et pareil avec des appareils photos jetables qui avaient été donnés en début de saison, des photos... Il y avait eu cette expérience un peu similaire...mais pas...voilà, avec ses avantages et ses inconvénients... Voilà, ça n'avait pas marché du tonnerre de dieu... On en avait quand même discuté avec Jérôme, mais je n'avais pas été très loin dans la recherche car il m'avait dit d'emblée que ça n'avait pas été, bon, ça avait pas fait « plof », mais ça n'avait pas été une grande aventure...

Voilà, et puis... C'est pour faire un peu le lien avec la région...Bon, je ne sais pas comment tu t'organises... Je pense que c'est important avant de mettre un truc en place de voir aussi comment ailleurs, ça a pu se passer, tu vois, parce qu'ils ont bien le même genre de problématique...pour que les gens viennent aux journées de dépistage, etc.

Quel était l'objectif du projet ?

Et bien, l'objectif c'était vraiment qu'il y ait plus de gens aux journées santé... Et c'était, ben oui, partir de l'idée de la démarche participative, ça c'est sûr aussi... C'était vraiment que les pairs fassent venir leurs copains, vraiment, vraiment...

Vous sentiez bien que les années précédentes, c'est ce qui manquait ?

Oh, c'est sûr, absolument...Et puis ça s'est quand même vérifié quelque part, pour la première en tout cas, où on l'a mise en place. Je pense que ça s'est vraiment vérifié. L'idée

de la démarche participative, c'est quelque chose, moi, qui habite tout mes programmes, C'était un peu...

Oui, pour toi c'était dans une logique d'action...

Oui voilà ! Après, toute la difficulté, c'est le public non captif, mais on sait bien comment c'est avec tous les publics non captifs... avec les saisonniers encore plus...

Oui, et justement, aviez-vous vraiment ressenti une difficulté à accrocher ces saisonniers, parce que moi quand je suis arrivée, il y avait un noyau qui était là...

K. a beaucoup œuvré pour ça. Oui, elle a quand même bien travaillé le terrain avant. Moi, quand je suis montée avec elle, on ne s'est jamais retrouvé sans personne, si tu veux. Alors des fois, on s'est retrouvé comme avec toi, avec une ou deux personnes, qui appelaient et puis voilà on se retrouvait à cinq ou six, mais on n'est jamais monté pour rien... Mais ça, c'est pas du tout moi qui ait fait ça, c'est vraiment K.

Je pense que c'était le fruit de son année d'avant, quoi si tu veux. Elle avait, entre ces trucs dans les bars et tout ça, sur les trucs festifs, oui, je pense qu'elle a vraiment bossé par rapport à ça. Après l'important c'était de se retrouver au niveau des créneaux qui arrangeaient les gens. Moi, j'aurais préféré y aller de 14h à 16h... mais après, c'est effectivement de prendre les gens là où ils sont et à l'heure où ils sont disponibles, et ça je pense qu'en tant que professionnel, il faut bien l'avoir en tête... Tu peux pas faire un truc en demandant la participation des gens si tu y vas quand eux sont indisponibles, quand ça t'arrange. Donc, ça je pense que c'est vraiment une donnée importante à avoir en tête pour que ça puisse marcher...

La logique de la personne qui participe n'est pas forcément la même que celle du professionnel...

Oh, ben oui, parce qu'au départ, ils venaient voir : « c'est quoi ce machin ? ». Au départ, on n'est pas arrivé, on va dire comme dans tout projet participatif, on n'est pas arrivé en disant « on va faire une expo photos », on est arrivé en disant, « on a envie de mettre un truc en œuvre pour valoriser ce qui se passe au niveau des saisonniers », peut-être plus sur l'axe santé, pas avec un truc bien arrêté. Bon, après ça c'est vite, je pense que tu étais là, on a plus parlé photos, les gens ont dit « on a des numériques », le photographe...voilà, mais au départ, c'était vraiment...de toute façon, il faut que tu arrives les mains dans les poches, parce que sinon, voilà...

Oui, oui, si tu imposes...

De toute façon, tu auras beau imposer, ça ne marchera pas

Est-ce que tu trouves que les saisonniers sont un public difficile à mobiliser et pourquoi ?

Ben, je dirais que c'est aussi difficile que les jeunes de la mission locale qui ne sont pas dans des programmes captifs ... je dirais que c'est des publics difficiles parce qu'ils ne sont pas captifs, mais pas plus que d'autres populations avec qui j'ai pu bosser. Des jeunes de FJT⁹⁰ par exemple qui sont pourtant captifs de leur FJT mais quand tu prévois une soirée autour d'un outil « chez toi - chez moi » et qu'ils disent « oh, ouais, super » et qu'ils s'inscrivent à 15 et qu'au final t'en a 5 parce qu'ils sont tous ailleurs... Je trouve pas que ce soit plus difficile ailleurs... Après il faut les trouver là où ils sont, c'est-à-dire, aller dans leur bar préféré, dans

⁹⁰ FJT : Foyer de Jeunes Travailleurs

leur endroit, et puis accepter l'idée de travailler avec deux/trois personnes, on n'est pas là au rendement, quoi. D'ailleurs je pense que c'est un peu ce qu'on a fait, parce qu'on n'a jamais été vraiment énorme autour de la table, y'a des gens qui sont passés boire une bière mais qui n'étaient pas vraiment investis. Mais du coup ils en ont quand même parlé autour... Moi, je ne dirais pas que c'est plus difficile qu'avec un public non captif...

Il faut accepter les limites de cette démarche participative. Le but n'est pas d'avoir une salle comble...

Ca c'est sûr ! Dans toute démarche comme ça, il n'y a jamais énormément de monde. Au contraire, c'est une équipe qui tourne, on a pu le vérifier, avec un ou deux ou trois piliers, et puis autour des gens un peu « satellites » comme ça, qui viennent une ou deux fois... Je pense au jeune gars qui faisait beaucoup de montagne et qui a amené les photos à la fin, avec son appareil. Lui, on l'a peu vu mais une fois qu'il s'est investi... Je pense franchement que les gens qu'on a vu régulièrement c'était J., L. et E et puis au début, c'était le jeune gars dont j'ai oublié le prénom qui est venu avec son copain qu'on a vu quelques fois quand même. Après, ben voilà, c'est des gens qui sont passés... Si, ben si, le photographe... Il était là pour ça... Je ne me rappelle plus le recrutement du photographe... Tu te souviens toi ?

Ben, il me semble qu'il était dans un bar...

Oui, il était déjà là... Il me semble qu'on s'était dit, je ne sais plus si c'était avec toi ou avec K., mais on s'était dit que c'était bien d'avoir la caution d'un professionnel...

Oui, et D., c'était vachement accroché au projet, il avait vraiment suivi...

Et puis je peux te dire qu'il avait vraiment... Enfin, ça lui a fait vraiment du bien, ce projet. Parce que moi, il est venu me revoir régulièrement - encore cette année - pour récupérer des panneaux parce qu'il allait s'installer à Paris. Tu sais, il était toujours dans des projets... Voilà. Si, il allait faire une expo avec des jeunes de quartiers difficiles et il me dit « je vais beaucoup me servir de ce qu'on a fait ». Donc je lui ai donné beaucoup de docs de ce qu'on a fait. Je crois que lui ça l'a aidé. Il me semble...

Et puis, je pense complètement à autre chose... Le travail avec Mobalpa, c'est important de faire le lien avec la pluriactivité, enfin après, tu verras bien comment... Mais les saisonniers c'est aussi des personnes qui vivent toute l'année. Nous, on les voit trois mois dans l'année, enfin, deux fois dans l'année !! Ils sont là trois mois dans la saison... Mais bon, il y a les locaux qui travaillent ailleurs. Je trouvais qu'il était intéressant le travail avec Mobalpa pour ça... Pour faire le lien avec les gens qui y travaillent en dehors de la saison...

Même de la part de Mobalpa, ces panneaux, gratuits...

Oui, tout à fait parce qu'on sentait bien du coup un réel intérêt...

Oui, une reconnaissance

Tout à fait, ça je trouvais que c'était important... Qu'est-ce qui était important aussi ? Peut-être le lien avec le patron du bar, la mairie, même si c'était très difficile...

Mais je pense que c'était important de tisser des liens avec la commune, avec la municipalité. Travailler avec les saisonniers, c'est bien, mais il faut aussi que ce soit accroché à quelque chose, dans un tissu local, je crois que c'est important...

Qu'est-ce qu'il y a eu de fondamental encore ?

Pour toi, comment as-tu perçu le niveau de participation des saisonniers?

Ben, moi, je l'aurais aimé plus nombreux mais au regard d'autres programmes, c'était honnête...

Mais dans leur marge de manœuvre, au niveau du projet, de leur implication...

Je pense que ça dépendait des gens et je crois qu'ils avaient besoin d'aide, comment dire... Je me souviens de quand on a parlé santé... Il fallait bien qu'on fixe un objectif à cette expo, une fois qu'on avait décidé de l'expo... Il me semble quand même qu'on a eu pas mal de discussions autour de la santé, « la santé, c'est quoi ? », « qu'est-ce qu'on pourrait faire apparaître sur l'expo photos? »... Enfin, je pense que c'était bien qu'on l'amène, qu'on le mette au débat, bien sûr. Je ne sais pas dans quel sens ils seraient partis si on n'avait pas eu ce temps de réflexion avant, tu vois... Je pense qu'ils ont fait... Je pense à J. et L., sur la bouffe dans leur camion, tout ça, je pense vraiment qu'ils ont apporté des éléments intéressants tu vois. Mais ils avaient, à mon avis, besoin d'un tout petit accompagnement... au départ peut-être, une mise à l'étrier, je ne sais pas comment on peut dire... après, je pense que c'est aussi, je ne sais pas si c'est lié à leur statut, mais c'est des gens qu'il faut relancer, revoir, je crois qu'on les a vus pas mal, tu vois, on est monté pas mal... Parce qu'on aurait pu se dire, ben on leur file, je crois que c'est ce qui s'était un peu passé en Savoie ou en Isère, on leur file les appareils photos et on les revoit dans trois mois et basta ! Mais je ne sais pas trop ce que ça aurait donné, si tu veux, je reste persuadée de l'importance de l'accompagnement... En étant bien à l'écoute de ce qu'ils peuvent amener et tout ça. Parce qu'on était plus parti sur les jetables au départ et finalement il y en avait qui avaient des numériques...

Finalement, on a quasiment terminé qu'avec des numériques...

Oui, oui, ça voulait dire qu'ils avaient envie de s'impliquer...

Au départ on s'était dit « on va investir », d'ailleurs on en a eu quelques uns. Donc, ça, ça vient complètement d'eux, c'est leur participation... Après, je réfléchis aussi au regard du photographe qui avait amené aussi quelques clichés, quelques poèmes... Qui était plus dans, du coup, sans montrer directement un verre de bière ou j'sais pas quoi, mais il était plus dans l'esthétique, le bar, là, je ne sais plus comment ça s'appelle, le joli serveur de bière...

La pompe à bière ? La pompe à pression !

Oui, voilà. Plus à mettre l'accent sur l'esthétisme. En tout cas, comment on dit quand ce n'est pas vraiment descriptif ? Du moins démonstratif ?... on peut y mettre ce qu'on veut ? Soit c'est une jolie photo, soit c'est une allusion à la bière. Voilà. Je pense aussi que l'avantage de l'expo photos, pour la création, chacun a pu y mettre ce qu'il voulait, c'est-à-dire que chacun a le droit de voir sa santé en station... Pour après, chaque personne qui a pu la voir a pu se projeter pour y voir ce qu'il veut. Et du coup, c'est un support très subjectif, qui élargi à mon sens... plus peut-être que, je ne sais pas, on aurait pu partir sur des textes... des poèmes... Là, je pense que le support, ça élargit... Moi, je me souviens que des gens qui sont venus aux journées santé disaient « là moi, je vois plutôt ça » et moi je me disais « oh ben ça c'était pas du tout ce qu'on y avait mis », et tant mieux, du coup, ça permet une appropriation personnelle qui est peut-être plus grande...

Je trouve que l'implication des saisonniers était présente même si c'est des gens à mon avis qui venaient aussi là pour retrouver leurs copains, boire des bières enfin, je veux dire il ne faut pas être non plus extrêmement naïfs, je pense qu'ils y ont pris ce qu'ils ont voulu et puis donné ce qu'ils ont voulu...

Mais quand on les a vu et quand on a monté l'expo, quand on a vraiment commencé à voir les photos dans l'ordi, à les trier, et quand on a commencé à coller les photos sur les panneaux et qu'on s'est dit « mais ça a de la gueule ! ». Leur présence à l'inauguration, ça c'est hyper important, parce qu'ils sont reconnu du coup, bon, pas par le préfet et tout ça, mais reconnu...parce que c'était sans doute aussi des gens qui n'avaient eu beaucoup l'occasion de l'être dans la vie et qui en fait, pendant ces jours-là, le sont. Oui, ça c'est sûr ! Ça, c'est les effets collatéraux, parce que quand on a fait l'expo, je ne me souviens pas avoir eu comme objectif « revalorisation des saisonniers » ... Mais ça je pense vraiment que c'est venu. Pareil pour J. et L. qui sont quand même venus avec leurs parents. C'était important pour eux de montrer « ben, voilà, je suis capable de ça ». Et ça, c'est super...Tu vois, même s'il y en a que trois, quatre, avec le jeune qui est venu à la fin, et puis D. ... Pareil, je pense à P.... Alors lui encore plus... Il a réussi, je ne sais pas si c'est une prouesse, mais de parler de son problème d'alcool à la fin, de dire que lui aussi ça lui avait fait un bien fou, ça lui avait permis de se redynamiser, donner un sens à sa saison, et ça je pense que c'est sur plusieurs années. Et D., je l'ai encore vu cette année. Alors, bon, après ça ne veut pas dire que tout est résolu. A un moment donné je pense qu'on a été utile, et ça pour moi c'est le plus important, pour moi servir à quelque chose, à quelqu'un, je trouve que c'est bien...et même si, enfin, je trouve, tu vois, autant ta question sur l'implication, c'est difficile pour moi, parce que à mon avis, ils ont été impliqués, mais c'était pas massif, mais par contre dans les effets qu'il y a eu par rebond, et je pense qu'il y en a eu pas mal, et pour moi c'est important....

Par rapport aux questions de santé, de la manière dont ils ont pu s'appropriier ces questions de santé ?..

Je pense à L. au niveau de la bouffe... Enfin, je pense qu'elle était peut-être déjà sensible à ça, L., mais je me souviens, quand elle avait fait des photos avec le petit meuble ouvert où il y avait des bananes, je me souviens, alors je ne sais pas si c'est l'expo photos ou si elle était déjà sensible à ça, je me souviens qu'elle disait que « oui, c'était important la façon de se nourrir », qu'on ne pouvait pas bouffer tout le temps des casse dal'... Je pense que c'est beaucoup plus, que ça trotte dans la tête...c'est beaucoup plus une sensibilisation...plus ça, effectivement que ... Le dépistage, c'est peut-être des gens qui y seraient aller sans que l'on fasse l'expo...je ne pense pas que ça ait eu une influence massive avec « maintenant ma santé, je m'en préoccupe », suite à l'expo... ce serait à mon avis prétentieux, mais par contre une sensibilisation sur le brossage des dents, sur l'hygiène dans un camion...sur la nourriture, sur l'accès aux droits...bon, ça, ça ne ressortait pas dans l'expo mais on en avait un peu discuté : est-ce que vous avez une mutuelle ou pas, comment ça se passe quand on va à l'hôpital ou chez le dentiste... mais plus, oui c'est ça, tiens, on en a entendu parler une fois, on l'a peut-être pas enregistré ce coup là, mais peut-être une autre fois on l'entendra plus, et puis peut-être la troisième fois on se dira ben tiens, oui il faudrait peut-être que j'y fasse attention... Oui, je le vois bien plus comme ça...

Même après dans le regard des saisonniers qui sont venus aux journées santé... Parce que finalement quand on s'était dit, tiens on met le petit panneau « pour vous, la santé, qu'est-ce que c'est ? », tout ça, bon, c'était bien, parce que faut bien avoir ce genre d'idée, mais je pense que c'était aussi important pour nous que ça serve à quelque chose, non ? Je le vois un peu comme ça... Alors que finalement, la discussion ou simplement la déambulation pouvaient se suffire à elles-mêmes, si après tu arrivais à discuter quelques mots avec les gens qui l'avait vu pour avoir leur avis...

Quand on crée on a besoin de se rassurer. On avait bien vu qu'il fallait quand même leur tenir la main pour qu'ils aillent jusqu'au stylo !... On voyait bien que ce n'était pas un truc d'emblée qui allait les enthousiasmer !...En même temps, c'est comme ça... Tu peux pas non plus faire un projet top, du début à fin... Il faut des trucs que tu expérimentes...

C'est comme à la formation... je ne sais pas si tu en parleras, mais l'appropriation des collègues, la formation qu'on a faite l'année d'après ... ca je trouve que c'était vachement

bien...L'année d'avant... La formation, du coup, les collègues se sont quand même bien approprié l'expo photos.

D'ailleurs, ça s'est vraiment confirmé. Je pense que ça a été super... des choses qu'on a pu faire autour de l'expo, je pense que ça, c'était incontournable. C'est-à-dire, on sait bien que quand toi tu crées, enfin nous on l'a habité complètement cette expo...justement, l'important c'est qu'il n'y ait pas que nous, bon la première année c'est normal, on a fait ce qu'on pouvait, en plus on avait peu de temps, c'était super... On a passé le relais...les collègues étaient vachement contents. Je me souviens de la collègue du centre de planification qui vraiment s'était beaucoup approprié l'expo photo, qui l'a carrément animé dans le Chablais... Elle a trouvé ça vachement bien... Il y a des gens à qui ça a parlé... Voilà, si ça parle...

Ce qui nous a poussé à faire l'expo photos, c'est qu'une année on a pris « question de saison »... On s'était dit on va faire pas trop moche la salle, etc. Donc, on était parti en se disant ça, et puis, du coup on a pris « Questions de Saison » parce que Jérôme a toujours des outils pertinents et puis voilà. En fait on n'avait pas du tout pris le temps en amont, ni les uns ni les autres, de nous coller devant l'expo, de lire les documents et en fait, on s'est planté, parce que les gens faisait le tour et nous, on ne savait pas trop comment ni quoi en faire...On avait l'air plutôt con... Du coup, avec K., on s'est dit, ça ne va pas... Il faut vraiment qu'on fasse autre chose... Alors soit on s'appropriait cette expo-là, parce que c'était aussi intéressant, c'est pas le problème. Mais du coup, on n'a pas choisi cet axe là, on s'est dit « bonne idée ! On va créer quelque chose ! ». Ça a participé à notre détermination à se dire « bon, ça c'est bon, on a donné »...Ce qui manquait, c'est qu'on se l'approprie, mais on avait fait ça à l'arrache...On était à la bourre alors on s'est dit, vite, vite, on la prend. On a tout fait pour, mécaniquement, l'avoir...

Et l'exposition a tourné sur toutes les stations dès la première année...

Oui, on n'a pas fait les Gets, je me souviens, parce qu'Agnès avait dit « c'est trop loin et il n'y a pas assez de monde »... Elle devait avoir pitié !!!

Pourtant, on était vraiment habité, dynamique ! Ca c'est sûr...Tout projet, si tu n'es pas habité, toi, quand tu mène le projet, tu ne peux pas impliquer les gens... J'ai toujours pensé que c'était son propre enthousiasme à mener des choses qui était communicatif... Alors après bien sûr les gens adhèrent ou pas, ça c'est autre chose... J'ai l'impression... On y croyait !... Si on y avait pas cru, si on s'était dit « c'est trop compliqué, ça va pas le faire »...Ca n'aurait pas marcher, franchement. Je pense vraiment que c'est hyper important d'y croire...

Et pourquoi t'es-tu investie sur ce type de projet ?

Je suis payée pour !!!!

Non, je travaille au niveau de Mutualité, sur sept ou huit axes régionaux, axes thématiques ou populationnels, et un des axes de mon boulot concerne la santé des saisonniers, en lien au niveau local (les Aravis), en lien au niveau départemental avec l'ensemble des sites, et puis en lien avec le Pôle Ressources Régional et le travail avec mes collègues des départements voisins (Isère, Savoie, Ardèche). Pour moi, les saisonniers c'est déjà ce dossier là. Mon implication se justifie parce que la Mutualité est très sensible en général aux populations les plus en difficulté, et peut-être qu'en Haute-Savoie, on s'est rendu compte que les saisonniers étaient un public qui pouvait avoir besoin d'aide...bon, pas plus que d'autres...mais...

Au niveau, thématique, sur les prises de risques au niveau sexualité... puisque faisant partie d'Atout Vie. Bon, cela ne se justifie pas forcément sur les saisonniers puisqu'il y a vite eu S. du Centre de Planification, qui a toute sa place mais par exemple, si une collègue du Centre

de Planification ne pouvait pas être là, j'avais carte blanche pour monter et aller parler contraception et IVG.

Après, plus sur l'expo photos. L'objectif de l'expo photos, c'est d'avoir du monde, de toucher les gens. Moi dans mon boulot, la façon que j'ai de faire c'est de travailler avec les gens, les usagers, les saisonniers, travailler directement avec les populations. C'est une des données fondamentales de mon boulot... Tous les dossiers sur lesquels je travaille, il y a souvent cet axe là qui est développé... Quand je dis que je suis payée pour !!...C'est un peu vrai...

Pour autour de l'expo, parce qu'on parlait du constat que l'année d'avant, des années avant d'ailleurs, où on se disait, c'est bien, on mobilise beaucoup de personnes, on a à cœur d'être là-haut, mais on n'a pas suffisamment de monde, ça ne sert vraiment pas à grand-chose... Donc, l'idée c'était vraiment de construire ensemble avant la saison, et en tout début de saison, un outil, créer quelque chose ensemble pour motiver les gens à venir nous voir et nous revoir. C'était ça. Après mon implication, tu parlais tout à l'heure professionnel, élus, financeurs... je pense que mon implication sur ce dossier là, c'est d'être un peu à l'articulation de tout ça. C'est-à-dire de faire le lien concrètement avec les usagers, de trouver des financements, à la Mutualité ou hors Mutualité, d'être en lien avec les élus si il y a besoin d'une salle... C'est pas spécifique aux saisonniers, c'est pareil sur tous les dossiers. Je suis toujours à l'articulation de tout ça... Tu sais bien, pour mener un projet, il faut être interface... Etre au four et au moulin... Des choses très pratico-pratiques auprès des gens car c'est quand même là l'essentiel, mais aussi, tous les autours... On n'a pas parlé de campagne de communication, les affiches, on a bossé aussi autour de ça...car il ne suffit pas de faire un projet, il faut le faire connaître... Pareil, le vernissage...On avait fait un beau petit truc... Je trouvais que c'était bien qu'on parle de vernissage aussi, ça faisait comme une vraie expo...

Tout à l'heure tu as parlé d'accompagnement... J'aurais voulu savoir comment tu voyais ta place dans ce projet ?

Je parlais d'accompagnement au niveau des saisonniers, par rapport à leur implication... J'ai l'impression quelque part que pour démarrer un projet, il faut vite tenir la main, après il faut vite lâcher... Quand je parlais d'accompagnement, c'était par rapport à ça.

Est-ce que tu perçois une autre dimension à ton rôle ?

Je pense dynamisation, enthousiasme... Je pense que... je pense que l'importance d'avoir été deux ça a permis de ne jamais être défaitistes, j'allais dire... pouvoir toujours se maintenir...il y en a toujours une qui y croit plus que l'autre à certains moments et qui entraîne la courroie et je pense que ça, ça, vraiment ça, c'est un des fondements, pour moi, je ne sais pas bosser sans croire à ce que je fais, j'ai besoin d'avoir une motivation interne, dans ma petite tête et je pense que ça a été facilité par le fait d'avoir pu travailler à deux...

On n'a pas forcément en termes de temps, le même temps au même moment, chacune à consacrer, on savait que si une faisait plus là, l'autre ferait plus après... Je pense que non seulement être deux c'est important mais être deux en harmonie, en complémentarité, ça je crois que c'est hyper important, parce qu'il y a des choses que toi, tu avais faites, beaucoup plus que moi, au niveau de la rencontre avec les gens, tu étais plus impliquée dans la station, Mobalpa, j'y suis allée... La répartition du travail s'est faite très facilement. L'éthique de travail, on était vraiment d'accord sur les fondamentaux, ça c'est pour moi, très important. Je pense que toute seule, je suis pas sûre que j'y serais allée... déjà en terme de temps simplement, mais même en termes d'énergie, je pense que ça demande beaucoup d'énergie un projet comme ça et que c'était quand même bien d'être deux... Je n'en ai pas du tout parlé mais c'est hyper important.

Est-ce que tu penses que, du coup, la dynamique du groupe de l'expo photos a engendré un dynamisme tout autour, dans le collectif ? L'as-tu ressenti ?

Oui, et je pense que oui, et doublement... Au niveau des Aravis, il y a eu un moment comme ça où les gens se sont dit, ouais, ils font un truc, un peu en décalé comme ça, dans un premier temps où le lien n'était pas forcément évident. Et puis, petit à petit, quand ils nous ont vu monter notre bazar, l'animer, et c'est vrai qu'on était animé dedans aussi, du coup, ça a fait tâche d'huile... Voilà, je trouve. Ca, c'est au niveau Aravis.

Et je trouve que ça a beaucoup participé, et ça je ne te l'ai pas dit, à la dynamique départementale. On a fait le tour de tous les sites, ce qu'on n'avait jamais fait. Moi, je l'avais fait une fois ou deux sur un site, pour aller voir, mais je n'avais jamais pris le temps de presque tous les faire, enfin, pas tous, mais à nous deux on a dû presque tous les faire...et du coup, ça a vraiment, je repense aux collègues du Grand Massif qui avait à cœur de nous accueillir... Je pense vraiment que ça, ça a été super, un effet collatéral auquel on n'avait pas pensé... Parce qu'après je trouve que ça a donné du sens à notre travail départemental...vraiment ! Avec les collègues... Ca me fait penser à ce qu'on disait tout à l'heure par rapport au bar et au tissu social de la station où ça a vraiment participé à tisser ce réseau là, et bien, je pense que l'expo, au niveau départemental, bon, Aravis aussi, mais départemental, ça a fait le même effet. On a tissé des liens avec les gens et on sait bien que c'est ça qu'il faut pour, après, pouvoir bosser ensemble. Et après on l'a prolongé avec la formation...et ça, je pense que c'est vraiment... Je pense qu'au départ on n'y avait pas songé, on ne s'était pas dit, ça va tisser des trucs, mais je crois que c'est vrai... Et après que les collègues participent à la formation volontiers, c'est qu'aussi quelque part, ça correspondait à ce qu'il en attendait. Là-dessus je pense qu'il y a eu de très bons effets, en termes de construction de réseau...

J'ai en effet trouvé que c'était une dimension forte de la création de cette exposition photos...

On ne se rend pas du tout compte... Il y a toujours des effets comme ça, collatéraux... c'est importants de les noter. Parce qu'en termes de dynamique départementale, je pense que ça a beaucoup participé. Bon, la dynamique locale, elle existait déjà pas trop mal, mais oui, oui... Mais même après, jusqu'au Pôle Ressources parce que du coup on apportait un nouvel outil ressources et du coup la Haute Savoie pouvait être reconnue comme créateur d'outil... Il y a aussi ça ! Bon, alors on l'a pas du tout fait pour ça... Mais...

D'autant plus que s'il existe un Pôle Régional il faut bien l'alimenter...

Bien sûr... par contre il y a une étape qu'on n'a pas franchie... Ah si ! On l'a franchie cette année... Véro, mon homologue en Isère, je crois que c'est cette année, tu vas me dire, hein...m'a demandé des panneaux parce qu'ils ont fait une journée... je ne sais plus comment ils l'ont appelée, enfin, bref, leur journée santé mais ils ne l'appellent pas comme ça. Du coup, elle cherchait à avoir quelque chose pour animer et tout, donc je lui l'ai fait passer...elle n'a pas pris l'intégralité parce qu'ils avaient une petite salle, mais l'expo est allée se balader en Isère...

Interdépartementale...

Du coup, c'est facile pour nous parce qu'on se voit souvent avec les collègues qui font le même boulot que moi...ils connaissent bien et tout...Voilà, ça c'est fait aussi ça.

Et lors du colloque, tu as fait une présentation de l'expo et de la démarche ?

Ah oui, oui, oui, et ça c'était bien !!! M. nous avait bien aidés aussi pour ça. En fait, le marché des expériences, il l'avait appelé... je ne sais plus...un outil Onusida... Donc, en fait M. avait bossé en Afrique sur un outil Onusida, qui était très participatif, pour changer ! Et moi j'avais été très enthousiasmée. Donc, en fait, pendant le séminaire, on a créé une après-midi d'échanges que l'on a appelée « Marché des expériences ». Donc il y avait, je crois, cinq expériences qui avaient été un peu triturées de la même façon, avec les mêmes questionnaires... Le contexte, les points positifs, les points à travailler, etc. On avait la même trame de travail pour les cinq expériences. Donc, par exemple, H. avait travaillé sur les différents visuels, toutes les affiches, elle avait repris... Et moi j'avais bossé sur l'expo photos, comment on avait mis en place cette expo photos, etc. Alors, il y avait donc, la veille au soir, d'affichés dans la salle les différents marchés des expériences qui allaient être présentés avec une trame, si tu veux, cinq questions, cinq réponses... Et puis en face, les questions que les gens pouvaient poser. Et le lendemain, on se retrouvait, je ne sais pas dix, douze personnes, c'était des petits ateliers interactifs. Et donc, un premier temps de présentation, dix minutes, un quart d'heure, en reprenant le contexte, blablablaba... Et après ouverture aux questions. Ca a duré une heure et quart. Et les gens qui étaient dans les ateliers étaient généralement des gens qui avaient envie, soit de faire le même genre de truc, soit de voir un petit peu comment ça c'était passé. Et ça, ça avait un côté très pratico-pratique... Ca avait été très, très intéressant...

Ben oui, c'est vrai, on n'a pas parlé de Saint Jorioz... Oui y'a eu ça, il y a O. qui a présenté PESPA, le programme d'échange de seringues, il y a eu H. sur les visuels, après il y a eu l'Isère qui présentait la spirale grossissante parce que eux, ils ont carrément maintenant réussi à ce que ce soit les communes qui soient complètement investies là-dessus, qui demandent les subventions... Et puis, en Ardèche, ils avaient fait un truc sur le programme Sida itinérant... Oui, c'est vrai qu'on n'a pas fait le lien avec le séminaire de St Jorioz... C'était un boulot de fous mais c'était passionnant...Vraiment... Les gens étaient contents, c'était très... C'est resté très « les deux pieds dans le terrain », des gens avec plein d'expériences. Et en même temps Daniel Oberlé, je ne sais pas si tu connais... Il nous a offert son expérience, c'était très, très bien. Il est très pointu et en même temps très amical, très convivial... Franchement, des fois je suis fière de ce qu'on fait !... Ca fait partie des choses... Ouais, c'était bien vraiment !

Le soir, on avait pris Daskik ! Ils étaient venus nous faire une petite représentation. C'était sympa ! Et puis on a vu le film de Gilles Perret, un journaliste de FR3 qui a fait un film sur Avoriaz. Tu sais il était resté, je ne sais plus, c'est la saison d'avant...Il est remonté plusieurs fois dans la saison et du coup il nous avait passé le film et il est super, vraiment, très, très intéressant ! Bon, il est un peu éloigné de ton sujet mais vraiment la vie en station à Avoriaz pendant toute une saison, où tu vois les jeunes qui arrivent fringants et qui ressortent un peu dévastés. Non, c'était vraiment très bien fait, avec beaucoup de doigté, vraiment intéressant comme travail, c'était bien...On l'a regardé le soir, en pyjama...On n'était plus très nombreux mais c'était vraiment très sympa...

On en a déjà parlé au cours de cette conversation mais pour résumer qu'elles sont les conditions qui ont facilité la participation des saisonniers ?

Le fait d'être dans leurs créneaux et pas dans les nôtres, dans leurs lieux et pas dans les nôtres... c'est-à-dire d'aller vraiment à la rencontre là où ils sont, j'en suis persuadée...Euh, après, faire confiance au bouche à oreille, parce que ça c'est hyper important aussi... Pas essayer de les avoir là où ils ne sont pas et accepter les limites, c'est-à-dire, bien se dire qu'on ne sera pas 25 et d'accepter la mouvance, hein, les gens qui viennent, qui repartent... Oui, ça c'est sûr... Les conditions favorisantes ?? Trouver la bonne époque de l'année, parce que si tu es en pleine saison, c'est pas la peine, si t'es complètement hors saison, c'est

même pas la peine non plus !... Non, mais c'est vrai, c'est aussi important, je crois, de caler le calendrier, les lieux de rencontres et les temps de rencontres sur leur disponibilité, je crois vraiment que ce sont des facteurs facilitant... Après bien sûr, le réseau... Tu peux travailler dans un coin avec une personne et qu'il te dise « oh, ben moi, finalement, j'ai un copain qui... »... Ben, comme ça s'est passé avec E., qui avait un copain qui faisait de la haute montagne...donc le bouche à oreille... Comme ça, c'est ce qui me vient...

Est-ce que tu pourrais aussi faire ressortir les difficultés ?

Je pense les difficultés, elles sont aussi inhérentes à ce que je te disais sur les conditions favorisantes. C'est-à-dire, le groupe mouvant, ça peut être des fois difficile de remonter et de répéter pour la troisième fois : « ben voilà, notre projet, on voudrait le faire ensemble »...Ca peut être aussi une difficulté. C'est une difficulté aussi si je pense s'il n'y a pas un petit pilier de gens qui restent... A mon avis si il y a que des gens qui défilent, s'il n'y a aucune personne qui se fixe, on ne peut pas y arriver, ça me semble difficile... Nous on a eu quand même trois ou quatre personnes qui se sont accrochées et qu'on a vues de façon régulière... mais je crois que si ça, ça n'existe pas, ça me semble difficile. Et puis après les difficultés... Et bien y croire ! Je ne sais pas comment te dire !

Garder la foi !

Oui, je ne sais pas trop comment l'exprimer mais c'est un peu ça ! Si nous, professionnels, on baisse les bras en se disant...pfff...on va jamais y arriver, ils sont jamais là, ils sont trop un coup là, un coup pas là, et tout ça... Je pense que ça peut déstabiliser le groupe... Je pense que notre enthousiasme, notre envie d'aller au bout est importante, mais du coup, le revers de la médaille, c'est que si tu baisses les bras tout le monde va baisser les bras... Il y a vraiment besoin d'insuffler de la dynamique... avec un « que » et pas un « te » ! Et puis peut-être, c'est pas vraiment des freins, mais les élus n'ont pas été très souteneurs... Je crois que ça il y aurait à retravailler... Bon, là maintenant, l'équipe a changé, alors je ne sais pas, si on y retournerait...

Sur les freins, qu'est-ce qu'il peut y avoir ?... On n'a pas parlé du côté financier, parce que ça n'avait pas été un gros financement...Je n'ai pas du tout les chiffres en tête, mais je pourrais les retrouver dans mon ordi... mais est-ce que ça aurait pu, si on n'avait pas eu les sous, est-ce que ça aurait pu être un frein ?... je ne crois pas, parce que ce qui a dû coûter le plus cher, c'est notre temps de travail, je pense, hein. Parce que bon l'expo, on a eu les tableaux gratuits, après il y avait le tirage...mais c'était pas revenu à énorme... Je ne crois pas que le financement aurait pu être un frein...non, ça ne nous a pas posé plus question que ça...

Après, en termes, de ce qui pourrait être un frein, c'est la mobilisation des professionnels...en tout cas pour moi qui, parce qu'en fait, moi les heures que je faisais c'était toutes des heures en plus, puisque je ne travaillais pas le soir...bon je les récupérais par ailleurs, donc... mais ça peut être... Je sais qu'H., elle n'a pas du tout envie d'aller vers les saisonniers dans les bars et tout ça, parce qu'elle n'a pas du tout envie d'avoir cette approche là, tu vois...au niveau des temps de travail décalés. Ca peut... En tout cas, si on le fait, il faut l'avoir en tête...parce que comme on disait tout à l'heure, il faut aller les trouver là où ils sont, selon leur calendrier-horaires, etc. Il faut être disponible... Il faut en avoir conscience...après tu fais, tu fais pas...ça peut être un frein...

Sinon, en termes de frein, on en n'a pas eu au niveau de l'équipe, hein, je pense les Aravis jamais nous ont dit « Hein ?? Faire quoi ? », « C'est quoi votre truc ? »... On a été... pas forcément encouragés, mais en tout cas, pas embêtés...personne ne nous a mis de bâtons dans les roues !

Ecoute... Je n'en vois pas tellement d'autres.

Et quant à la pérennité de l'action ?

Même encore cette année ! On a vu J., on a vu E., D... Ils sont venus... Pour le dépistage je pense aussi, mais on peut imaginer... mais effectivement, si tu ne les vois pas aux journées santé, je ne vois pas comment on pourrait les revoir, parce qu'en plus, moi je ne suis pas sur les temps festifs... Après tu peux aussi noter qu'un des points faibles, enfin un frein, c'est le « turn over » dans les structures... Par ce que ça peut ne pas se passer bien avec tout le monde... je pense que c'est un frein, un vrai, vrai frein...

Un petit mot de clôture ?

Je garde un souvenir précieux de cette expérience... mais que je ne suis pas prête de refaire ! Parce que O. disait lors de la dernière réunion de bilan, ce serait bien si on faisait par exemple une création d'affiche, parce qu'on re-réfléchissait à l'affiche... ce serait super de la faire avec les saisonniers... Je dis « Ouais, c'est une bonne idée, mais vas-y ! » !! Mais je trouve que c'est une super idée ! Mais je n'y retourne pas !! C'est sûr, je n'y retourne pas ! C'est quand même extrêmement chronophage ! Tiens un des freins : la chronophagie ! Ça a pris énormément de temps et moi, ce n'est quand même qu'un dossier sur les huit autres... oui, ça, ça peut être un frein, mais bon, voilà, c'était quand même super ! Et ce qui est bien, c'est que ça reste inscrit ! D'ailleurs tu fais bien de me reparler de St Jorioz car j'avais oublié... C'est inscrit dans un truc officiel, ça reste présent parce que les saisonniers viennent toujours nous voir, avec ou sans expo d'ailleurs... Pour moi, c'est vraiment un beau programme parce que c'est quelque chose qu'on a rêvé avant, qu'on a réussi à mettre en place et qui a eu des effets collatéraux importants... on en a parlé pas mal... et qui restent présents ! Maintenant, ça fait 3 ans... c'est pas mal... et puis, après on va passer à autre chose, c'est normal, mais voilà... c'est un beau projet ! J'avais vraiment bien aimé... J'ai toujours au moins un beau projet par an... Heureusement d'ailleurs... Ça dynamise le travail... même si c'est le soir et tout... et puis créer... j'aime ce côté-là... Ne pas être tout le temps dans le blabla, mais arriver concrètement à faire des choses...

ANNEXE 4

Entretien avec Mr F., saisonnier Val D'Isère. 22.05.2008

Alors déjà, moi, je suis logée par mon employeur. J'ai un environnement qui en facilitant, enfin moins difficile que pour un saisonnier qui arrive sur Val et qui n'a pas de logement, qui est obligé de chercher un logement, qui ne trouve qu'un logement où ils sont à 3 dedans... Sur le plan social et matériel, je suis bien loti entre guillemets. C'est mon employeur qui me loge donc je ne paie pas de loyer, donc niveau argent, c'est quand même bien ! Je suis électricien.

Moi, le théâtre, j'en ai fait parce que j'ai toujours voulu faire du théâtre et c'est vrai qu'en saison qu'en on est à la montagne, à part travailler, sortir dans les bars et faire du ski, y'a rien d'autre à faire... Faire du ski, c'est bien, sortir dans les bars aussi mais ça devient vite barbant, surtout quand on ne connaît personne quand on arrive dans un endroit... C'est pas le meilleur endroit pour rencontrer des gens dans les bars, c'est quand même assez superficiel, c'est pas le bon endroit pour connaître les gens trop... Et donc, à l'association Vie Val D'Is, ils proposent plein d'activités qui sont super intéressantes et c'est comme ça que j'ai fait du théâtre.

Ca va faire 4 ans que je suis sur Val D'Isère et ça fait 3 ans que je fais du théâtre. La première année où je n'en ai pas fait, je me suis fait un peu chier parce que je n'avais pas trop de potes entre guillemets. J'avais des amis mais ce n'était pas des gens que je connaissais vraiment... On sortait le soir, mais bon... Ce qui me manquait, c'était de pouvoir faire une activité qui me sorte, qui sorte du travail, du ski, des bars... Et là, c'est super parce que ça a permis de rencontrer du monde et maintenant, c'est tous des potes, quoi ! Une petite bande avec le temps qu'on apprend à connaître. Maintenant, on est quand même la moitié du groupe à se connaître mais tous les ans il y en a des nouveaux. Donc, pour eux, ils connaissent pas trop, ils sont assez réservés mais on essaie de leur dire de se lâcher et que y'aura pas de jugement ou quoi que ce soit, que justement, on est là pour parler d'autre chose, pour passer un bon moment. Ca sort du cadre fiesta... pour ça c'est bien le théâtre ! Donc, au départ voilà, ça m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes qui avaient un même sens d'intérêt que moi. Je trouvais que c'était vachement important parce que c'est vrai que la première année, j'ai rencontré plein de gens avec qui je n'avais pas forcément les mêmes centres d'intérêt si ce n'est le ski ou la fête.

Parmi toutes les activités que propose l'association, pourquoi t'es-tu tourné vers le théâtre ?

C'est un truc que j'avais toujours eu envie de faire et puis, là, c'était le moment et ça m'a permis de rencontrer d'autres personnes, et puis voilà...

En fait l'association Vie Val D'Is organise une soirée d'accueil saisonniers où ils présentent toutes les activités, il y a de la bonne musique, de la bière pas chère. C'est plutôt bonne ambiance ! Donc, là, les saisonniers découvrent toutes les activités, on s'inscrit et après, donc, ils nous rappellent... Nous, la première fois que l'activité commence, on se retrouve tous, on commence par se décrire, dire qui on est entre les uns les autres. Après elle nous parle un peu de ce qu'elle voudrait faire ou de ce que nous on aurait envie de faire aussi. On voit des pièces, mais bon, elle, elle a déjà une idée précise de ce qu'elle voudrait faire. Donc, après, c'est toujours pareil, on rediscute un peu de la pièce qu'on voudrait faire. Après, il y a des gens qui reviennent pas, il y a des nouveaux qui viennent... Il y a des gens qui se rendent compte que ce sera pas possible pour eux... Après on décide d'une date, par

exemple le mardi à 16h et là, y'en a qui peuvent pas venir parce qu'il travaille dans des bars ou dans des magasins... Donc, voilà. En fait, le premier mois, c'est voir qui c'est qui va rester plus ou moins, pour pouvoir après définir les rôles parce qu'il y a pas mal de textes à apprendre en général... C'est beaucoup d'investissement. Et moi, je sais que cette année, j'ai eu beaucoup de mal à m'y mettre malgré le fait que j'avais envie de faire du théâtre. La pièce qu'elle nous avait proposée au départ ne me plaisait pas du tout... En fait, elle nous visionner la pièce qu'on va jouer et elle nous demande ce qu'on en pense... Et on dit c'est parti et on la fait, quoi ! Elle, elle connaît déjà les rôles et elle voit aussi à qui à peu près elle peut les distribuer. Il y a quelques personnes qu'elle connaît déjà donc elle sait qui est capable de faire quoi, et puis après il y a les nouveaux qui disent « ben, moi, je peux faire ça ou faire ça... ». Après c'est à chacun de son côté...voilà, les deux premiers mois, c'est vraiment...le travail est fait chacun de son côté pour apprendre son texte. Une fois qu'on connaît son texte après ça va vite ! Et c'est là, où vraiment, on se fait plaisir ! Au départ, c'est chiant, parce qu'on est avec les textes, on lit les textes, en jouant alors, c'est pas pratique, notamment pour faire les mimiques, etc... Au début des séances, elle fait faire des petits exercices pendant une demi-heure, une heure, on fait des étirements, des exercices d'élocution, des babebibobu !!! Du style « Dis-moi, petit pot de beurre, quand tu dépetitpotdebeurreras-tu ? Je me dépetitpotdebeurrerai quand tous les petits pots de beurre se dépetitpotdebeurreront... » !!! Des choses comme ça, des phrases difficiles à dire !! Pour bien apprendre à parler, parler fort ! C'est pas le tout de crier mais il faut parler fort, ni trop vite, ni trop lentement... Voilà, donc des exercices de respirations aussi pour se détendre. Après, on fait des exercices, on s'entraîne, on fait des scènes, on s'attarde sur les scènes où il y a besoin...

Bon, c'est vrai que tous les ans, c'est juste ! On est à deux doigts d'annuler le spectacle parce qu'on se sent pas prêts, genre trois semaines avant ! On n'est pas bien sur scène, on ne sait pas où se positionner, on ne connaît que la moitié de nos textes... C'est vrai que le temps de la saison est vachement court ! A chaque fois, c'est un challenge ! D'autant plus qu'en saison les gens bossent vachement... Moi, ça va parce que j'ai du temps, je travaille que 35 heures par semaine et que j'ai 3 jours de repos par semaine alors ça me laisse quand même vraiment du temps, mais il y en a d'autres qui n'ont qu'un seul jour de repos et c'est le jour où ils ont envie de se reposer...

Et le groupe ressent ces difficultés de gens qui sont fatigués, pas motivés ?

Oui, oui, c'est sûr que ça se ressent. Il y en a qui des fois n'ont pas envie, quand ils récitent leurs textes, ça manque de punch... Mais après on se motive ! Quand on sent qu'une personne ne va pas bien, on essaie de lui remonter le moral. C'est un peu un moyen de se confier, de discuter... C'est vrai que si on ne se sent pas bien, on peut en parler... Après, on peut aussi se voir en dehors. Pas forcément avec tous, c'est en fonction aussi des horaires de chacun. Et puis après chacun, de son côté a aussi des amis en dehors, on a tous notre vie aussi... Mais, ça oui, après l'activité théâtre, peut-être moins cette année pour moi, mais les autres années, on essayait au maximum de se rejoindre dans un bar, pour échanger, entre potes, bonne ambiance...

Ce qui est très fort... En fait, quand on prend la décision de savoir si on la fait ou si on la fait pas parce qu'on n'est pas encore tout à fait au point. Là, en fait, C., comme tous les ans, nous engueule !! Et là, en fait, tout le monde se booste et du coup les deux dernières semaines, la dernière semaine, on organise des rencontres deux à trois par semaines. C. nous prend séparément pour nous faire travailler chacun de notre côté et surtout pour nous dire...parce que si elle a des trucs à nous dire, elle ne veut pas forcément le dire devant tout le monde, normal...Donc, elle nous prend à part et nous dit ce qui ne va pas... c'est vrai que c'est bien, ça... Ca nous aide... Y'en a qui font du théâtre, c'est vraiment pour rencontrer des gens, ils font du théâtre aussi mais parfois ils sont pas dans leur rôle, ils ont peur du jugement... Pourtant on leur dit, vas-y lâche-toi ! Mais ils osent pas... Alors dès fois quand

elle les prend à part, on ne sait pas ce qu'elle leur dit ou quoi que ce soit, mais après ça va mieux... C., elle est géniale ! Elle est très pédagogue... Suivant le caractère des gens, elle sait comment leur parler...

Qu'est-ce qui vous pousse vers la représentation ?

Des tas de sensations... Même si ce n'est pas facile de se lâcher, déjà entre nous, mais alors devant 200 ou 300 personnes !... devant plein de gens, ça fait encore plus peur, quoi ! Il faut déjà se sentir à l'aise entre nous, pour pouvoir ensuite bien jouer, sortir le grand jeu devant le public !

Donc, euh, avant la représentation, on aide à la préparation. C. s'occupe de tout ce qui est décor et costumes... On donne notre avis mais après elle fait ça vraiment très bien... Le fait qu'elle s'occupe de ça, ça nous simplifie quand même les choses. Et puis, sinon, c'est l'association qui nous paie tout, en fait. Parce qu'en fait on s'entraîne dans une salle qui n'est pas du tout un théâtre. Bon, c'est bien pour apprendre son texte, pour apprendre un peu les scènes, tout ça, mais après ça suffit pas, c'est mieux de répéter au théâtre en lui-même. C'est un centre de congrès, mais fait aussi pour le théâtre : il y a une scène, des places de spectacle... Ça fait vraiment comme un théâtre, c'est fait pour le théâtre. Ça s'appelle le CHO, donc Centre Henry Oriaux. Une fois qu'on a appris notre texte, il faut savoir comment bien se déplacer sur une scène, bien prendre en compte l'espace. Donc on organise nos répétitions là-bas. Le problème, c'est que le CHO nous fait payer. Il demande je ne sais plus combien exactement. Du coup, l'association Vie Val D'Is qui nous paie les heures pendant lesquelles on s'entraîne. Parce que nous, après, avec les représentations, on demande une participation de 2 euros, c'est pas obligatoire mais ça nous permet de tout rembourser les frais que l'association a eu à cause de nous. Ça fonctionne ! Heureusement que l'association Vie Val D'Is est là pour nous soutenir et avancer de l'argent parce que sinon, on ne pourrait pas payer des costumes, enfin louer des costumes, payer des heures de répétition au CHO, payer les frais de décor, tous les petits trucs que l'on a à acheter... On demande une participation de deux euros mais les gens peuvent ne rien donner ou donner plus, il y en a qui donne vingt euros. Ça recouvre, je pense, tous les frais, à peu près en tout cas...

Après, le moment de la représentation, c'est un moment vachement fort ! Moi, j'ai de la famille à Grenoble et ils sont montés me voir jouer. C'est, à chaque fois, monter sur scène, salle comble, à peu près 400 personnes ! En moyenne, il y a au moins 300 personnes... Le public est chaud ! Il y a beaucoup de saisonniers, de gens qui habitent à l'année à Val, quelques touristes aussi, parce qu'on met des affiches aussi avant...une semaine avant, on met des affiches dans le village pour informer de la pièce... Après, ça se fait aussi par le bouche à oreille... Puis, voilà, après, il n'y a plus qu'à jouer et qu'à se lancer !

En fait, le problème, parce que nous, on joue deux fois en général, en moyenne. C'est le côté un peu frustrant, vu qu'on est un peu nombreux, et ben, on ne fait qu'une pièce... C'est celui qui a le même rôle que moi par exemple qui jouera l'autre pièce. Donc, c'est vrai que ça c'est frustrant le fait d'avoir travaillé autant, d'avoir passé autant de temps à apprendre la pièce et de ne la jouer qu'une fois ! Ça passe tellement vite, on arrive à la fin et on se dit « Oh, dommage, j'aimerais bien encore rejouer ! ». Parce qu'après, plus on joue et plus on s'éclate, on connaît bien son rôle et puis on peut faire un peu d'impro, on peut se lâcher et se sentir à l'aise... Parce que la première on est toujours un peu stressé, on a peur de faire des erreurs. Chaque saisonnier essaie de s'arranger pour se libérer. Parce qu'après, il y en a qui, comment dire... Par exemple, on répétait le mardi soir, donc certains s'étaient arrangés pour avoir leur mardi de libre pour pouvoir aller au théâtre. Après les représentations ont lieu le mercredi, ou le jeudi ou le vendredi, alors on est obligé de demander à chacun, et bien « est-ce que toi, tu peux te libérer tel jour, demande à ton chef si il peut te lâcher de bonne heure »... En fonction de ça, on peut décider qui va jouer tel jour ou tel jour.

Et généralement, vous parvenez à vous arranger avec les employeurs ?

Ben, ça dépend des patrons. Moi, j'ai pas de souci parce que je peux poser des RTT comme je veux, j'ai pas de problème, mais les filles qui travaillent dans des magasins, où elles sont seules dans ces magasins, avec personne pour les remplacer, c'est vachement plus difficile, elles sont vraiment obligées de le demander en avance. Donc, ça c'est difficile.

Après, je voulais te parler aussi... Vu que c'est en pleine saison, les représentations, au CHO, il y a aussi le festival d'Aventure et de Découvertes, en fait. Et ça tombe à peu près en général en même temps. Donc, nous, on essaie de jouer avant le festival. Donc, souvent, on est un peu juste parce que la salle de congrès a aussi des congrès de médecins ou de matériel de ski... Donc, on essaie de caler des dates un peu entre tout ça. Et c'est vrai qu'on est seul, enfin, moi je peux me libérer, on est 2 ou 3 à pouvoir se libérer pour monter le décor, mettre le décor. Genre si on joue le jeudi, on monte le décor le mercredi et comme ça le jeudi c'est prêt. Le jeudi après-midi, on peut faire une générale avec ceux qui peuvent se libérer. Une générale, c'est... On fait comme si il y avait le public. Le soir on joue. Après si c'est le lendemain, ben, pareil, l'après-midi du vendredi on fait une générale... Le soir-même il faut qu'on range le décor parce qu'après le CHO, ils ont besoin de la salle le lendemain. Donc le soir, nous, il faut qu'on débarrasse la salle et après on va faire la fête !

C'est génial parce que quand on réussit à faire marrer les gens, que la pièce a bien marché, c'est vrai que c'est génial ! Une vraie récompense ! Beaucoup de valorisation de soi ! C'est génial ! Et ça se ressent même une semaine ou deux semaines après dans le village quand on marche, il y a plein de gens qui « Ouais ! Super ! C'était super ! ». C'est une belle récompense ! Ca fait du bien de se sentir valorisés ! C'est valorisant ! Y'a plein de gens qu'on connaît pas, qui viennent nous voir « ouais, c'était bien ! C'est génial ce que vous faites et tout !! »

Est-ce que ça donne des envies aux autres, à ceux qui n'ont pas participé ?

Ouais, c'est clair ! Il y en a toujours plein qui disent « ouais, l'année prochaine, je fais du théâtre aussi ! ». C'est vrai que d'année en année, il y a toujours plein de nouveaux qui viennent parce que l'année précédente ils ont vu notre pièce !

Est-ce que tu trouves que c'est facile pour les saisonniers de s'investir sur une activité ?

C'est compliqué ! Je pense que c'est surtout le temps, en fait. C'est surtout le temps. Apprendre son texte, ça demande beaucoup de temps. Après, ça dépend des rôles... Il y a des rôles qui n'ont pas beaucoup de texte mais il y a aussi des rôles avec pas mal de texte... C'est quand même assez conséquent ! Cette année, au début, j'avais un gros rôle, mais je n'ai pas appris le texte parce que je n'avais pas le temps, à chaque fois j'avais de la famille ou des amis qui venaient, ou j'avais plein de trucs à gérer, enfin, bref, j'avais jamais le temps. Après, bon, c'est vrai que le temps, il suffit de vouloir le prendre mais moi c'est vrai que j'ai pas pris le temps de le prendre ni de travailler mon texte. Du coup, C. m'a donné un autre texte parce que il y en avait un qui s'était blessé et qui ne pouvait pas jouer, donc elle m'a donné un texte avec moins de texte à apprendre, donc du coup, j'ai pu apprendre mon texte à temps et j'ai pu jouer la pièce, ouf !!

L'année d'avant, là, j'ai eu la chance entre guillemets de m'être tordu le genou, donc j'ai eu un mois d'arrêt maladie, donc, j'ai pu rester à la maison et j'ai pu ne faire que ça... Et là, j'avais le rôle principal donc j'avais énormément à apprendre et j'ai pu comme ça... Bon, après, il y a des filles qui travaillent en magasin, ben, quand il n'y a personne, elles apprennent le texte au magasin.... Chacun se débrouille !

Les gens s'impliquent vraiment dans l'activité théâtre ?

Oui, oui, on est tous très assidus ! On met en quelque sorte notre vie entre guillemets, quoi, avec tous les contacts qu'on a et qui ne sont pas du théâtre. On est quand même assez sollicité, il y a toujours quelqu'un pour te dire « allez, viens boire un coup ! » et tu réponds « ah, non, je ne peux pas, faut que j'aille répéter ! ». Carrément, les gens sont assidus ! On aime ça !

Non, c'est un vrai plaisir !! Le seul truc qui est lourd, c'est apprendre son texte, après c'est que du rire et du plaisir !

D'autant plus que toi, ça fait quatre ans et j'imagine que plus les années passent et plus on se sent à l'aise sur scène...

C'est clair ! Après, je sais que l'année prochaine, C., elle compte arrêter. Du coup, on n'a plus tellement de prof pour faire ça, donc ceux qui ont envie de continuer, on essaie de se tenir au courant, on essaie de trouver d'autres pièces, on voit ce qu'on peut faire pour trouver quelqu'un pour nous coacher, quoi ! Parce que c'est vachement important ! Il faut un regard extérieur ! Parce que nous quand on joue, on a chacun notre petit, on pense chacun à un petit truc « non, moi je pense que tu devrais faire comme ça... », si on écoute tout le monde, on ne sait plus... Alors, c'est bien d'avoir une personne et d'écouter cette personne parce que si tout le monde commence à dire ce qu'il pense après on ne s'en sort vraiment plus... Donc, nous on dit ce qu'on pense mais c'est C. qui tranche... Donc, il faut qu'on trouve quelqu'un qui puisse faire ça... mais on verra, si ça se trouve on va arrêter, on va voir... Après, ça demande du temps... C., ça lui prend pas mal de temps. Je comprends qu'elle veuille arrêter et passer à autre chose parce que c'est quand même assez lourd. A chaque fois, ça lui demande de venir aux répétitions, de se faire un petit papier avec tout ce qui ne va pas ou qui n'allait pas à la séance d'avant...

C'est vrai que le théâtre... Bon, après, il y a plein d'autres activités, y'a pas que le théâtre. Il y en a plein qui sont dans le même style, la danse biodynamique, le dessin, etc. ...football. C'est super bien ce qu'ils font ! Même si c'est la première station dans laquelle je suis venu travailler alors, je me rends pas bien compte... mais c'est quand même génial ! C'est vrai que y'a pas mal de saisonniers qui ont travaillé dans d'autres stations et qui m'ont dit c'est vrai qu'à Val D'Isère, c'est la seule association qui peut se donner le nom d'association pour les saisonniers ! Parce qu'ils font plein de choses, ils font vraiment tout un temps de choses pour améliorer la vie des saisonniers, c'est vachement important ! Le ski, la fête, c'est pas tout ! Après, on cherche aussi quelque chose de plus intellectuel, hein ! C'est ce qui m'intéressait, parce qu'aller dans les bars, ça me saoulait, quoi ! Je voyais pas l'intérêt, j'avais envie de quelque chose, voilà, de quelque chose, ouais, de plus stimulant ! Je lis pas du tout, je ne suis pas quelqu'un qui lit des livres, j'ai du mal, j'essaie à chaque fois mais j'ai du mal à finir un bouquin, c'est vrai que le théâtre, c'est le seul moment pour lequel j'ai réussi à lire un livre entier !

Tu en avais fait avant ?

Non, non, mais là, j'ai trouvé mon truc ! Maintenant, partout où j'irai, j'essayerai de faire du théâtre. Là, c'est peut-être un peu spécial, parce qu'on est entre saisonniers et qu'il y a peut-être une ambiance... C'est important l'ambiance dans la troupe, après sur scène, on est complices... Voilà...

Est-ce que tu as entendu parler des actions santé, de type dépistage, qui ont lieu sur Val D'Isère ?

Non, pas trop... Enfin, je sais qu'il se passe des choses mais moi je ne suis pas investi... Il y a Mr G., je ne sais pas si tu connais... Je pense qu'il doit y avoir des trucs comme ça, en tout cas, c'est sûr, il y a des initiatives à ce niveau-là... mais je vais te dire franchement, je ne pourrais pas t'en parler comme il faut parce que moi, le dépistage, je le fais automatiquement... enfin, automatiquement, non, je l'ai déjà fait, mais pas là, je le fais de mon côté, dans la vallée.

Mais tu penses que c'est une initiative intéressante ?

Oui, oui. Après, il faut vraiment que les gens soient au courant, qu'ils aient du temps pour y aller... Chaque personne est différente mais il y a sans doute des besoins à ce niveau en station. Il y a des gens qui n'oseront peut-être pas y aller, ils se disent « attends, ils vont me voir aller là-bas... », je ne sais pas trop... Il faut toujours proposer parce que pour ceux qui viennent c'est déjà vachement !

Un petit mot pour clôturer ?

Pour moi l'intérêt, enfin cette activité, c'est la meilleure que j'ai faite ! Et c'est du coup aussi les meilleures fêtes que j'ai faites ! Parce que c'est avec des gens que je connais et avec qui je partage quelque chose, pour moi c'est important ! Je préfère faire la fête avec des gens que je connais déjà plutôt que de me dire je vais faire la fête pour rencontrer des gens... Je ne pense pas que ce soit le meilleur endroit pour rencontrer des gens...

ANNEXE 5

Entretien avec Mr D., photographe ayant participé à la réalisation de l'exposition photos –
23.05.2008

L'exposition photos, pour toi...

Moi je faisais déjà des projets d'expo avec les entreprises basés sur les rapports humains, tout ça, en entreprise. Ca correspondait à ce que je faisais déjà par ailleurs. Mais en fait, pour moi, le fait que ce soit un produit qui vive maintenant encore, qui continue à vivre, que les gens continue de faire vivre, qui sert encore de support... Parce que l'idée que vend, moi, par exemple, là, sur le projet que je fais sur une ville, c'est que c'est un très bon support de communication en fait. Ca amène des gens, ça amène un peu à réfléchir et c'est surtout que ça amène les gens à s'intéresser à quelque chose. D'accord ? Donc, c'est dans ce sens-là que c'est plutôt intéressant. Sur le plan personnel, c'est une expérience intéressante de toute manière...

Comment et pourquoi t'es-tu impliqué dans le projet ?

Je crois que c'était assez simple. A l'époque, il y avait Denis qui avait le café au Grand Bornand, le café de la gare, là. Et puis, les gens du Chalet du Thianty cherchaient quelqu'un et c'est lui qui leur a dit « allez le voir lui »... Voilà. Ca s'est fait comme ça.

Ca m'a motivé rapidement parce que c'est un sujet qui me touchais moi, j'ai été saisonnier, j'ai eu des problèmes avec certaines choses à une époque, donc c'était un sujet qui me touchais moi... C'était une manière, quelque part, enfin, c'est un peu personnel, c'était une manière de rendre des choses ... On peut le faire comprendre comme ça. Donc, voilà. Et puis, le fait que... Bon, ça ne m'a pas apporté de truc, de boulot derrière... Mais c'est quelque chose qui, en termes de référence est plutôt intéressant, sur le plan pédagogique, sur le plan professionnel, il y avait un bon niveau de qualité... Bon, je pense qu'on aurait pu faire un peu mieux avec un peu plus de moyens, essayer d'avoir un peu plus... Ce qui a manqué, c'est qu'il n'y avait pas assez de saisonniers...

Ce qui était intéressant, c'était que des stations comme Megève et Chamonix, qui elles ont fait des contrats de qualité pour les saisonniers, notamment, apparemment sont demandeuses de ce genre de choses, quoi. Donc, ça devient un truc que les gens demandent aussi. Ca permet d'avoir aux associations de prévention un support qui est demandé. Elle a bien tourné cette expo ! Je crois qu'il y a même des grosses stations qui l'ont demandé cet hiver. C'était bien plein le planning... Bon après c'est pas le sujet, c'est pas l'expo qui les intéressent, c'est un bon moyen, je trouve... Et puis, le fait que ça ait été fait par les saisonniers eux-mêmes, qu'il y a eu participation, ça aussi, c'est pas simplement un photographe qui fait un truc sur la santé... Ce sont les saisonniers qui se sont impliqués qui ont laissé paraître à travers les photos les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer en station. Pour eux, c'est important, c'est un moyen d'expression...

Moi je trouve que c'est dommage qu'il n'y ait pas eu un peu plus de moyens pour faire un peu plus... On a eu de la chance d'avoir Mobalpa qui ait participé... Moi c'est toujours un peu le problème du social, souvent, de tout ce qui est autour du social, c'est qu'on prend ça, quand même... 500 euros pour faire ça... C'était pas pour gagner moi plus d'argent... Ne serait-ce qu'aussi, c'est une question de respect des gens. L'idée que je défendais c'est que même des gens qui sont saisonniers, même précaires ou n'importe quoi, ils ont le droit de montrer de la qualité, c'est valorisant ! Bon, je crois que l'on a fait quelque chose qui était propre mais je pense que si on avait fonctionné avec un tout petit peu plus de moyens, genre 1000 euros, on aurait pu faire des choses... au niveau... faire un truc qui aurait eu encore un peu plus de gueule... Et je pense que ça aurait été, notamment pour les gens qui sont partie

prenante... Je sais que j'ai présenté un projet, là, sur la région parisienne, une sorte de journal pour les gens qui étaient en exclusion sociale, et je disais si on fait quelque chose, il faut faire de la qualité parce que, même l'idée d'ATD quart monde, même les pauvres ont droit au luxe aussi de temps en temps. Les gens qui sont dans la difficulté ont souvent un problème de valorisation. Et de se donner les moyens de valoriser les gens et à travers ça, on les valorise les gens.

C'était une expérience sympa, personne n'a regretté d'avoir fait ça, au contraire... C'était bien. Le peu de gens qu'on avait, ils sont venus jusqu'au bout, en plus c'était bénévole...

Maintenant la saison... C'est pas normal... Moi, je vois par rapport à mon époque où quand on partait faire les saisons, d'abord elles duraient plus longtemps, c'était cinq mois, mais on repartait de là, on avait du fric pratiquement, à la limite, une bonne saison d'hiver, on avait pratiquement du fric pour le restant de l'année ! Maintenant, ils repartent, ils ont pas un rond ! En plus, ils fréquentent les bars du coin, c'est sûr, si ils laissent des notes pour 20 ou 30 euros par jour... C'est clair... Mais bon, c'est le système qui est fait comme ça... Mais c'est pas normal quand même... Et le but du travail saisonnier c'était quand même d'avoir un boulot qui permettait...même si on travaillait 50 ou 60 heures par semaine, on savait qu'au bout de 4 - 5 mois, bon... Et puis pour peu qu'on fasse l'été par derrière, on avait une année assez tranquille et on avait de quoi vivre très correctement ! Au Grand Bornand, le but maintenant c'est de récupérer les salaires par le biais des loyers ! C'est clair ! Donc, voilà... Si les gens sont obligés d'aller vivre dans leur camion plutôt que de payer des loyers à 300 euros pour une piaule, c'est un peu logique... En plus, surtout il y a des stations qui font beaucoup mieux qu'en Haute Savoie... L'autre jour, il y avait un perchman d'une petite station de Maurienne, le type, il avait un 35 m2 gratuit et un salaire supérieur à celui de La Clusaz... Donc, bon... L'objectif, c'est qu'ils avaient un personnel qui était fiable, qui revenait tous les ans, qui au bout du compte était très qualifié et tout... C'est un ensemble...

Et pour en revenir à l'expo...

Non, l'exposition avait du corps... Ca avait de la gueule ! C'était pas nul au niveau photos, c'était pas nul au niveau présentation... C'était pas mal même ! Je pense qu'il y avait tous les ingrédients pour que ce soit pris au sérieux. Ca faisait un joli support ! C'est pour ça que l'idée de qualité est importante quand même parce que ça donne du sérieux aux choses et puis le message passe d'autant mieux. Notamment, avec les systèmes sociaux, souvent ça fait un peu ridicule, ça fait pauvre et tout et bon c'est toujours un peu rejeté. Si tu fais quelque chose qui est... Je te parlais de respect des gens qui participaient en termes de qualité, c'est aussi parce que le message passera d'autant plus facilement. C'est ça que je dis aux boîtes, même à des petites boîtes, pour faire de la communication, des fois, de prendre un joli papier et de faire une jolie maquette, ça ne coûte pas beaucoup plus cher mais vous pouvez gagner 50% d'intérêt en plus... Et c'est vrai pour tout message... Moi, j'étais content ! C'était une belle expérience pour moi, ça c'est sûr ! Avant de partir d'ailleurs, j'étais passé voir A. justement pour lui demander un petit dossier de presse. Le lui ai demandé des photocopies un petit peu de ce qui avait été fait, et tout, tu vois... Parce que, moi, pour en garder une trace, pour montrer à des gens derrière... Pour moi, c'est le projet ! C'était de participer à quelque chose d'intéressant comme ça... Photographiquement, c'était pas le problème, même si on a pas à rougir de ce qui présenté, loin de là... Bon à La Clusaz, c'est des dinosaures, mais ailleurs, il y a des gens qui ont dû se dire que c'était pas mal ! Je pense que ça passe bien auprès des gens.

Qu'est-ce que tu penses de l'investissement des saisonniers par rapport au projet ?

C'est qu'au début, il y avait du monde... Mais tu sais, c'est toujours la même histoire, quand tu lances quelque chose, t'as plein de gens... moi, je vois, j'ai essayé de lancer un stage là où je suis en ce moment, en Seine et Marne, et pareil, j'avais, pour un weekend, là, sur le portrait, cinq, six personnes intéressées et puis finalement, au moment de signer, je vais

peut-être avoir personne et je serai peut-être obligé d'annuler. C'est toujours un peu comme ça, tu sais. On s'emballe, c'est sympa, c'est marrant, et puis bon, quand tu commences à rentrer dans le vif du sujet, tu dis maintenant on va y aller, bon... Ca va, quoi... Ca demande de l'investissement, c'est sûr. C'est pour ça, les quelques personnes, je ne sais plus combien on était, mais les personnes investies ont été jusqu'au bout, c'est quand même pas mal ! Et puis, je pense qu'elles ont été assez fières d'elles, d'avoir fait un truc comme ça. Donc, c'est positif !

Pourquoi t'y es-tu investi ?

Ca m'a touché, oui. Parce que financièrement, ça ne m'a rapporté strictement rien. C'est vraiment l'aspect santé saisonniers, c'est important. Et puis, à la limite, je trouvais ça marrant de laisser une trace, un regard, je savais que j'allais pas rester et que j'allais m'en aller à un moment ou un autre – j'ai un peu trop tardé même à partir, d'ailleurs... J'aurais dû venir au moins un an avant.... J'ai regretté, j'avais une occasion beaucoup plus intéressante, mais... Maintenant, je trouvais ça marrant de laisser une trace comme ça... Et pour toute une histoire aussi... Enfin, laisser une trace derrière, c'était un peu le clin d'œil ! Et puis, je voulais faire des choses avec des gens sympas, c'est aussi ça. Je vais te dire, ce qui m'a fait du bien, c'est aussi de rencontrer des gens comme toi, c'est plus sympa... Et puis, moi, j'étais un peu isolé au Grand Bornand. Bon, c'était volontaire, hein, j'en avais pas besoin... Mais, ça me faisait du bien de côtoyer des gens comme vous... Et puis, c'était sympa d'avoir fait des trucs comme ça... Tu vas faire des trucs avec l'office de tourisme ou Mobalpa comme ça ou Areva et puis, tu vas faire des trucs de ce genre-là à côté, c'est complètement différent... Dans le sens... Histoire de ne pas oublier d'où on vient... Pour moi, c'est un truc très positif, ça je ne peux pas dire... J'étais étonné, hein, même, qu'au bout de 3 ans, ce soit encore là ! C'est vachement bien ! Parce que la pire chose qui puisse arriver c'est l'expo finisse dans un grenier ou dans une cave !... Ca aurait été tellement stupide ! Et puis, étant donné que les problèmes continuent... y'a pas de raisons que ça s'arrête !... A la limite, ce qui serait sympa, peut-être, ce serait de faire quelque chose autour de l'écriture, du texte, qui rentrerait là dedans... Ca pourrait être envisagé, pour être amélioré, poursuivi... C'est un sujet qui permet de retrouver une nouvelle motivation, d'autre chose, quoi...

Enfin, en tout cas, je genre d'expérience te permet de regarder un peu au-delà de ton propre système.

ANNEXE 6

Entretien avec Mr E., saisonnier impliqué dans la réalisation de l'exposition photos –
23.05.2008

Comment ça va ?

Bien, bien ! Je suis toujours à Thônes, j'habite à Thônes. Et puis, j'ai refait les saisons d'hiver et puis là, je vais faire une formation cordiste, dans deux semaines, pour travailler sur corde. Tu sais les mecs qui changent les carreaux, qui explorent les falaises, tout ce qui est accroché à une corde en fait. J'ai un mois de formation, là, payé par le FongéCif, tout. J'aurais sans doute du boulot derrière parce qu'il paraît qu'il y a du boulot et que ça paie. Il y a peu de gens à faire ça mais y'a vachement de boulot... Donc, ça va bien. L'hiver je serai toujours perchman.

As-tu participé aux journées santé cet hiver ?

Non, j'ai zappé. En fait, ils les ont juste fait après les fêtes. Ils les ont faites début janvier et puis moi j'ai pas réalisé...

Au fait, j'ai rebossé à l'Étalle là... Ils ont tout refait à l'étalle. Ils ont tout enlevé, téléphérique, télésièges et tout ça. Ils ont mis deux nouveaux trucs. Ils avaient démonté...le téléphérique, ils l'ont démonté, le télésiège, ils l'ont démonté, les deux téléskis qu'il y avait, ça ils ont démonté. Ils ont un télémixte, c'est-à-dire, télésiège – télécabine sur la même ligne. Jusqu'en haut les télémars et puis après un télésiège qui part du télémars jusqu'en haut, jusqu'au même endroit. Mais on voit plus rien, la montagne, elle est... On ne voit plus rien, plus de pilonne... Ils ont mis des canons à neige en plus... Ils avaient commencé l'été d'avant...

Peux-tu me décrire un peu le projet de l'expo, la manière dont tu l'as perçu ?

Heu... Moi, je voulais partir sur les camions, sur les problèmes de logement surtout, parce que... Mon idée, au départ, c'était les camions...

Comment a été amorcée ta participation dans le projet ?

Avec D., je le connaissais à Thônes, et puis c'est lui qui m'en a parlé, qui m'a demandé si ça m'intéressait, donc... Et il m'a demandé de ramener du monde... Alors, c'est moi qui ramené J. et L. Ils sont plus ensemble au fait. Elle travaillait dans un bar à Thônes. Et puis voilà, j'ai essayé d'en ramener d'autres mais ils n'ont pas tenu. Je pense que si ça n'avait pas été D. qui avait été le photographe, c'est-à-dire, si ça avait été un autre photographe, je pense que je n'aurais pas participé au truc...

Qu'est-ce que tu as pensé de ce projet ?

Oh ben moi, j'ai pas trop bossé dessus, hein... Bon, j'ai fait quand même des photos et finalement c'est quand même pas mal des photos de moi qui ont été sélectionnées. Il y a eu des photos de J. et L. sur leur camion, sur la bouffe et aussi d'un autre pote qui était pisteur. Par contre, je suis vraiment resté jusqu'au bout, parce que quand je fais un truc, je le fais jusqu'au bout, j'abandonne pas.

Le thème, la santé des saisonniers, c'était un truc institutionnel pour moi. C'était général mais ça permettait de mettre le doigt sur d'autres problèmes, le problème de logement par

exemple. C'était ça mon idée. Les logements, les camions et tout ce que ça enchaîne. Moi, après le truc de la drogue, ça m'intéressait mais sans plus, je suis pas touché. Il y en a toujours des camions, mais maintenant c'est le gasoil qui coute cher, donc les camions, ils ne roulent plus ! Moi, j'ai mis de l'huile de colza dans le mien ! Et hop ! Je roule bio ! Mais ça marche ! Ça marche tip top ! Et l'huile de colza, elle est à un euro ! Un euro le litre, y'a pas photo !

Le fait d'avoir participé à l'expo photos t'a-t-il stimulé pour venir aux journées santé ?

Pour faire le test ? Oui, pour faire mon test, oui ! Je l'avais fait l'année de l'expo, je l'ai refait l'année d'après, et cette année je m'étais dit que je ferais mais j'ai oublié ! Parce que c'est quand même vachement plus facile, sinon il faut aller voir un toubib pour avoir l'ordonnance et après aller à l'hôpital à Annecy, le parcours du combattant ! Le truc vraiment pas adapté ! Du coup, je suis sûr qu'il y en a plein qui le font pas, à cause de ça, si ils ratent les journées santé...

Avant de participer à l'expo, je ne connaissais pas les journées santé. J'en avais peut-être entendu parler, mais c'est tout. C'est le fait d'avoir travaillé pour l'expo qui a fait que j'ai connu ça. Moi, je trouve ça bien. Si, si, c'est bien. Il y a du monde qui y participe. A partir du moment où il y a des gens qui viennent vous voir, ça a une utilité. Si, si, c'est important.

Penses-tu que c'est difficile de mobiliser les saisonniers sur un projet tel que celui de l'expo ?

Ouais, carrément. Parce que les saisonniers, ils sont indépendants. Je veux dire, t'as bien vu, c'est un peu chacun pour soi... C'est pas égoïste, mais c'est chacun dans son coin. Tu les croises dans un bar, ils te disent c'est super et puis ils viennent pas... Ils ont d'autres choses à faire. Mais c'est pas facile à faire. Ou alors tu t'investis... Mais, moi, je suis local, tu vois, c'est peut-être différent. Je suis saisonnier parce que j'ai deux métiers, mais là j'habite à Thônes depuis plus de 10 ans. Les saisonniers, le pur saisonnier, c'est celui qui va bouger beaucoup, c'est celui qui ne peut pas dire dans 10 jours je serai là... Il est toujours dans une idée de bouger. Du coup, moi, je ne les connais pas beaucoup. En fait, aux remontées mécaniques, c'est plus des locaux que des purs saisonniers... Bon, y'en a, mais les purs saisonniers, tu les retrouveras plus dans la restauration, pour prendre les photos, les photographes, dans les boutiques, les magasins... Là, tu trouveras du pur saisonnier. Bon, aux remontées, il y en a, mais c'est pas la majorité.

Pour qu'il y ait plus de monde à participer à l'expo, il faudrait... Moi, j'ai été contacté en octobre, je crois, l'expo, il fallait la faire pour début janvier. Donc, déjà, les délais, parce que pour prendre des photos, il aurait fallu dire aux gens de prendre des photos un an avant. Même au bord de la mer, j'en sais rien... Là, tu aurais... Tu prends une dizaine de bonhommes, tu sais comme dans... Il y avait une émission à la télé quand j'étais petit, c'était des globe-trotters, on leur filait une caméra... C'est pas « Pékin express », c'est beaucoup mieux que « Pékin express »... Il fallait qu'ils fassent des reportages toutes les semaines, les gars... Ça s'appelait la « Course autour du monde » et donc, les gens, ils partaient avec une caméra, ils avaient un budget et tout et il fallait qu'il fasse un reportage. Toutes les semaines ils envoyaient leurs reportages... Bon, là, il aurait fallu envoyer des gars, mais pas toutes les semaines, sur une année par exemple. Ou alors, rameuter plus de monde. Si tu veux en contactant les gens en octobre, c'est sûr que les saisonniers, ils ne sont pas vraiment encore là. En tout cas, ils ont d'autres occupations en octobre que d'aller faire des photos ; trouver un logement, trouver du boulot... En fait, il y a un décalage. En fait, il aurait fallu, en saison, les chopper. Pendant les journées santé par exemple... Vous auriez pu les chopper avec des prospectus à la mairie, j'en sais rien, moi, des trucs tout con... Evidemment, tout le monde ne peut pas être au courant du truc... Ou alors dans un bar... mais dans les bars, il y a tellement d'informations, c'est pas la peine, ça passe pas... Il y a la soirée club 18, la soirée écluse, la soirée-ci, la soirée-ça... dans les bars, ils regardent plus. Il faut mettre ça dans les

tableaux officiels de mairie, où les gens regardent plus, où ils regardent les logements, les boulots... et là ils le voient, plus facilement je crois.

Bon, c'est vrai que c'est pas évident, ils ne sont pas faciles à chopper, les saisonniers... Ils pensent à autre chose. Mais, nous, c'était déjà pas mal... Bon, on n'était pas très nombreux, on aurait pu être plus...mais bon, c'était bien. Le groupe était sympa, à la fin, on se connaissait bien...

Penses-tu qu'il y ait eu un rapport entre le fait qu'on ait réalisé l'expo photos et que la même année il y a eu du monde aux journées santé ?

Ben, il faut demander à A., c'est ça, non ? Elle t'a dit quoi, elle ? Oui, quand même, je pense ! L'expo, c'est sûr, ça rajoute un plus... Et puis, il y a eu du bouche à oreille quand même... On en a parlé autour de nous... En fait, je pense que c'est un dérivatif, c'est-à-dire que ça permet aux gens de venir, de dire, tiens je suis venu voir les photos et en fait, ils font un dépistage et ils prennent des renseignements, l'air de rien... Peut-être, s'il n'y avait pas les photos, ils ne viendraient pas parce que c'est officiel et tout. Mais les photos, ça permet de dire « oh, ben, tiens... ». C'est un prétexte... Tu rentres, tu regardes, tu siffles un peu, et tu commences à discuter avec les gens... Tu regardes les photos, tu regardes les gens, tout, et ça détend l'atmosphère... Carrément, ça détend les gens. C'est pas mal, hein... Non, non, c'est bien... Au moins les gens, ils viennent plus facilement. Ceux qui viendront, ils viendront et ils reviendront s'ils ont besoin, ceux qui viendraient peut-être, ça les fait venir, et ceux qui ne viendront pas, ils viendront toujours pas !

Moi, j'en avais parlé à mes collègues, à mes potes aussi, d'autant que y'en avait sur les photos, mais ils ne sont pas venus se voir ! Ils voulaient pas voir leur tronche, même s'ils étaient d'accord pour qu'on utilise les photos !

Penses-tu que c'est difficile de mobiliser les saisonniers sur leur santé ?

La santé ? Oui, oui, je pense que c'est facile... Ben, parce que déjà, ils y pensent pas à leur santé, les saisonniers. C'est pas ça qui les préoccupe, sauf si c'est vraiment grave. Non, il faut trouver les bons mots... mais c'était pas mal les soirées que vous faisiez en station... Si le professionnel est sympa, qu'il est cool, il peut essayer de discuter avec les saisonniers et il voit... Il voit si la personne veut bien parler de ses problèmes...

Un petit mot pour clôturer ?

Moi, j'ai trouvé bien de participer à l'expo, mais il faut du temps, et c'est pas donné à tout le monde... C'est le travail avant tout en station, alors la santé...

Tiens, d'ailleurs, j'ai lu un truc : tu peux cuire des œufs durs avec deux téléphones portables en communication... Si, si...

Entretien avec Mme C., animatrice bénévole activité théâtre

Peux-tu me parler de l'activité théâtre ?

Ce projet a été créé il y a 4 ans. C'est donc l'association Vie Val D'Is qui savait que j'aimais le théâtre – je ne suis pas une professionnelle du théâtre -, j'avais déjà animé un atelier pour les enfants et tout ça... Donc, ils sont venus me voir pour me demander si ça m'intéressait d'animer cet atelier pour les saisonniers. C'est-à-dire, cette activité, elle commençait début janvier et devait se terminer au mois d'avril. Donc, durant la période de 4 mois. Ce sont des activités qui sont proposées au sein de l'association. Il y a en plusieurs : relaxation, informatique, danse...

Donc, les gens s'inscrivent lors d'une soirée d'accueil, une soirée d'accueil des saisonniers et les gens s'inscrivent aux activités pour lesquelles ils sont intéressés, tu vois, et puis ensuite, et ben, moi j'organise une réunion, pour un premier contact. J'explique, j'explique comment on va faire tourner l'atelier, que ça demande quand même un certain effort, un certain investissement, parce qu'il va y avoir des textes à apprendre et tout ça... Donc, ils disent ok, ok.... J'ai déjà en tête un projet de pièce et donc je le leur propose, on en parle, je leur propose cette pièce, on parle beaucoup de la pièce et tout ça... Ils disent oui ou non, ils sont d'accord ou pas... En général, tout le monde est d'accord. Et puis voilà... Et puis on commence l'activité la semaine d'après... C'est-à-dire les répétitions. C'est donc une fois par semaine. On demande quand même à chacun quel est le meilleur moyen, le meilleur créneau par rapport aux horaires. On se met d'accord sur un jour, sur une heure qui convient à peu près à tout le monde... Et voilà, et on y va... Et donc, le but du jeu est de répéter, de leur faire faire des exercices pour faire travailler la mémoire, la diction... Après, il y a beaucoup d'exercices d'impro, c'est toujours fait sous forme de jeu. Ensuite, il y a le travail propre sur la pièce, de mise en scène, d'apprentissage des textes, de compréhension... Et puis voilà... Ensuite, au mois de mars, suivant le travail qui a été fait et l'investissement qui a été donné, on décide si on va jouer sur scène ou pas. Ouais ! Donc, le but est de jouer sur scène, mais on ... je n'envoie personne au casse-pipe... ni eux ni moi... c'est-à-dire que si je vois que ça passe pas, qu'ils ne sont pas motivés, qu'ils n'ont pas appris leurs textes ou... et bien, là, on laisse tomber... Autrement, on y va ! C'est-à-dire qu'on met tout en place : costume, décor, affiche, tout ça... Et on y va parce qu'on a un impératif quand même, une échéance : c'est qu'on doit jouer pour le 15 avril... C'est très tôt ! On a trois mois et demi pour préparer ça... Donc, c'est relativement court et on peut pas plus après parce qu'il y a le Festival du Film d'Aventure, il y a plusieurs obligations dans la salle de spectacle et ensuite, la saison est terminée et beaucoup d'entre eux s'en vont et passent sur autre chose, donc du coup, ben...

Donc, c'est beaucoup d'investissement pour eux quand même...

Combien de personnes y participent ?

Alors, il y a à peu près... Alors au début, qui s'inscrivent, il y en a vraiment beaucoup... Il y en a entre 30 et 40 et ensuite, ça s'élimine... Ils s'éliminent tout seuls. On élimine jamais personne, c'est eux qui font leur élimination eux-mêmes, parce que ça leur donne trop de travail, parce qu'ils y arrivent pas, parce que ça leur convient pas... Voilà, toujours des tas de raison, mais jamais, moi, j'élimine quelqu'un, c'est eux tout seuls qui se sentent, qui se disent « ouais, non, j'vais pas y arriver, j'ai pas assez de temps, j'aime pas la pièce »... C'est plus comme ça...

Voilà, et puis ma foi, on fait notre petit bonhomme de chemin... Ca fait 4 ans maintenant et 4 ans, c'est une réussite !!

C'est un très chouette projet parce qu'on a beaucoup de témoignages, de félicitations et d'encouragements, parce que c'est vraiment un joli travail, parce que ceux qui s'accrochent, c'est vraiment... Ils s'investissent vraiment à fond, et c'est vraiment super de voir ça, quoi ! Bon, moi, je fais la mise en scène, les décors, les costumes, je m'occupe d'eux, je suis là, à côté, mais le plus gros du boulot, c'est quand même eux qui le font, quoi. Apprendre des textes quand on travaille... C'est beaucoup d'investissement...

Et puis, sur un plan social et humain, c'est génial ! Le fait qu'on ne soit pas du tout des professionnels du spectacle ni du théâtre... mais on essaie de faire un travail propre et net, mais en dehors de ça, du côté culturel, c'est plus un travail social et humain, c'est-à-dire que... Les gens en station, ils sont mal logés, ou logés à plusieurs, et puis ils n'ont pas beaucoup d'argent, alors plutôt que d'aller trainer dans des bars ou... parce que souvent, ils sortent beaucoup les saisonniers parce que ils sont mal chez eux, ils ont pas d'intimité, tout ça... Ben, ils viennent à des activités comme ça, et ils ont l'impression... si leur travail est pas très... si ils ont des petits problèmes... donc, ça permet une certaine valorisation de soi... Ça forme une équipe super, tout le monde s'entend bien... Après les répétitions, on va boire des coups, ils hésitent pas à faire des belles photos, à se motiver les uns les autres, à se retrouver pour, à se retrouver sur des télésièges, sur des soirées qui sont plus des répétes, à se retrouver à deux ou trois pour se faire répéter... Il faut savoir qu'au début c'est une répétition par semaine, puis après ça s'accélère, c'est deux voire trois, puis après pour certains qui ont des difficultés, c'est tous les jours, hein...

Et vous, vous avez le temps pour les encadrer ?

Moi j'ai du temps, j'ai la chance d'avoir du temps... Donc, c'est pas mal... J'habite à l'année en station. Et l'avantage, c'est que j'ai pas ce besoin... Je travaille pas... Enfin, j'ai pas d'horaire. Je me fais mes horaires toute seule, donc du coup, je suis très disponible. Mais c'est vraiment un très, très joli travail... On en voit plein qui, scolairement, ne sont pas allés très loin et qui lisent des textes... Par exemple, l'année dernière, on a joué Molière et y'en a qui comprenait rien du tout, quoi, en langue de Molière, c'était très, très difficile pour eux... Mais c'est pas grave, ils ont compris, ils ont appris et ils ont joué merveilleusement bien...

C'est vraiment touché quelque chose... et puis surtout en station, Val D'Isère, je sais pas si vous connaissez... Val D'Isère, c'est vraiment une petite station où il n'y a que le ski, quoi... Les jeunes et les saisonniers viennent souvent que pour faire du ski... du surf... Bon, là, ils touchent quand même de près quelque chose qu'ils n'auraient pas forcément l'occasion de toucher... Et donc, tout ça, c'est gratuit pour eux... C'est que du bénévolat... Et donc, c'est gratuit... C'est-à-dire, que l'association Vie Val D'Is, on paie une... Il faut s'inscrire à l'association, en ayant aussi une carte pour l'assurance ski, ce qui coûte une vingtaine d'euros à peu près. Et donc, toute la saison et même toute l'année, ils sont couverts par une assurance ski et ils ont des activités, ils peuvent avoir des activités gratuites.

L'initiative est drôlement intéressante...

Ouais ! Elle est partie d'un prêtre qui vivait sur Val D'Isère, un prêtre ouvrier qui faisait parti de la mission de France et c'est de lui, et de plusieurs personnes bien sûr, parce qu'il était entouré... Ils ont mis en place ça et c'est extraordinaire !

Et pourquoi cet intérêt pour les saisonniers ?

Ca faisait des années qu'il vivait à Val D'Isère... Ca c'est fait... Il y a un malaise chez les gens... chez les jeunes, chez les gens... Ils sont très mal logés. On les fait loger dans des trucs vraiment minables... Ils travaillent beaucoup... Ils habitent dans 12 m², peut-être à

deux des fois, ils doivent payer des fois 500 euros au moins,... C'est vraiment spécial. Donc, lui, c'était plus pour les sortir un peu de ça et puis pour bousculer tout le monde et dire « Et oh !! Les saisonniers, c'est quand même pas des bêtes ! ».. Hein, donc... Puis, il y a beaucoup de drogues, beaucoup d'alcool, heu... Ce sont des gens qui sont très irritables et irrités, donc, c'est vraiment... Ils avaient un endroit au local Vie Val D'Is pour se retrouver, pour dire leur problème, quand un employeur foutait quelqu'un dehors sans indemnités, plus de logement, plus rien...quand il fait moins vingt en janvier, c'est pas évident, quoi... Donc, tout ça, ça leur a permis de...toutes ces activités, parce qu'il y a le cirque, la musique...

Tout ça, ça donne une petite dose de bien-être au milieu de certaines difficultés...

Ouais, et comme je disais tout à l'heure, de valorisation, surtout de valorisation... parce que si on n'est jamais reconnu... Il y a une reconnaissance, pour ces jeunes qui montent sur scène et que... parce qu'on fait salle comble !!! C'est vachement bien ! Ils sont applaudis, ils sont applaudis comme des stars, quoi ! Il y a un article dans le journal, ils sont magnifiques ! Ils se donnent à fond et c'est génial ! Ils ont la pêche, ils ont la santé, quoi ! Et là, la dernière pièce qu'on a faite c'était du Sacha Guitry, la pièce qu'on a fait, il y avait même des touristes dans la salle qui avaient vu la même pièce à Paris avec Jean-Pierre Mariel et... Ils n'ont pas ri autant... ils n'ont pas ri autant qu'à Val D'Isère ! Nous, on axe quand même tout sur le rire, on choisit toujours une prose qui va faire rire.... Voilà, hein... C'est le plus important quand même... Voilà, en gros, globalement c'est ça !

Et généralement, ceux qui s'impliquent, le petit noyau qui reste d'une quinzaine de personnes sont vraiment investis ?

A fond, à fond, à fond !!! Ils sont vraiment à fond ! Ils s'appellent, ils sont hyper respectueux entre eux, ils s'appellent pour répéter... Ouais, ouais, non, non... Ils sont... Ils sont vraiment à fond !

Et pour vous, est-ce que le fait de travailler avec le public des saisonniers, public contraints à des horaires de disponibilités particulières, etc., vous a demandé des efforts particuliers ?

Non, non, de gros efforts, non, non... Parce qu'en fait tout est mis à plat avec cette première réunion au départ, donc, à partir du moment où les choses sont claires et que l'on dit « voilà est-ce que tel soir ça vous convient, telle heure à telle heure ? ». Après, une fois que c'est mis en place, on est tous d'accord... Ca ne demande pas d'effort, c'est une activité comme si vous alliez prendre des cours de gym, donc... Moi, à part cette soirée-là, où effectivement, pour moi, ça me demande beaucoup de travail parce que c'est une préparation... Enfin, beaucoup de travail... C'est un investissement quand même, c'est vraiment un investissement où ... Mais quand même, j'adore ça !!

Surtout avec ce résultat final !

Voilà, voilà ! C'est qu'on met tout en place, aussi bien eux que moi, on met tout en place pour que ça marche, quoi ! Pour que ce soit une bonne soirée, qu'on ait surtout des beaux souvenirs... Parce que, bon, on ne se prend pas la tête non plus, hein... On ne va aller jouer à la Comédie Française ! Mais voilà, chacun emporte, chacun emporte avec lui un truc... Et puis c'est des gens, comme je disais tout à l'heure, y'en a qu'on jamais fait de théâtre de leur vie... Et, bon, c'est vachement gratifiant ! Et ça, je dis toujours le jour où partout vous vous trouvez et vous doutez de vous, rappelez-vous seulement tout ce que vous avez fait et ce public, ce public debout qui les applaudit quand même !! C'est rare !!! Y'a des gens qui n'ont

pas cette chance-là de pouvoir... Bon, y'a des gens, ils ne veulent pas le faire parce qu'ils sont trop timides, donc, y'a aussi ça... tout le monde ne veut pas le faire non plus... Tout le monde ne veut pas faire du théâtre, mais, quand on le fait, pour ceux qui le font, c'est fantastique, quoi ! Ca donne la pêche, ça donne une assurance pour d'autres choses... L'outil théâtre est extraordinaire, extraordinaire ! Pour ceux qui n'étaient pas forts à l'école, qui avaient des lacunes à l'école, ça les met en avant, c'est fantastique ! C'est vraiment sympa !

Quand on a un projet, c'est ça l'idée en fait, c'est de mettre un projet en place et, y'a rien, c'est faisable dans la mesure où on sait le projet qu'on veut et on se dirige vers la finalité, vers le but, quoi, et à partir de là, on peut faire beaucoup de choses... Surtout en équipe.

Je pense qu'en station, il y a un réel, il y a une banalisation du saisonnier. Parce que ça tourne tellement... On a besoin de... On ne peut pas oublier tout ce côté humain, investissement, groupe, et forcément ça va avec la santé ! Moi, je le vois bien, pendant qu'ils sont en répétition, y'a des copains qui viennent les voir, qui sont là, et ben, ni ils fument, ni ils boivent... Enfin, je veux dire, c'est pas une atteinte, c'est pas une atteinte à la liberté mais au moins...

En plus, ça fait boule de neige ! Chaque année quand on présente notre pièce, il y a des saisonniers qui l'on vue et moi ça m'est arrivé de voir un saisonnier qui revient que pour le théâtre, qui reviennent à Val D'Isère que pour le théâtre... Donc... Et puis, un autre saisonnier a vu la pièce, il a vu que tellement c'était génial, il a vu, il était ému parce qu'il a vu que c'était une bande de potes et que c'était un super travail et que tout le monde s'amusait – parce qu'on s'amuse aussi – et bien, il s'est mis à en faire l'année d'après ! Ou bien, des gens très très timides, renfermés sur eux, à l'inverse qui travaillaient et rentraient chez eux s'enfermer, ne sortaient pas, n'avaient pas de vie sociale, et bien, au bout de 5 ans qu'ils étaient à Val... Cette année, y'en avait un, un garçon, 25 ans, mais pas...le joli garçon, normal, mais d'une timidité incroyable et qui s'enfermait chez lui... Et il est venu s'inscrire au théâtre, il parlait pas beaucoup, il comprenait pas toujours ce que je lui demandais, mais à la fin de la représentation, il s'est donné à fond et il a fait quelque chose d'extraordinaire... Quelqu'un comme lui, c'est quand même super, quoi !

Et vous, vous devez bien les soutenir quand même...

Ce qui se passe, c'est que... C'est vraiment des... Moi, j'ai compris un peu leur fonctionnement, c'est que... En fait, je ne suis pas du même âge qu'eux. Je suis... Je ne suis pas... J'habite à Val D'Isère depuis très, très longtemps et je suis très intégrée à la station et je connais beaucoup de gens. Et je crois qu'ils ont ce respect de... Pour moi, c'est facile parce que, comme je le disais déjà j'aime ça, j'aime ce genre de projet et les mener à bien. Donc, ils sont très respectueux, quoi. Ils sont... On fait tout pour que ce soit... Il n'y a pas du tout...comme je vous le disais, je n'en renvoie pas un en lui disant, toi, tu joues trop mal, tu fais pas parti du truc... Donc, même si... On va vraiment dans le but que même celui qui a des difficultés, il fera quand même ! Peu importe ce qui se passera... mais même celui qui a des difficultés, et bien, je vais le faire répéter tous les jours jusqu'à ce qu'il y arrive. Donc, tout ça, ils se sentent respectés quand même, ils ne sont pas largués. Je crois, il y a au départ aussi, si je me sentais pas capable de la faire, je ne l'aurais pas fait ! C'est sans prétention, hein... Je ne me lancerais pas dans une comédie musicale en spectacle parce que c'est pas du tout mon domaine, mais... Ce qui est extraordinaire, c'est de voir le respect qu'ils ont. De toute façon, c'est vrai que les personnalités des gens qui ne vont pas se sentir à la hauteur, des gens qui se disent « oh lala, je ne vais pas arriver à m'investir comme ça », ils s'éliminent tout seul. Du coup, ceux qui restent, ils savent à quoi s'en tenir, ils savent que ça va être du boulot ! Parce que, je m'énerve aussi des fois ! Je gueule, hein ! Je suis exigeante !

Oui, oui, bien sûr, il faut tirer vers le haut...

Ouais, ouais, c'est ça ! Donc, euh... Voilà, donc, ils sont très respectueux parce qu'ils savent bien qu'en face d'eux, ils ont quelqu'un qui leur donne beaucoup de temps, donc... C'est un travail ensemble ! Moi je suis en admiration devant leur travail parce que des fois, il y en a qui ont des textes pas possibles, en plus de leur travail... Il faut savoir qu'en station, on n'a pas deux jours de congés par semaine et on ne finit pas son travail à six heures du soir... Il y a beaucoup de choses comme ça ! Non, vraiment, c'est un très joli travail.

Moi, j'en tire aussi beaucoup de satisfaction, j'adore ça ! Même humainement... On prend une bonne dose d'égo là ! Mais bon, c'est normal, il en faut aussi pour se donner confiance ! C'est génial ! C'est génial !

Il y a aussi, c'était bien parce que quand ils arrivaient – il y en a qui arrivent en retard – ils savaient pas leurs textes, ils sentaient l'alcool, ils avaient un peu bu et tout ça... Et bien, c'est entre eux qu'ils se régulent... Moi, je n'avais bien souvent rien besoin de dire... A part que je leur disais que de toute façon, quand vous êtes absents, c'est à vous de récupérer ce qui s'est passé la fois d'avant, de savoir ce qu'on a fait. Parce qu'on ne fait pas de séance en plus, déjà qu'on n'a pas beaucoup de temps... Et souvent, ils se corrigent eux-mêmes... A deux ou trois, ils vont voir la personne qui a bu en disant, tu exagères, tu ne peux pas arriver comme ça, en retard et en ayant bu, c'est pas possible, sinon, tu vas nous faire prendre du retard. Ils s'investissent vraiment, c'est vraiment très sérieux ! Ils s'aident les uns les autres. Quand quelqu'un arrive, qu'il n'est pas bien... Parce que souvent, ils arrivent, ils sont fatigués... Alors, il y en a une, une fois, elle s'est disputée avec sa chef, elle était réceptionniste, et souvent, moi, je les vois, je prends la température, je les laisse arriver et je vois. Souvent, ils sont très fatigués. Alors, on fait des exercices plus dynamisant comme préparation. Ou alors, ils ont des soucis, ils sont tristes... Alors, je leur fait exprimer cette tristesse et puis... Pas pour qu'ils m'expliquent pourquoi ils sont tristes mais je leur fais faire des exercices où on exprime la tristesse et après la joie, et bien, une heure après ils sont remontés ! Et là, c'est là que le théâtre c'est incroyable pour aider les gens outre le fait de monter une pièce. Je prends la température, quand ils sont tous en forme, on fait autre chose, quand ils sont fatigués, on fait quelque chose pour... il y a plein d'exercice sur le plan énergétiques, dynamiques, qui reboostent ! Et ils repartent, ils sont hyper contents ! Ca leur fait beaucoup de bien, quoi ! Il y en a une, son petit copain l'avait laissée tombée, alors elle était très, très malheureuse, sans explication parce que ça, ça arrive souvent les problèmes de cœur... tout le monde était là autour d'elle, la voyait triste, lui faisait des petites bises, et hop, elle avait le sourire après. Bon, ça n'a peut-être pas duré très longtemps... mais c'est vrai que ça fait du bien ! On peut rapprocher ça à la santé ! Dans le contexte saisonnier, tous les problèmes sont imbriqués et concernent la santé au sens large... Les saisonniers n'ont pas beaucoup d'argent et peut-être n'ont pas de mutuelle, tout ça leur fait économiser de l'argent quand même si ils se sentent bien quelque part... c'est vrai qu'au niveau de la santé... Pour moi, ça compte beaucoup... Moi, je vois vraiment les choses comme ça... C'est leur apporter quelque chose, oui, ils existent, ils sont là...

La pièce est jouée en fin de saison et j'imagine que beaucoup de saisonniers assistent à la représentation ...

Oh ouais, tout à fait... Il y a les copains des copains... Et ils sont bluffés, les gens, hein ! Parce qu'en fait, quand ils sont une bande de copains, il y a beaucoup de jeunes avec des dreads, des machins, des trucs comme ça... Il y a une espèce de racisme sur ceux qui ont des piercings, et voilà... Et en plus, ils sont tellement cool, qu'ils n'imaginent pas les possibilités qu'ont leurs copains ou leurs copines... Ils sont capables d'apprendre des textes, tout ça, de vraiment jouer, quoi ! Alors, déjà, dans les costumes, ils sont habillés totalement différemment, on ne les reconnaît pas... Et donc, ils bluffent tout le monde ! Tout le monde est bluffé, ils disent on aurait pas cru que ce soit... Ils viennent parce que c'est leurs copains

qui jouent, mais ils se disent « ouais, pffff ». Il y en a beaucoup qui se disent que c'est le spectacle de fin d'année scolaire, quoi ! Des enfants ! Alors que non, c'est vraiment du théâtre très propre. C'est sûr, des professionnels verraient tous nos défauts, mais en même temps, c'est un travail très propre. Donc, c'est super et tout le monde est bluffé car ils s'imaginent même pas que ça pouvaient être, euh... que leurs copains ou leurs copines puissent jouer comme ça ! C'est ça qui est extraordinaire, parce que ça donne des idées aux autres... Et que même si on porte des dreads et des trucs et des machins... Parce qu'il y a un racisme sur eux... Donc, voilà et tout ça, tout le monde rit pour la même chose dans la salle. Il y a des enfants, des personnes âgées, des touristes, des saisonniers et ça met tout le monde au même niveau... Tout le monde applaudit pour la même chose, ça extraordinaire. Dans un festival de rock, il n'y a que les rockers qui y vont, alors que par contre dans cette activité-là, c'est... quand on entend rire les enfants et quand on voit les... Et en plus, ce qui est valorisant, c'est que les gens les reconnaissent dans la rue le lendemain ! Que ce soient des personnes âgées ou autres, ils disent « Oh, vous avez été génial, merci !! Merci beaucoup pour hier soir !! »... c'est quand même quelque chose ! Tout ça, ça fait du bien au mental, donc... Et c'est bon pour une bonne santé ! On reste sur une note positive de la saison ! Il y a des saisonniers qui ont fait du théâtre et qui ne sont plus là, ils sont allés ailleurs, ils ont tout de suite regardé si il y avait une activité théâtre... C'est pas mal...

J'imagine qu'avec une activité qui fonctionne aussi bien, c'est l'association tout entière qui en tire des bénéfices...

Bien sûr ! Mais, vous savez, les associations au niveau des communes, elles ne sont pas très bien vues... Si c'est une association avion/modélisme, ça ne dérange pas, mais une association avec des saisonniers... Donc, là, ça permet de justifier pourquoi il y a des subventions, pourquoi il y a cet intérêt des saisonniers... Les saisonniers ne sont pas seulement là pour mettre le bazar dans une station. Le théâtre, quelqu'un me disait ça, le théâtre c'est vraiment la dynamique de l'association parce que ça aboutit à quelque chose, du début à la fin. Avec une fin qui réunit beaucoup de gens différents, parce qu'on a le prêtre de Val D'Isère qui vient, il y a des saisonniers, il y a le garde du parc national... Il y a un mélange extraordinaire !

ANNEXE 8

Déclaration d'Alma-Ata – 12 septembre 1978

La conférence internationale sur les soins de santé primaires, réunie à Alma-Ata ce 12 septembre 1978, soulignant la nécessité d'une action urgente de tous les gouvernements, de tous les personnels de secteurs de santé et du développement, ainsi que de la communauté mondiale pour protéger et promouvoir la santé de tous les peuples du monde, déclare ce qui suit :

La conférence réaffirme avec force que la santé, qui est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité, est un droit fondamentale de l'être humain, et que l'accession au niveau de santé le plus élevé possible est un objectif social extrêmement important qui intéresse le monde entier et suppose la participation de nombreux secteurs socio-économiques autres que celui de la santé.

Les inégalités flagrantes dans la situation sanitaire des peuples, aussi bien entre pays développés et pays en développement qu'à l'intérieur même des pays, sont politiquement, socialement et économiquement inacceptables et constituent de ce fait un sujet de préoccupation commun à tous les pays.

Le développement économique et social, fondé sur un nouvel ordre économique international, revêt une importance fondamentale si l'on veut donner à tous, le niveau de santé le plus élevé possible et combler le fossé qui sépare sur le plan sanitaire les pays en développement et les pays développés. La promotion et la protection de la santé des peuples sont la condition sine qua non d'un progrès économique et social soutenu en même temps qu'elles contribuent à une meilleure qualité de la vie et à la paix mondiale.

Tout être humain a le droit et le devoir de participer individuellement et collectivement à la planification et à la mise en œuvre des mesures de protection sanitaire qui lui sont destinées. Les gouvernements ont vis-à-vis de la santé des populations une responsabilité dont ils ne peuvent s'acquitter qu'en assurant des prestations sociales adéquates. L'un des principaux objectifs sociaux des gouvernements, des organisations internationales et de la communauté internationale tout entière au cours des prochaines décennies doit être de donner à tous les peuples du monde, d'ici l'an 2000, un niveau de santé qui leur permette de mener une vie socialement et économiquement productive. Les soins de santé primaires sont le moyen qui permettra d'atteindre cet objectif dans le cadre d'un développement conforme à la justice sociale.

Les soins de santé primaires sont des soins de santé essentiels fondés sur des méthodes et une technologie pratiques, scientifiquement valables et socialement acceptables, rendus universellement accessibles aux individus et aux familles dans la communauté par leur pleine participation et à un coût que la communauté et le pays puissent assumer à tous les stades de leur développement dans un esprit d'auto-responsabilité et d'autodétermination. Ils font partie intégrante tant du système de santé national, dont ils sont la cheville ouvrière et le foyer principal, que du développement économique et social d'ensemble de la communauté. Ils sont le premier niveau de contacts des individus, de la famille et de la communauté avec le système national de santé, rapprochant le plus possible les soins de santé des lieux où les gens vivent et travaillent, et ils constituent le premier élément d'un processus ininterrompu de protection sanitaire.

Les soins de santé primaires :

- * reflètent les conditions économiques et les caractéristiques socioculturelles et politiques du pays et des communautés dont ils émanent et sont fondés sur l'application des résultats pertinents de la recherche sociale et biomédicale et de la recherche sur les services de santé, ainsi que sur l'expérience de la santé publique ;
- * visent à résoudre les principaux problèmes de santé de la communauté, en assurant les services de promotion, de prévention, de soins et de réadaptation nécessaires à cet effet ;
- * comprennent au minimum : une éducation concernant les problèmes de santé qui se posent ainsi que les méthodes de prévention et de lutte qui leur sont applicables, la promotion de bonnes conditions alimentaires et nutritionnelles, un approvisionnement suffisant en eau saine et des mesures d'assainissement de base, la protection maternelle et infantile y compris la planification familiale, la vaccination contre les grandes maladies infectieuses, la prévention et le contrôle des endémies locales, le traitement des maladies et lésions courantes et la fourniture de médicaments essentiels ;
- * font intervenir, outre le secteur de la santé, tous les secteurs et domaines connexes du développement national et communautaire, en particulier l'agriculture, l'élevage, la production alimentaire, l'industrie, l'éducation, le logement, les travaux publics et les communications, et requièrent l'action coordonnée de tous ces secteurs ;
- * exigent et favorisent au maximum l'auto-responsabilité de la collectivité et des individus et leur participation à la planification, à l'organisation, au fonctionnement et au contrôle des soins de santé primaires, en tirant le plus large parti possible des ressources locales, nationales et autres, et favorisent à cette fin, par une éducation appropriée, l'aptitude des collectivités à participer ;
- * doivent être soutenus par des systèmes d'orientation/recours intégrés, fonctionnels et se soutenant mutuellement, afin de parvenir à l'amélioration progressive de services médico-sanitaires complets accessibles à tous et accordant la priorité aux plus démunis,
- * font appel tant à l'échelon local qu'à celui des services de recours aux personnels de santé - médecins, infirmières, sages-femmes, auxiliaires et agents communautaires, selon le cas, ainsi que s'il y a lieu, praticiens traditionnelles - tous préparés socialement et techniquement à travailler en équipe et à répondre aux besoins de santé exprimés par la collectivité.

Tous les gouvernements se doivent d'élaborer au plan national des politiques, des stratégies et des plans d'action visant à introduire et à maintenir les soins de santé primaires dans un système national de santé complet et à les coordonner avec l'action d'autres secteurs. A cette fin, il sera nécessaire que s'affirme la volonté politique de mobiliser les ressources du pays et d'utiliser rationnellement les ressources extérieures disponibles

Tous les pays se doivent de coopérer dans un esprit de solidarité et de service en vue de faire bénéficier des soins de santé primaires l'ensemble de leur population, puisque l'accession de la population d'un pays donné à un niveau de santé satisfaisant intéresse directement tous les autres pays et leur profite à tous. Dans ce contexte, le rapport conjoint FISE/OMS sur les soins de santé primaires constitue une base solide pour l'avenir du développement de la mise en œuvre des soins de santé primaires dans le monde entier.

L'humanité tout entière pourra accéder à un niveau acceptable de santé en l'an 2000 si l'on utilise de façon plus complète et plus efficace les ressources mondiales dont une part considérable est actuellement dépensée en armements et en conflits armés. Une politique authentique d'indépendance, de paix, de détente et de désarmement pourrait et devrait permettre de dégager des ressources supplémentaires qui pourraient très utilement être consacrées à des fins pacifiques et en particulier à l'accélération du développement économique et social dont les soins en santé primaires, qui en sont un élément essentiel, devraient recevoir la part qui leur revient.

La Conférence internationale sur les soins de santé primaires demande instamment que soit lancée d'urgence, aux plans national et international, une action efficace pour développer et mettre en œuvre les soins de santé primaires dans le monde entier et, en particulier, dans les pays en développement, conformément à l'esprit de la coopération technique et d'un nouvel ordre économique international. Elle appelle les gouvernements, l'OMS et le FISE et les autres organisations internationales ainsi que les organismes multilatéraux et bilatéraux, les organisations non gouvernementales, les organismes de financement, tous les personnels de santé et l'ensemble de la communauté mondiale à appuyer aux plans national et international l'engagement de promouvoir les soins de santé primaires et à lui fournir un soutien technique et financier accru, en particulier dans les pays en développement. La Conférence les exhorte tous à collaborer pour instaurer, développer et maintenir les soins de santé primaires conformément à l'esprit et à la lettre de la présente Déclaration.

ANNEXE 9

Charte D'Ottawa – 21 novembre 1986

Charte d'Ottawa 1986,

La première Conférence internationale pour la promotion de la santé, réunie à Ottawa en ce 2ème jour de novembre 1986, émet la présente CHARTE pour l'action, visant la Santé pour tous d'ici l'an 2000 et au-delà.

Cette conférence était avant tout une réaction à l'attente, de plus en plus manifeste, d'un nouveau mouvement de santé publique dans le monde. Les discussions se sont concentrées sur les besoins des pays Industrialisés, tout en tenant compte des problèmes de toutes les autres régions. La Conférence a pris comme base de départ les progrès accomplis grâce à la Déclaration d'Alma Ata sur les soins primaires, au document "Les buts de la Santé pour tous", et au récent débat sur l'action intersectorielle pour la santé, dans le cadre de l'Assemblée mondiale de la Santé.

PROMOTION DE LA SANTE

La promotion de la santé est le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé. et d'améliorer celle-ci. Cette démarche relève d'un concept définissant la "santé" comme la mesure dans laquelle un groupe ou un individu peut d'une part, réaliser ses ambitions et satisfaire ses besoins et, d'autre part, évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci. La santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie', Il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques. Ainsi donc, la promotion de la santé ne relève pas seulement du secteur sanitaire : elle dépasse les modes de vie sains pour viser le bien-être.

CONDITIONS PREALABLES A LA SANTE

Les conditions et ressources préalables sont, en matière de santé: la paix, un abri, de la nourriture et un revenu. Toute amélioration du niveau de santé est nécessairement solidement ancrée dans ces éléments de base.

PROMOUVOIR L'IDEE

Une bonne santé est une ressource majeure pour le progrès social, économique et individuel, tout en constituant un aspect important de la qualité de la vie. Les facteurs politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, comportementaux et biologiques peuvent tous intervenir en faveur ou au détriment de la santé. La démarche de promotion de la santé tente de rendre ces conditions favorables par le biais de la promotion des idées.

CONFERER LES MOYENS

La promotion de la santé vise l'égalité en matière de santé. Ses interventions ont pour but de réduire les écarts actuels caractérisant l'état de santé, et d'offrir à tous les individus les mêmes ressources et possibilités pour réaliser pleinement leur potentiel santé. Cela comprend une solide fondation dans un milieu apportant son soutien, l'information, les aptitudes et les possibilités permettant de faire des choix sains. Les gens ne peuvent réaliser leur potentiel de santé optimal s'ils ne prennent pas en charge les éléments qui déterminent leur état de santé. En outre, cela doit s'appliquer également aux hommes et aux femmes.

SERVIR DE MEDiateur

Seul, le secteur sanitaire ne saurait offrir ces conditions préalables et ces perspectives favorables à la santé. Fait encore plus important, la promotion de la santé exige l'action concertée de tous les intervenants : les gouvernements, le secteur de la santé et les domaines sociaux et économiques connexes, les organismes bénévoles, les autorités régionales et locales, l'industrie et les médias. Les gens de tous milieux interviennent en tant qu'individus, familles et communautés. Les groupements professionnels et sociaux, tout comme les personnels de santé, sont particulièrement responsables de la médiation entre les intérêts divergents, en faveur de la santé. Les programmes et stratégies de promotion de la santé doivent être adaptés aux besoins et possibilités locaux des pays et régions et prendre en compte les divers systèmes sociaux, culturels et économiques.

L'INTERVENTION EN PROMOTION DE LA SANTE SIGNIFIE QUE L'ON DOIT ELABORER UNE POLITIQUE PUBLIQUE SAINTE

La promotion de la santé va bien au-delà des soins. Elle inscrit la santé à l'ordre du jour des responsables politiques des divers secteurs en les éclairant sur les conséquences que leurs décisions peuvent avoir sur la santé, et en leur faisant admettre leur responsabilité à cet égard.

Une politique de promotion de la santé combine des méthodes différentes mais complémentaires, et notamment : la législation, les mesures fiscales, la taxation et les changements organisationnels. Il s'agit d'une action coordonnée qui conduit à la santé, et ce, par des politiques fiscales et sociales favorisant une plus forte égalité. L'action commune permet d'offrir des biens et services plus sains et moins dangereux, des services publics favorisant davantage la santé, et des milieux plus hygiéniques et plus plaisants.

La politique de promotion de la santé suppose l'identification des obstacles gênant l'adoption des politiques publiques saines, dans les secteurs non sanitaires, ainsi que la détermination des solutions. Le but doit être de rendre les choix sains les plus faciles pour les auteurs des politiques également.

CREER DES MILIEUX FAVORABLES

Nos sociétés sont complexes et inter-reliées, et l'on ne peut séparer la santé des autres objectifs.

Le lien qui unit de façon inextricable les individus et leur milieu constitue la base d'une approche socio-écologique de la santé. Le grand principe directeur menant le monde, les régions, les nations et les communautés est le besoin d'encourager les soins mutuels de veiller les uns sur les autres, sur nos communautés et de notre milieu naturel. Il faut attirer l'attention sur la conservation des ressources naturelles en tant que responsabilité mondiale. L'évolution des schèmes de la vie, du travail et des loisirs doit être une source de santé pour la population, et la façon dont la société organise le travail doit permettre de la rendre plus saine. La promotion de la santé engendre des conditions de vie et de travail sûres, stimulantes, plaisantes et agréables.

L'évaluation systématique des effets du milieu sur la santé - et plus particulièrement dans les domaines de la technologie, de l'énergie et de l'urbanisation, qui évoluent rapidement - est indispensable; de plus elle doit être suivie d'une intervention garantissant le caractère positif de ces effets. La protection des milieux naturels et artificiels et la conservation des ressources naturelles doivent recevoir une attention majeure dans toute stratégie de promotion de la santé.

RENFORCER L'ACTION COMMUNAUTAIRE

La promotion de la santé procède de la participation effective et concrète de la communauté à la fixation des priorités à la prise des décisions et à l'élaboration des stratégies de planification, pour atteindre un meilleur niveau de santé.

La promotion de la santé puise dans les ressources humaines et physiques de la communauté pour stimuler l'indépendance de l'individu et le soutien social, et pour instaurer des systèmes souples susceptibles de renforcer la participation et le contrôle du public dans les questions sanitaires. Cela exige l'accès illimité et permanent aux informations sur la santé, aux possibilités de santé et à l'aide financière.

ACQUERIR DES APTITUDES INDIVIDUELLES

La promotion de la santé soutient le développement individuel et social en offrant des informations, en assurant l'éducation pour la santé et en perfectionnant les aptitudes indispensables à la vie. Ce faisant, elle permet aux gens d'exercer un plus grand contrôle sur leur propre santé et de faire des choix favorables à celle-ci.

Il est crucial de permettre aux gens d'apprendre pendant toute leur vie et de se préparer à affronter les diverses étapes de cette dernière. Cette démarche doit être accomplie à l'école, dans les foyers, au travail et dans le cadre communautaire, par les organismes professionnels, commerciaux et bénévoles et dans les institutions elles-mêmes.

REORIENTER LES SERVICES DE SANTE

Dans le cadre des services de santé, la tâche de promotion est partagée entre les particuliers, les groupes communautaires, les professionnels de la santé, les institutions offrant les services. et les gouvernements. Tous doivent œuvrer ensemble à la création d'un système de soins servant les intérêts de la santé.

Le rôle du secteur sanitaire doit abonder de plus en plus dans le sens de la promotion de la santé, au-delà du mandat exigeant la prestation des soins médicaux. Ce secteur doit se doter d'un nouveau mandat comprenant le plaidoyer pour une politique sanitaire multisectorielle, ainsi que le soutien des individus et des groupes dans l'expression de leurs besoins de santé et dans l'adoption de modes de vie sains.

La réorientation des services de santé exige également une attention accrue à l'égard de la recherche sanitaire, ainsi que des changements au niveau de l'éducation et de la formation professionnelle. Ceci doit mener à un changement d'attitude et d'organisation au sein des services de santé, recentrés sur l'ensemble des besoins de l'individu perçu globalement.

ENTRER DANS L'A VENIR

La santé est engendrée et vécue dans les divers cadres de la vie quotidienne: là où l'on apprend, où l'on travaille, où l'on joue et où l'on aime. Elle résulte des soins que l'on s'accorde et que l'on dispense aux autres, de l'aptitude à prendre des décisions et à contrôler ses conditions de vie, et de l'assurance que la société dans laquelle on vit offre à tous ses membres la possibilité de jouir d'un bon état de santé.

L'intérêt pour autrui, l'approche holistique et l'écologie sont des éléments indispensables à la conceptualisation et à l'élaboration des stratégies de promotion de la santé. Ainsi donc, les auteurs de ces stratégies doivent adopter comme principe directeur le fait que, à tous les niveaux de la planification, de la mise en œuvre et de l'évaluation de la promotion de la santé, hommes et femmes sont des associés égaux.

L'ENGAGEMENT FACE A LA PROMOTION DE LA SANTE

Les participants de cette conférence s'engagent à :

- * intervenir dans le domaine des politiques publiques saines et à plaider en faveur d'un engagement politique clair en ce qui concerne la santé et l'égalité dans tous les secteurs.
- * contrer les pressions exercées en faveur des produits dangereux, des milieux et conditions de vie malsains ou d'une nutrition inadéquate, ils s'engagent également à attirer l'attention sur les questions de santé publique telles que la pollution, les risques professionnels, le logement et les peuplements.
- * combler les écarts de niveau de santé dans les sociétés et à lutter contre les inégalités produites dans ce domaine par les règles et pratiques des sociétés.
- * reconnaître que les individus constituent la principale ressource sanitaire, à les soutenir et à leur donner les moyens de demeurer en bonne santé, eux, leurs familles et leurs amis; ils s'engagent également à accepter la communauté comme le principal porte-parole en matière de santé, de conditions de vie et de bien-être;
- * réorienter les services de santé et leurs ressources au profit de la promotion de la santé, et à partager leur pouvoir avec d'autres secteurs, d'autres disciplines et, ce qui est encore plus important, avec la population elle-même.
- * reconnaître que la santé et son maintien constituent un investissement social majeur, et à traiter la question écologique globale que représentent nos modes de vie.

Les participants de la Conférence prient instamment toutes les personnes intéressés de se joindre à eux dans leur engagement en faveur d'une puissante alliance pour la santé publique.

APPEL POUR UNE ACTION INTERNATIONALE

La Conférence demande à l'Organisation Mondiale de la Santé et aux autres organismes internationaux de plaider en faveur de la promotion de la santé, dans le cadre de tous les forums appropriés, et d'aider les pays à établir des programmes et stratégies de promotion de la santé.

Les participants de la Conférence sont fermement convaincus que si les gens de tous milieux, les organismes non gouvernementaux, les associations bénévoles, les gouvernements, l'Organisation Mondiale de la Santé et toutes les autres instances concernées s'unissent pour lancer des stratégies de promotion de la santé conformes aux valeurs morales et Sociales inhérentes à cette CHARTE, la Santé pour tous d'ici l'an 2000 deviendra une réalité.

ANNEXE 10

Déclaration de Jakarta – 25 juillet 1997

Déclaration de Jakarta sur la Promotion de la Santé au XXIème Siècle

Préambule

La quatrième Conférence Internationale sur la promotion de la santé : "A ère nouvelle, acteurs nouveaux : adapter la promotion de la santé au XXIème siècle" a eu lieu à Jakarta du 21 au 25 juillet 1997, à un moment crucial de l'élaboration de stratégies internationales de santé. Il y a bientôt vingt ans que les Etats Membres de l'Organisation mondiale de la Santé ont pris l'engagement ambitieux d'instaurer la Stratégie mondiale de la Santé Pour Tous et ont souscrit aux principes des soins de santé primaires à travers la Déclaration d'Alma-Ata. Onze années se sont écoulées depuis la Première Conférence internationale sur la promotion de la santé à Ottawa, au Canada. Cette Conférence a débouché sur la proclamation de la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé qui a, depuis, largement inspiré l'action de promotion de la santé.

Les rencontres et conférences internationales qui ont suivi ont permis de préciser encore le sens et la pertinence des principales stratégies énoncées dans la Charte : établir des politiques de santé publique (Adélaïde, en Australie, en 1988) et créer des milieux favorables à la santé (Südsvall, en Suède, en 1991).

La Quatrième Conférence internationale sur la promotion de la santé de Jakarta est la première à s'être déroulée dans un pays en développement et à avoir associé le secteur privé à la promotion de la santé. Elle a été l'occasion de réfléchir sur ce que l'on a appris de l'efficacité de la promotion de la santé, de réexaminer les déterminants de la santé et de définir les orientations et les stratégies à adopter pour relever les défis de la promotion de la santé au XXIème siècle. Les participants à la Conférence de Jakarta ont adopté la présente Déclaration sur la promotion de la santé au XXIème siècle.

La promotion de la santé est un investissement capital

La santé est un droit fondamental de l'être humain et un facteur indispensable au développement économique et social. De plus en plus, on considère la promotion de la santé comme un élément essentiel du développement sanitaire. Il s'agit de permettre aux personnes d'améliorer leur santé en ayant un plus grand contrôle sur celle-ci. En investissant dans la promotion de la santé, en intervenant en promotion de la santé, on agit sur les déterminants de la santé et on contribue au progrès de la santé, à la réduction considérable des inégalités en matière de santé, à la promotion des droits fondamentaux de l'être humain, et au développement social. Le but ultime est d'accroître l'espérance de santé et de réduire les écarts dans ce domaine entre pays et groupes de population.

La Déclaration de Jakarta sur la promotion de la santé propose une vision d'ensemble et place la promotion de la santé dans le siècle prochain. Elle témoigne de l'engagement résolu des participants à la Quatrième Conférence internationale sur la promotion de la santé de tirer parti de toutes les ressources existantes pour agir sur les déterminants de la santé au XXIème siècle.

Les déterminants de la santé : de nouveaux défis

Les conditions préalables à l'instauration de la santé sont la paix, un logement, l'éducation, la sécurité sociale, les relations sociales, l'alimentation, un revenu, la responsabilisation des femmes, un écosystème stable, une utilisation durable des ressources, la justice sociale, le respect des droits de l'homme, et l'équité. Par dessus tout, la pauvreté reste la plus grave menace pour la santé.

Les tendances démographiques telles que l'urbanisation, l'augmentation du nombre des personnes âgées et de la prévalence des maladies chroniques, la sédentarité, la résistance aux antibiotiques et autres médicaments courants, l'augmentation de la toxicomanie, les troubles civils ou la violence domestique menacent la santé et le bien-être de centaines de millions de personnes.

De nouvelles maladies infectieuses et ré-émergentes et une plus grande reconnaissance des problèmes de santé mentale exigent des mesures d'urgence. Il est essentiel que la promotion de la santé évolue pour répondre à ces changements dans les déterminants de la santé.

Les facteurs transnationaux ont également un impact considérable sur la santé. C'est le cas de la mondialisation de l'économie, des marchés financiers et du commerce, de l'accès généralisé aux médias et aux techniques de communication et de la dégradation de l'environnement due à l'utilisation irresponsable des ressources.

Ces changements modifient les valeurs individuelles et collectives et les modes de vie à tous les âges, ainsi que les conditions de vie partout dans le monde. Certains, comme le développement des techniques de communication offrent un potentiel immense pour la santé, tandis que d'autres, comme le commerce international du tabac, ont un impact négatif considérable.

La promotion de la santé change quelque chose

Les travaux de recherche et les études de cas effectués un peu partout dans le monde fournissent des éléments attestant que la promotion de la santé a une réelle efficacité. Les stratégies de promotion de la santé peuvent créer et modifier les modes de vie, ainsi que les conditions sociales, économiques, et de l'environnement, qui déterminent la santé. La promotion de la santé est une approche concrète pour instaurer plus d'équité en matière de santé.

Les cinq stratégies de la Charte d'Ottawa sont indispensables pour réussir :

- Etablir une politique publique saine
- Créer des milieux favorables
- Renforcer l'action communautaire
- Développer les aptitudes personnelles
- Réorienter les services de santé.

On sait désormais que:

- Les approches globales de développement de la santé sont les plus efficaces, en particulier celles qui associent les cinq stratégies de la Charte par rapport à celles qui utilisent des stratégies isolées.
- Certains cadres offrent des possibilités concrètes pour la mise en oeuvre de stratégies globales.
- C'est le cas des mégapoles, des îles, des villes, des municipalités, des communautés locales, des marchés, des écoles, des lieux de travail et des centres de santé.
- La participation est indispensable pour poursuivre les efforts. Il faut placer les personnes au cœur des processus de prise de décisions et de l'action si l'on veut que les interventions soient efficaces.

- L'apprentissage favorise la participation. L'accès à l'éducation et à l'information est essentiel pour obtenir une véritable participation et responsabiliser les personnes et les communautés en leur donnant les moyens d'agir.

Ces stratégies sont les éléments fondamentaux de la promotion de la santé et sont adaptées à tous les pays.

De nouvelles solutions s'imposent

Pour faire face aux nouveaux dangers qui menacent la santé, de nouvelles formes d'action sont nécessaires. Dans les années à venir, le défi consistera à mobiliser le potentiel de la promotion de la santé qui existe dans de nombreux secteurs de la société, dans les communautés locales et au sein des familles.

Il faudra surmonter le cloisonnement traditionnel existant à l'intérieur même des pouvoirs publics, entre organisations gouvernementales et non gouvernementales, et entre secteur public et secteur privé. La coopération est indispensable, ce qui suppose la création de nouveaux partenariats pour la santé, sur un pied d'égalité, entre les différents secteurs, à tous les niveaux de la gestion des affaires publiques.

Priorités pour la promotion de la santé au XXIème siècle

1. Promouvoir la responsabilité sociale en faveur de la santé

Les décideurs doivent être résolument attachés au principe de responsabilité sociale. Tant le secteur public que le secteur privé doivent promouvoir la santé en menant des politiques et des pratiques qui:

- ne soient pas préjudiciables à la santé d'autres personnes ;
- protègent l'environnement et assurent une utilisation durable des ressources ;
- restreignent la production et le commerce de produits et substances nocifs par nature, comme le tabac et les armes, et dissuadent les pratiques de marketing nuisibles à la santé ;
- protègent à la fois le citoyen sur le marché et l'individu sur son lieu de travail ;
- incluent les évaluations d'impact sur la santé, comme une partie intégrante du
- développement des politiques en ayant constamment à l'esprit le principe d'équité.

2. Accroître les investissements pour développer la santé

Dans de nombreux pays, la part des ressources allouées à la santé est inadéquate et souvent inefficace. Accroître les investissements pour développer la santé exige une approche véritablement multisectorielle prévoyant l'allocation de ressources aussi bien aux secteurs de l'éducation et du logement qu'à celui de la santé. Un investissement plus important dans le domaine de la santé et une réorientation des ressources existantes - au sein de chaque pays mais aussi entre les pays - peuvent faire progresser de manière significative le développement humain, la santé et la qualité de la vie.

Il faut que dans cette réorientation des ressources soient pris en compte les besoins de certains groupes comme les femmes, les enfants, les personnes âgées, les populations indigènes, les pauvres et les personnes marginalisées.

3. Renforcer et élargir les partenariats pour la santé

La promotion de la santé exige la mise en place de partenariats en faveur du développement sanitaire et social entre les différents secteurs à tous les niveaux de la gestion des affaires publiques. Il convient de renforcer les partenariats existants et d'explorer les possibilités d'en établir de nouveaux.

Le partenariat augmente le potentiel de réussite des projets par une mise en commun de l'expérience, des compétences et des ressources. Tout partenariat doit être transparent, responsable et s'appuyer sur des principes éthiques acceptés, le respect et la compréhension mutuels. Les principes directeurs de l'OMS doivent être respectés.

4. Accroître les capacités de la communauté et donner à l'individu les moyens d'agir

La promotion de la santé est mise en œuvre par et avec les personnes et ne leur est pas imposée. Elle améliore à la fois la capacité d'agir des individus et celle des groupes, organisations ou communautés, d'influer sur les déterminants de la santé.

Pour cela, il est nécessaire d'éduquer, de former à l'animation et au "leadership" et de bénéficier de ressources et de moyens. La responsabilisation des individus exige de participer systématiquement à la prise de décisions ainsi que des compétences et des connaissances essentielles pour pouvoir mettre en œuvre des changements.

Les moyens de communication traditionnels et les nouvelles technologies contribuent à ce processus. Il faut aussi trouver de nouvelles manières d'exploiter les ressources sociales, culturelles et spirituelles en faveur de la santé.

5. Mettre en place une infrastructure pour la promotion de la santé

Pour mettre en place une infrastructure de promotion de la santé, de nouveaux mécanismes de financement doivent être recherchés aux niveaux local, national, et mondial. Des mesures d'incitation doivent être proposées afin d'influencer l'action des pouvoirs publics, des organisations non gouvernementales, des établissements d'enseignement et du secteur privé et accroître ainsi la mobilisation des ressources en faveur de la promotion de la santé.

"Les cadres propices à la santé" représentent la base structurelle de la promotion de la santé.

Les nouveaux défis qui se posent à la santé signifient qu'il faut créer de nouveaux réseaux de collaboration intersectorielle. Ces réseaux doivent s'apporter une assistance mutuelle à l'intérieur des pays et entre les pays et faciliter l'échange d'informations sur ce qui marche et dans quel cadre.

On doit encourager l'acquisition et l'exercice des compétences de "leadership" au niveau local pour soutenir les interventions de promotion de la santé. Seront encouragés également les travaux de recherche et les rapports d'expériences pour améliorer la planification, la mise en œuvre et l'évaluation de la promotion de la santé.

Tous les pays doivent s'employer à mettre en place l'environnement politique, juridique, éducatif, économique et social, favorable à la promotion de la santé.

Appel à l'action

Les participants à la Conférence s'engagent à faire connaître les messages clés de cette Déclaration à leur gouvernement, aux institutions et aux communautés de leur pays, à mettre en pratique les actions proposées, et à présenter un rapport à la Cinquième Conférence Internationale sur la promotion de la santé.

Afin d'accélérer les progrès en faveur de la promotion de la santé dans le monde, les participants ont approuvé la formation d'une alliance mondiale pour la promotion de la santé. Le but de cette alliance est de faire avancer les priorités d'action énoncées dans la présente Déclaration.

Les priorités de l'alliance sont les suivantes :

- sensibiliser sur l'évolution des déterminants de la santé ;
- soutenir le développement de la collaboration et la mise en place de réseaux pour le développement de la santé ;
- mobiliser des ressources en faveur de la promotion de la santé ;
- accumuler les connaissances sur les meilleures pratiques ;
- favoriser l'apprentissage en commun ;
- promouvoir la solidarité dans l'action ;
- encourager la transparence et la responsabilité publique en promotion de la santé.

Les gouvernements sont invités à aider les réseaux de promotion de la santé à se créer et à fonctionner au sein même des pays et entre les pays.

Les participants demandent à l'OMS de prendre l'initiative de créer cette alliance mondiale de promotion de la santé et de permettre à ses Etats Membres de mettre en œuvre les conclusions de la Conférence. Le rôle de l'OMS consistera principalement à engager les gouvernements, les Organisations Non Gouvernementales, les banques de développement, les agences des

Nations-Unies, les organismes interrégionaux, les agences bilatérales, le mouvement syndical et les coopératives, de même que le secteur privé, à mettre en œuvre les priorités d'action en faveur de la promotion de la santé.

ANNEXE 11

Bilan Départemental Santé Saisonniers Haute-Savoie Hiver 2005/2006

Travailler à la santé des saisonniers est un point particulièrement important sur le département de la Haute Savoie, qui compte plus de 8000 travailleurs saisonniers. Une situation professionnelle et des conditions de vie parfois difficiles, voire précaires, la jeunesse et l'envie de se découvrir rendent certains saisonniers particulièrement vulnérables face aux différentes prises de risques.

Le Grand Massif, Le Chablais et le Massif des Aravis ont déjà structuré des actions dans ce sens. En 2005, la dynamique de partenariat entre les équipes des 3 bassins s'est poursuivie avec un porteur de projet unique (Le Chalet du Thianty) et des référents par bassin.

Cette action s'inscrit donc dans une **politique de santé départementale**, autour d'objectifs et d'outils de travail communs mis à disposition des saisonniers.

Ce projet fait également partie d'une **réflexion régionale**. Trois institutions - La Mutualité Française de Haute Savoie, le Conseil Général et l'APRETO - ont été désignées comme délégués pour le département de la Haute-Savoie au Pôle Ressources Régional. Ainsi, ils représentent à l'échelle de la Région, l'ensemble des partenaires de Haute Savoie oeuvrant dans la prévention et la réduction des risques auprès des travailleurs saisonniers.

Les partenaires de l'action en Haute-Savoie

Différentes institutions sont associées au projet. Chacune agit à travers ses spécificités et apporte les compétences qui lui sont propres en matière de prévention et de réduction des risques auprès des saisonniers:

- Le Service des Actions de Santé du **Conseil Général de la Haute Savoie** (Chablais) et le Service Social du Conseil Général de la Haute Savoie (Grand Massif)
- La **Mutualité Française de Haute-Savoie** (sur les 3 sites)
- L'**APRETO** (Chablais et Grand Massif) et le **Lac d'Argent** (Aravis), Centres de soins pour toxicomanes
- **ANPAA**, Association Nationale de Prévention Alcoologie et Addictologie (sur les 3 sites)
- **ADES**, Association Départementale d'Education pour la Santé (Aravis)
- **Les hôpitaux du département**: CHRAnecy (Aravis), Hôpitaux du Léman (Chablais), Hôpitaux du Pays du Mont-Blanc (Grand Massif), avec les centres de planification et d'éducation familiale et les centres de consultation et d'Information et de Dépistage Anonyme et Gratuit
- Le **Chalet du Thianty**, Association de Prévention VIH et Hépatites (sur les 3 sites)
- La **cellule d'accueil des travailleurs saisonniers du Chablais** (Chablais)
- **AATES**, association et accueil des travailleurs et stagiaires de Haute-Savoie, pour le logement (Grand Massif)

L'association « Le Chalet du Thianty » intervient également dans la coordination départementale des différents partenaires, ainsi que localement dans la coordination à l'échelle des Aravis. Le Service des Actions de Santé du Conseil Général coordonne les actions réalisées sur le Chablais et le Service Social du Conseil Général celles sur le Grand Massif.

Les financeurs

Ce projet est financé par la **DRASS Rhône Alpes, la CPAM, et la Mutualité Française de Haute Savoie**.

Le Conseil Général de Haute Savoie assure une mise à disposition de personnel et de moyens (coordination sur le Chablais et le Grand Massif, prise en charge de l'impression des affiches et flyers).

Les objectifs de l'action

Objectif général :

- Développer des **actions de proximité** auprès des travailleurs soumis au rythme des saisons afin de prévenir et de réduire les conduites à risque pouvant fragiliser leurs situations sanitaires et sociales.

Objectifs secondaires :

- **Prévenir les risques** liés à l'usage d'alcool, de drogues et à la sexualité (prévention VIH, IST et contraception) en informant, en permettant aux personnes de s'approprier cette information à partir de ce qu'elles vivent,
- Faciliter l'**accès aux soins et aux droits**,
- Favoriser l'**accès au dépistage VIH/Hépatites**.

Activités :

- Un **temps convivial d'information et d'échange** sur ces sujets avec des professionnels et des outils interactifs, adaptés le mieux possible aux besoins : simulateur d'alcoolémie, visualisation des moyens de contraception...
- Un **espace de parole** sur les éventuelles difficultés rencontrées au cours de la saison, pouvant être à l'origine d'une fragilité ou d'une souffrance psychique.
- Le **dépistage du VIH et des Hépatites** proposé sur place avec rendu des sérologies, dans le cadre du dépistage anonyme et gratuit.
- La présentation de **l'exposition photos « Pleine Saison, Pleine Santé ? »** réalisée par saisonniers engageant des échanges relatifs aux conditions de vie en général, à l'emploi et au logement.

Le public

Les actions mises en place concernent **tout travailleur saisonnier**, soit venu d'ailleurs le temps d'une ou plusieurs saisons, soit originaire de la station. Les personnes concernées peuvent également travailler à l'année sur ces stations.

Le déroulement des actions

Cette année les actions auprès des saisonniers se sont fortement **organisées au niveau départemental** afin de mutualiser les compétences et de profiter de l'expérience de chacun des différents massifs.

Les représentants des 3 massifs : Aravis (le Grand Bornand et la Clusaz), Chablais (Morzine, Avoriaz, Châtel et les Gets) et le Grand Massif (les Carroz d'Arâches) se sont mobilisés pour une meilleure concertation à travers des rencontres organisées régulièrement.

1ère phase : avril - octobre 2005/ Réflexion départementale

Les rencontres des différents acteurs du département ont permis d'affiner le travail et les actions à mettre en place auprès des saisonniers dans un vrai souci de cohésion et d'harmonie.

Elles ont permis d'élaborer des **outils communs**

Le thème « Pleine Saison, Pleine Santé » était au coeur de l'action menée sur le département :

- **l'exposition photos**, réalisée au niveau du massif des Aravis, a été construite à partir de ce thème et présentée sur tout le département (7 sites).
- Des **affiches et tracts** ont été élaborés avec une graphiste, avec la volonté de représenter les saisonniers en bonne santé et dans leur cadre de travail.

Un travail de réflexion sur **l'évaluation des actions** avec élaboration d'un questionnaire à destination des saisonniers.

2ème phase : septembre - décembre 2005/ Préparation des actions

➤ **Réalisation de l'exposition photos « Pleine Saison, Pleine Santé ? »**

Cette exposition a été réalisée avec des **saisonniers du Grand Bornand et de La Clusaz**, sous la direction artistique de Lucca Strehel (photographe au Grand Bornand) et grâce au soutien logistique des chargées de mission prévention de la Mutualité Française de Haute-Savoie et de l'association « Le Chalet du Thianty ».

Ce travail, véritable **outil de santé communautaire**, a permis d'engager, pendant sa réalisation en amont des journées santé, une réflexion de la part des saisonniers impliqués sur le thème de la santé. Il a aussi contribué à la diffusion de l'information par les pairs eux-mêmes.

➤ **Préparation par site**

Cette période a permis à chaque site de construire et de coordonner la mise en place des actions de santé en direction des saisonniers, de prendre les contacts nécessaires et de diffuser au maximum l'information dans les différentes stations.

Spécifiques au Massif des Aravis, des **soirées prévention** (stands de prévention avec mis à disposition de préservatifs, de gels, de documentations spécifiques sur le VIH, les IST, le dépistage, la toxicomanie, etc) ont été organisées dans les bars et boîtes de nuit des stations de la Clusaz et du Grand Bornand. Ces interventions permettent d'aller à la rencontre physique des saisonniers et d'engager la conversation sur les diverses prises de risques au cours de la saison. Elles sont aussi un bon moyen de promotion et de diffusion de l'information sur les journées santé organisées en station.

Dix journées santé ont été organisées sur le département de la Haute Savoie :

- Les 16 et 24 janvier 2006 à Morzine
- Le 19 janvier à Châtel
- Le 23 janvier aux Gets
- Le 26 janvier aux Carroz d'Arâches
- Les 31 janvier et 1^{er} février au Grand Bornand
- Le 6 mars à Avoriaz
- Les 7 et 8 mars à La Clusaz

D'une manière générale, ces journées santé ont permis d'offrir aux saisonniers **un espace et un temps de parole, au cours de leur saison, pour faire le point sur leur santé grâce à la présence et à l'écoute de professionnels.**

Autour d'un pot d'accueil convivial, les saisonniers ont découvert **l'exposition photos « Pleine Saison, Pleine Santé ? »** réalisée par leurs pairs. A la fin de cette exposition, ils ont pu laisser leur propre définition de la santé et faire le tour des différents stands proposés par les partenaires. Utilisée de manière interactive, cette jolie exposition a largement facilité l'accueil du public. A travers les photos, chaque saisonnier, à sa manière, a pu laisser résonner les divers aspects de sa vie et de sa santé et ainsi accéder aux différents stands avec plus de facilité et moins de gêne.

Les échanges et discussions leur ont permis, selon leur souhait, de faire le point sur leurs **consommations de produits** licites et illicites, sur **ce qui les amène à consommer**, de **s'informer** sur les méthodes contraceptives et de **faire un test de dépistage anonyme et gratuit du VIH et des IST.**

Nous avons privilégié les documents d'information et, pour favoriser l'échange, des supports concrets tels que le Kottabos (outil interactif pour aborder l'alcool), un simulateur d'alcoolémie, un testeur CO, la visualisation des moyens de contraception, voire des exercices de relaxation.

Le nombre de personnes venues est en nette hausse par rapport à l'hiver dernier.

Aravis : 125 visites ont été enregistrées, 58 tests de dépistage (32 personnes hiver 2004-2005)

Chablais : 118 tests (74 l'hiver dernier) ; les personnes venues sans test sont rares.

Grand massif : 37 visiteurs dont 24 saisonniers et/ou double-actifs (15 l'hiver dernier). 20 tests pratiqués.

Les actions sont évaluées de manière quantitative et qualitative.

- Un **questionnaire d'évaluation** en direction des saisonniers, élaboré au niveau départemental, a été distribué à chaque personne présente aux journées santé. Les questionnaires ont été dépouillés à l'échelle locale sur chaque massif puis interprétés ci-après au niveau départemental.
- Des **bilans d'actions par bassin et au niveau départemental** se sont tenus entre avril et mai 2006, accompagnés de rapports écrits.

PROFIL DES SAISONNIERS VENUS AUX JOURNEES SANTE

A l'occasion des différentes journées santé, **un questionnaire a été proposé à chaque saisonnier désireux d'y répondre**. Ces questionnaires permettent de mieux cerner les travailleurs saisonniers, leurs motifs de venue aux journées, de connaître les thèmes qui les ont le plus intéressé et d'analyser leur perception des prises de risques et les problèmes qu'elles leur posent.

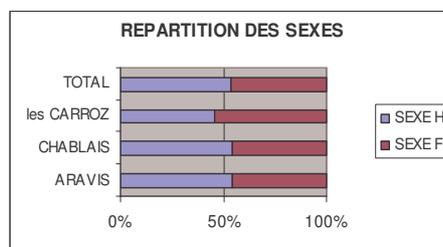
Au total, 204 questionnaires ont été recueillis sur tout le département⁹¹.

Nous utilisons comme référence, pour l'ensemble de la population travaillant en saison, 2 études :

- Enquête sur les travailleurs saisonniers d'hiver des stations touristiques du massif des Aravis, réalisée entre décembre 2004 et mars 2005 par le Service de prévention VIH/Hépatites du Chalet du Thianty (775 questionnaires),
- Enquête réalisée par la Cellule d'Accueil des Saisonniers du Tourisme du Chablais sur la base des questionnaires collectés de Janvier à Mars 2004 par les médecins du travail lors des visites médicales d'embauche réalisées dans les locaux de MORZINE, AVORIAZ et CHATEL (1950 questionnaires).

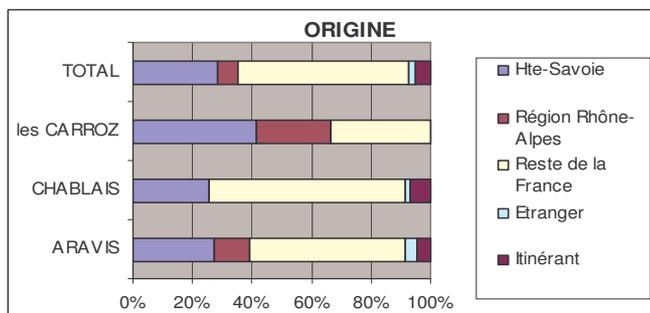
Sexe

53% d'hommes, 47% de femmes ont participé aux journées les santé. (environ 60% d'hommes et 40% de femmes dans enquêtes de référence)



journées les

ORIGINE



28% originaires de Haute-Savoie, 7% de Rhône Alpes, 57% du reste de la France, et 5% d'itinérants sont venus.

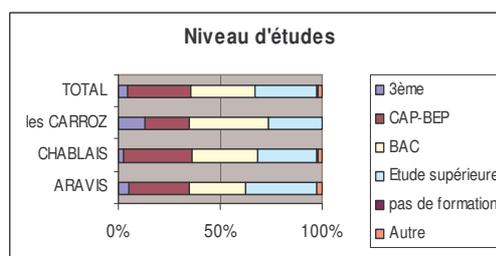
Les saisonniers mobiles, provenant d'une autre région que la région Rhône-Alpes prennent, d'après les enquêtes de référence, plus de risques que les saisonniers locaux.

Dans les populations de référence, ils représentent 60% des saisonniers du Chablais et 45% des saisonniers des Aravis.

Formation

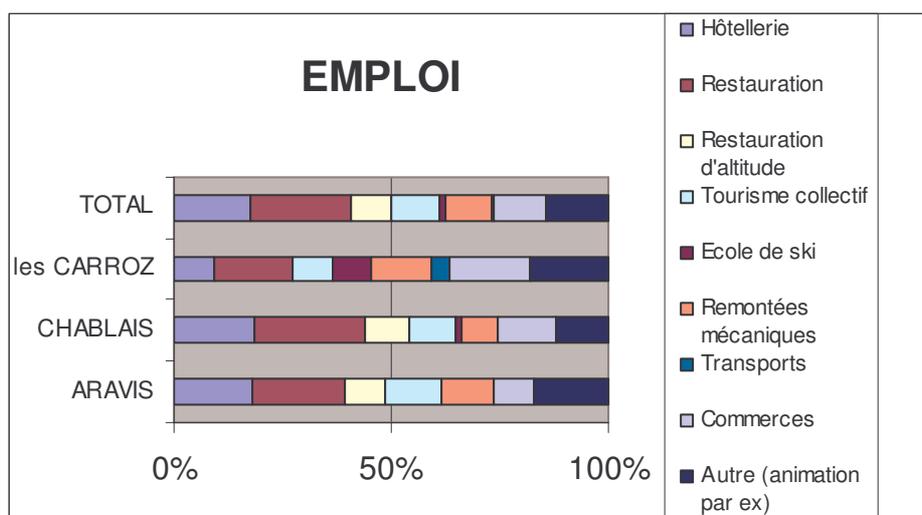
D'une manière générale, 62% des saisonniers venus ont au minimum le baccalauréat et 31% ont fait des études supérieures.

Le niveau moyen d'études est plus important que dans la population de référence (46% qui ont le Bac).



⁹¹ 72 questionnaires pour les ARAVIS, 108 dans le CHABLAIS et 24 sur le GRAND MASSIF

- Secteur d'activité



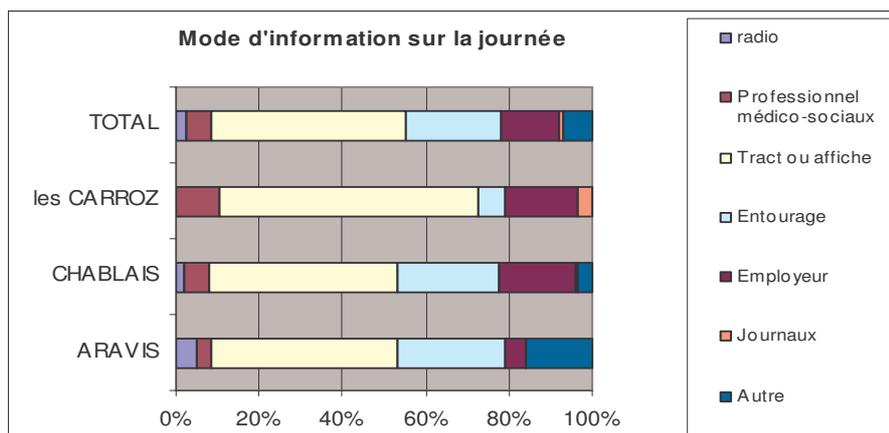
19% des saisonniers venus travaillent dans l'hôtellerie, 24% dans la restauration, 9% dans la restauration d'altitude et 11% dans le tourisme collectif, **soit 63% au total dans ce domaine d'activité « Hôtellerie-Restauration ».**

D'après les enquêtes de référence, il représente seulement 39% de l'ensemble du personnel saisonnier, mais 56% des saisonniers mobiles.

Ces saisonniers apparaissent les plus vulnérables⁹², tant au niveau de la charge de travail importante que sur les prises de risques diverses.

⁹² Enquête sur les travailleurs saisonniers d'hiver des stations touristiques du massif des Aravis, réalisée entre décembre 2004 et mars 2005 par le Service de prévention VIH/Hépatites du Chalet du Thianty

- Mode d'information sur la journée



Le travail d'affichage et de distribution de tracts semble avoir porté ses fruits puisque 40 à 50% des saisonniers disent avoir eu l'information à travers ses modes de diffusion. Cette année, une attention toute particulière a été portée sur le visuel, et ce, au niveau départemental.

Si les employeurs ont joué un rôle non négligeable dans la diffusion de l'information dans le Chablais et aux Carroz, ce point reste cependant à travailler, notamment sur le massif des Aravis.

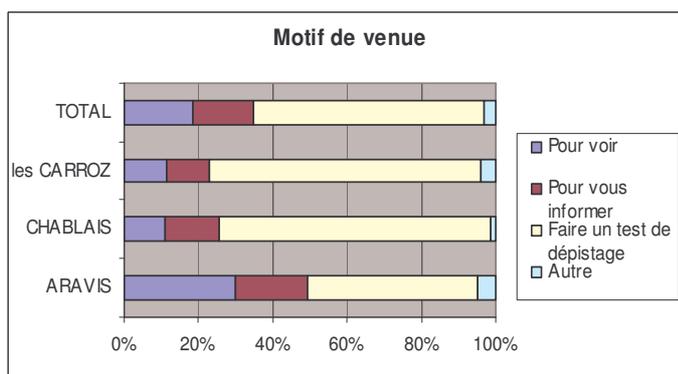
La réponse « autre », qui représente 18% des réponses pour les Aravis, peut sans doute être attribuée **aux soirées prévention** organisées spécifiquement sur ce massif car elles permettent de toucher les saisonniers en milieu festif. Le fait que **l'exposition photos** ait été réalisée sur ce même massif a sans doute également permis de drainer du monde grâce au bouche à oreille.

L'impact des médias est faible ; il conviendrait de dynamiser ce vecteur de communication en renforçant notre travail de communication.

- Motif de venue et intérêt des thématiques

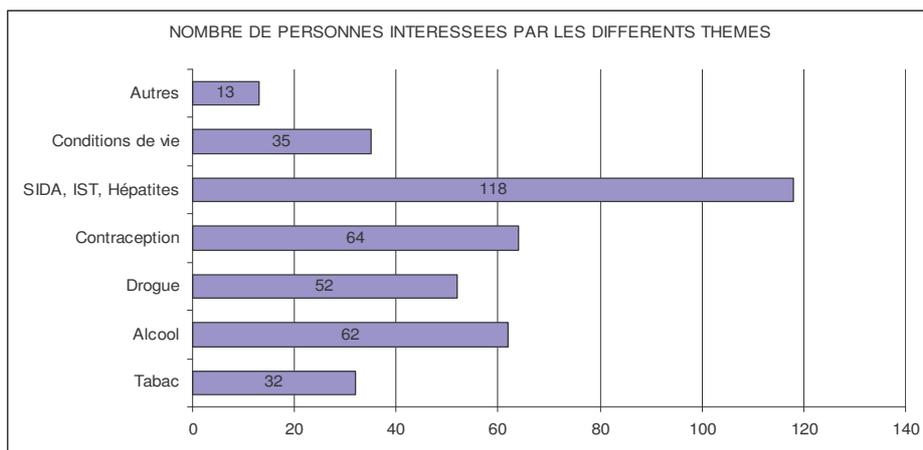
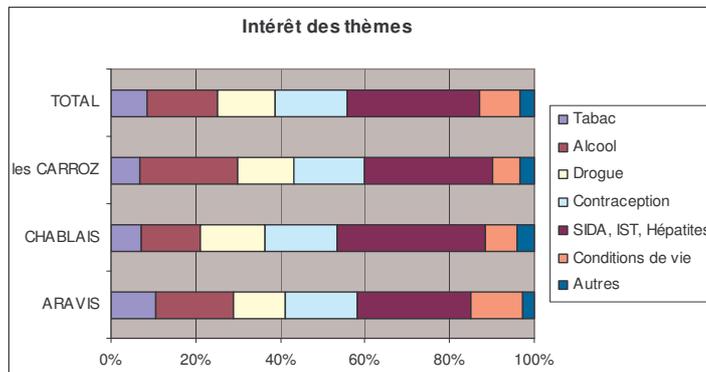
La demande de dépistage est la porte d'entrée principale (près de 75% aux Carroz et dans le Chablais et 40% sur le Massif des Aravis).

L'exposition photos conçue et réalisée par des saisonniers des Aravis, a sans doute attiré beaucoup de saisonniers impliqués de près ou de loin à cette exposition. C'est là aussi un des aspects très positifs de cet outil de santé communautaire.

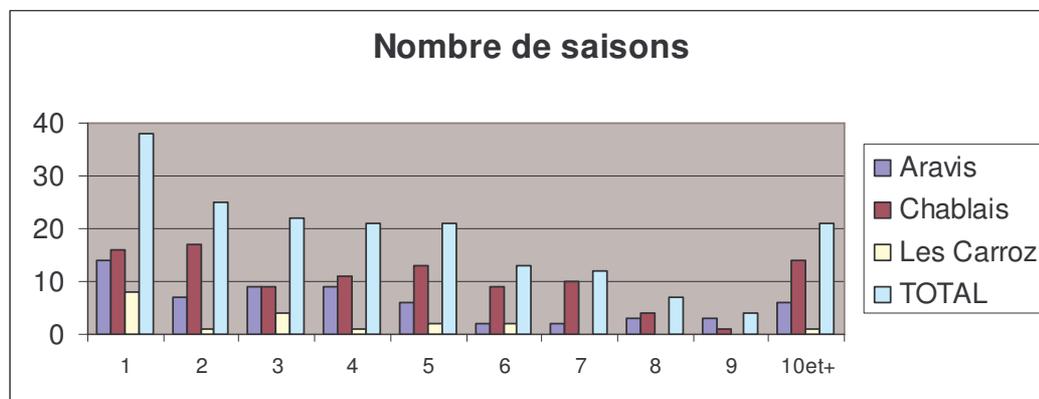


Sur tous les sites, la thématique **sexualité** intéresse un nombre important de saisonniers (VIH/IST : 58% des personnes venues et contraception 31%)

Les consommations d'alcool et de drogues sont fréquemment abordées, mais intéressent moins (30% pour l'alcool et 25% pour la drogue).

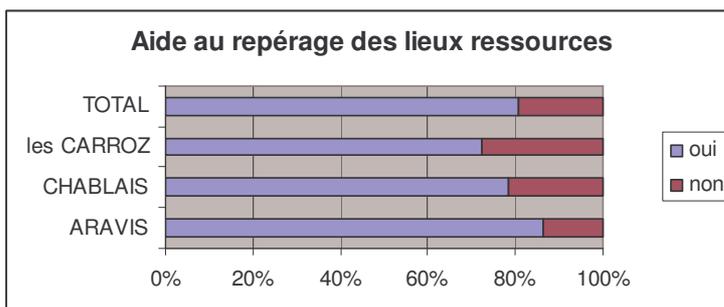


▪ **Nombre de saisons**

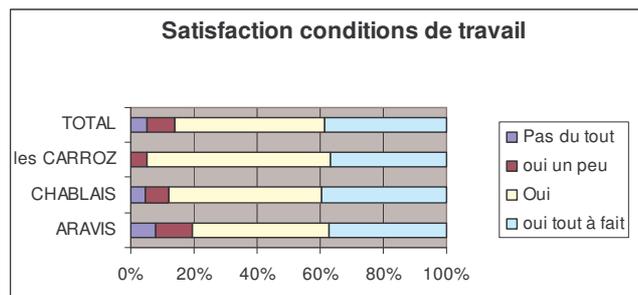
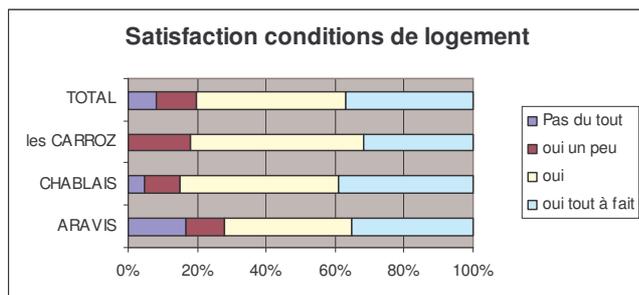


Première saison pour la plus grande partie des saisonniers venus, sauf dans le Chablais où la répartition est plus homogène.

- 80% environ des personnes venues expriment pouvoir, grâce à leur venue, mieux **repérer les lieux où s'adresser en cas de problème.**



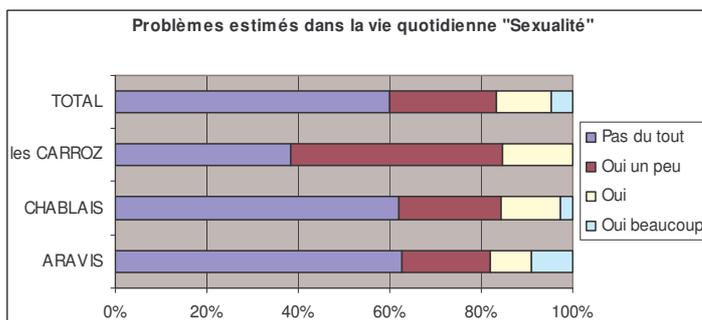
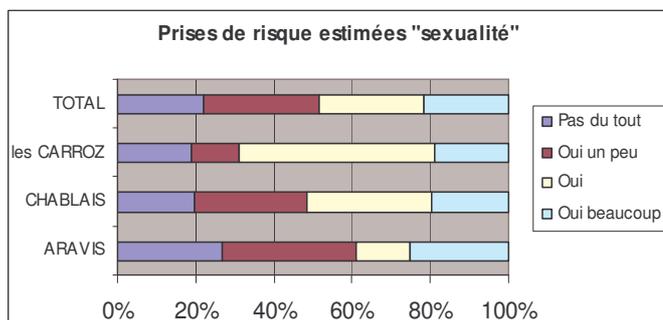
- Satisfaction par rapport aux conditions de logement et de travail



D'une manière générale, 70 à 80% des saisonniers venus se disent satisfaits, voire tout à fait satisfaits de leurs conditions de logement et de travail. Cependant, il convient de souligner que **15 et 5% des personnes, respectivement dans le Massif des Aravis et dans le Chablais, ne sont pas du tout satisfaites de leur condition de logement**. De la même manière, nous retrouvons **8 et 5% de personnes non satisfaites de leurs conditions de travail sur ces mêmes massifs**.

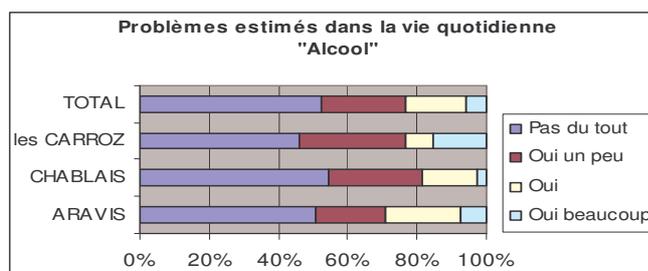
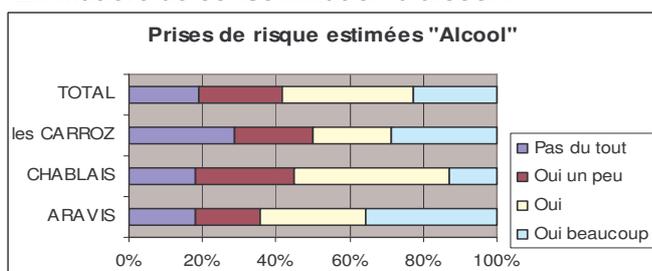
- Représentations des saisonniers sur leurs **prises de risques** et les **problèmes ressentis** dans la vie quotidienne

En matière de sexualité :



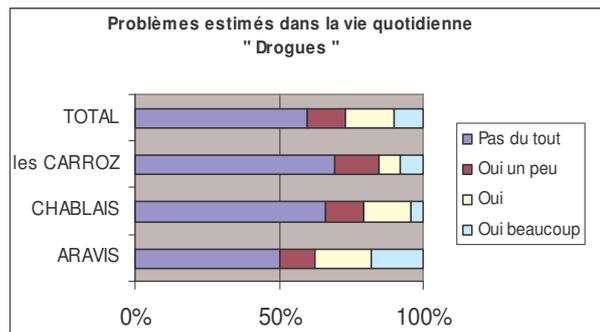
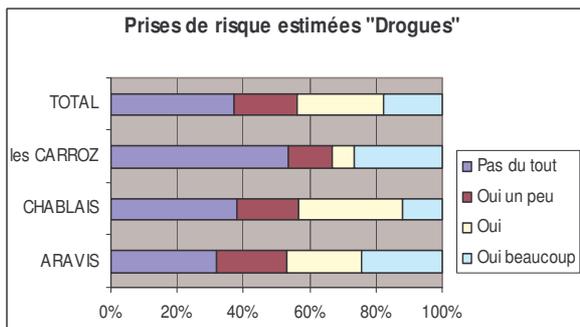
D'une manière générale, sur chaque massif, **environ 80% des personnes interrogées estiment prendre un peu à beaucoup de risques en matière de sexualité**. 60% d'entre eux aux Carroz estiment avoir des répercussions dans leur vie quotidienne et 40% sur le massif des Aravis et dans le Chablais.

En matière de consommation d'alcool :



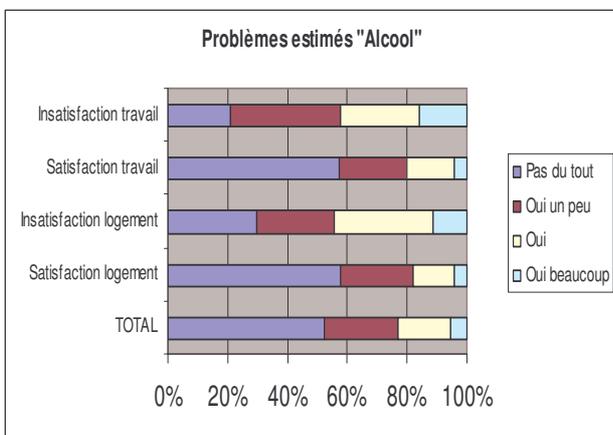
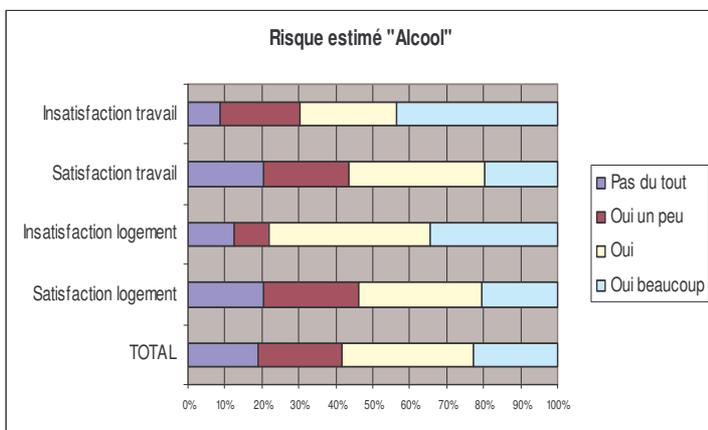
Les prises de risques au niveau de la consommation d'alcool sont très élevées : elles sont estimées entre 70% (Les Carroz) et 83% (Les Aravis et Le Chablais) avec des grosses consommations estimées à 36% dans les Aravis. Seulement 55% à 45% des saisonniers estiment ressentir des problèmes dans leur vie quotidienne suite à cette consommation.

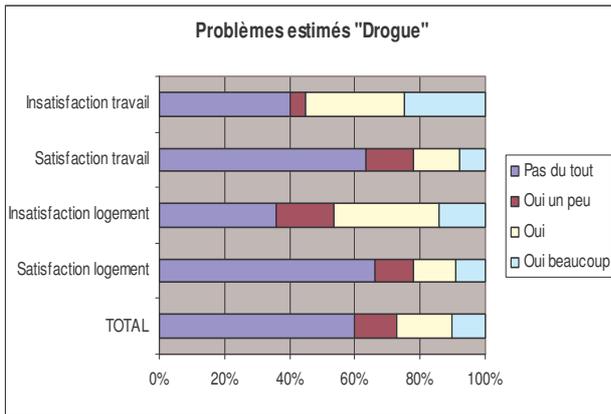
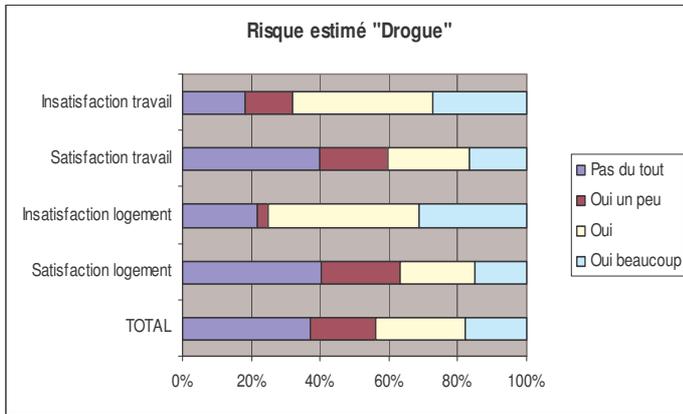
En matière de consommation de drogues :



50% à 70% des saisonniers interrogés disent prendre un peu à beaucoup de risques en matière de consommation de drogues, avec des extrêmes concernant environ 23% des personnes dans les Aravis et les Carroz. Les répercussions sur la vie quotidienne concernent environ 50 à 35% des saisonniers.

- Représentations des saisonniers sur leurs **prises de risques** et les **problèmes ressentis** dans la vie quotidienne en fonction de leur **satisfaction** (personnes satisfaites et tout à fait satisfaites) ou **insatisfaction** (personnes non satisfaites et un peu satisfaites) pour le **logement** et le **travail**.
*(Insatisfaction logement : 38 ; satisfaction logement : 156.
 Insatisfaction travail : 26 ; satisfaction travail : 161.)*





Ces tableaux montrent un **lien entre les prises de risque alcool et drogues, les problèmes estimés par ces consommations et la satisfaction au logement et au travail**. Ils ne permettent pas d'établir une causalité, mais attirent l'attention sur la **nécessaire approche de la santé dans la globalité de la personne et de ses conditions de vie**.

Les Aravis

Les actions menées sur le Massif des Aravis concernent deux stations, le Grand Bornand et La Clusaz et font l'objet d'une reconduction depuis plusieurs années maintenant, avec une collaboration et un soutien de plus en plus forts entre les partenaires.

Cette année, plusieurs initiatives originales ou spécifiques à ce massif sont à souligner :

- **Réalisation de l'exposition « Pleine Saison, Pleine Santé ? »**

La création de l'exposition photos « Pleine Saison, Pleine Santé ? » par des saisonniers du Grand Bornand et de La Clusaz, sous la direction artistique de Lucca Strehel (photographe au Grand Bornand) et grâce au soutien logistique des chargées de mission prévention de la Mutualité Française de Haute-Savoie et de l'association « Le Chalet du Thianty » est à souligner tout particulièrement. En effet, ce **travail original et pertinent a constitué un véritable outil de santé communautaire**. Autour du médiateur « photo », la réflexion menée sur la santé semble avoir pris un sens réel tout au long de sa réalisation. Pendant les journées santé, l'exposition photos a rendu plus abordable l'accès aux différents stands, créant une passerelle d'échange avec les personnes venues.

- **Soirées prévention**

Depuis plusieurs années, **certains partenaires sont engagés sur des actions de prévention VIH/Hépatites et toxicomanie durant la saison en stations**. Ces actions sont organisées par le Chalet du Thianty et certaines d'entre elles ont été menées en partenariat avec le Lac d'Argent, Centre pour toxicomanes.

Il s'agit de soirées prévention, organisées dans les bars/pubs et discothèques du Grand Bornand et de La Clusaz.

Ainsi, **7 interventions**⁹³ ont été menées dans les lieux festifs fréquentés par les travailleurs saisonniers en station. Elles ont permis de rencontrer **147 personnes** et de distribuer 1278 préservatifs masculins, 215 préservatifs féminins et 298 dosettes de gels ont été distribués.

Ces soirées prévention consistent en la mise en place de stands de prévention avec mise à disposition d'outils de prévention tels que préservatifs (masculins et féminins), gels et documentation spécifiques sur le VIH, le dépistage, les IST et la toxicomanie...

Ces échanges directs, en amont des journées santé, sont l'occasion d'aborder, dans un cadre festif, d'éventuelles interrogations sur les prises de risques en matière de sexualité et d'usage de drogue. A la suite de nos interventions, nous laissons à disposition des établissements, préservatifs et documentation.

Ces initiatives semblent bien fonctionner et de nombreux saisonniers, rencontrés dans les bars et discothèques, ont répondu présents aux journées santé.

Des **évaluations ponctuelles** de l'impact de ces soirées sont effectuées d'après les retours qualitatifs des responsables d'établissements et des acteurs de prévention.

Un travail de sensibilisation des patrons d'établissements sur les questions de santé des saisonniers a également été initié. Ce sont des personnes relais indispensables dans la diffusion d'informations sur la santé.

Malgré la particularité d'agir en milieu festif, les contacts sont bons et l'équipe de prévention est de plus en plus repérée par les saisonniers et les patrons d'établissement.

⁹³ Au pub Le Salto à La Clusaz le 14 décembre 2005, le 08 février et le 22 février 2006

Au pub Le Café au Grand Bornand le 12 janvier 2006

Au bar des 2 Guides au Grand Bornand le 18 janvier 2006

Au Club 18, discothèque à La Clusaz le 21 février 2006

Au Bonnet d'Anne, bar restaurant à La Clusaz le 22 février 2006

▪ Journées santé

Quatre journées santé ont été organisés, 2 au Grand Bornand⁹⁴ les 31 janvier et 1^{er} février 2006 et 2 autres à La Clusaz⁹⁵ les 07 et 08 mars 2006. A cette occasion, **125 visites ont été enregistrées, 58 tests de dépistage ont été réalisés, avec 49 résultats rendus.**

⇒ *Il nous semblait pertinent d'organiser 2 journées en début de saison et 2 autres en fin afin d'offrir notre présence sur 2 temps différents aux saisonniers. Cependant, il est à noter qu'il semble plus difficile de toucher les saisonniers en fin de saison car beaucoup d'entre eux partent dès la fin des vacances de février.*

L'organisation des journées santé se fonde sur un réseau de partenaires qui se consolide d'année en année et avec le soutien des communes, employeurs et autres organismes fréquentés par les saisonniers (Médecine du travail, office du tourisme, ANPE,...). A souligner que **ce travail de collaboration nécessite d'être consolidé**, et c'est là un des axes de travail de l'année à venir.

D'une manière générale, **ces journées ont été très dynamiques et interactives**, chaque personne passant sur les différents stands proposés, de nombreux échanges ont pu être initiés et ont permis de mesurer les dimensions réelles des actions menées en station.

L'exposition photos a été largement plébiscitée. A souligner que les saisonniers et le photographe, Lucca stréhel, impliqués dans sa réalisation, ont été présents sur les 4 journées. Elle a facilité l'accueil et fait le lien avec les différents professionnels et a sans doute constitué également une porte d'entrée aux journées santé, certaines personnes venant tout d'abord pour la découvrir.

▪ Les Perspectives

Fort de l'expérience de cette année, les partenaires ont pu dégager des perspectives de travail à développer ou à renforcer, et ce, dans le but de toucher le plus grand nombre de saisonniers et d'améliorer sans cesse le travail menées auprès et avec cette population :

- La **consommation de produits licites et illicites est ressortie comme un réel problème** en station et des actions plus soutenues doivent être menées pour une prise en charge plus pertinente de cette question. Une réflexion départementale a été initiée et, localement, un travail mené avec ARAVIH pour impliquer les pharmaciens des 2 communes dans le programme PESPA⁹⁶, est actuellement en cours.
- Continuer le **travail d'immersion en milieu festif**,
- Poursuivre les **actions de communication** qui ont portés leurs fruits et intensifier le travail de communication qui est fait auprès des entreprises et gros employeurs des stations,
- Consolider le **travail en réseau**,
- Maintenir et renforcer les **liens avec les élus locaux**.

En accord avec les élus locaux des stations, il a été convenu d'organiser les prochaines journées santé hiver 2006/2007 sur le mois de janvier, afin de pouvoir toucher un maximum de saisonniers, en amont du difficile mois de février.

⁹⁴ Salle des Embrunes

⁹⁵ Salle des mariages à la Mairie

⁹⁶ Programme d'Echange de Stéribox de l'Agglomération d'Annecy

Voici la 6^{ème} année que se déroulent ces journées.

Pour cet hiver :

- Lundi 16 et mardi 24 janvier 2006 à Morzine, de 13h à 21h, salle de l'ancienne poste,
- Jeudi 19 janvier 2006 à Châtel, de 14h à 20h, maison des Vallet
- Lundi 23 janvier 2006 aux Gets, de 14h à 20h, salle de la Colombière
- Lundi 6 mars 2006 à Avoriaz, de 12h à 20h à l'Office du Tourisme

Pour la première fois cette année :

- **Atelier « gestion du stress –relaxation »**, qui est une porte d'entrée intéressante pour échanger sur les conditions de vie de la personne et les consommations de produits.
- Diffusion de **l'information par des affiches en anglais**, en lien avec un médecin anglais de Morzine... mais pas de saisonniers de langue anglaise venus (700 saisonniers anglais estimés dans ce massif).

1- Bilan de la préparation (coordonnée par le service des actions de santé du Conseil Général)

Elle s'est effectuée en partie durant l'été 2005, avec une **rencontre sur les stations** des maires, des directeurs et animateurs d'offices du tourisme ; ceci dans l'objectif de **reparler du sens de ces actions, des partenariats possibles** dans la diffusion de l'information, et d'échanger à partir des questionnements des personnes rencontrées.

Nous avons participé à la réunion de rentrée de la SERMA (remontées mécaniques d'Avoriaz.)

Le chargé de mission de la cellule d'accueil des saisonniers était présent aux autres rencontres de début de saison.

Tracts et affiches ont été diffusés par les médecins du travail, les employeurs (envoi personnalisé à chacun et tracts dans les fiches de paye des remontées), l'ANPE et la cellule d'accueil des saisonniers du Chablais, et dans certains lieux festifs (bars).

Nous n'avons pas été directement présents dans ces lieux festifs, présence qui demande un réel « savoir faire ».

Des informations ponctuelles sur les lieux de travail (par ex des restaurants d'altitude) ont été intéressantes : les personnes, comprenant mieux le sens de ces journées, sont venues. Mais celles-ci n'ont pas été suffisantes.

L'information par la radio a été hétérogène selon les stations.

2- Bilan des journées

Les personnes venues : 118 au total

	Hommes	Femmes	Total
AVORIAZ	14	14	28
MORZINE 1 et 2	28	20	48
LES GETS	10	8	18
CHATEL	12	12	24
TOTAL	64	54	118

Bilan par station

A Morzine, les prises de risques décrites sont plus fortes que dans les autres stations, surtout lors de la première journée. Les personnes venues sont très demandeuses ; plusieurs ont souhaité expérimenter la relaxation (18). Nous y avons rencontré des personnes itinérantes (7). Les locaux sont agréables et bien adaptés. La municipalité est bien impliquée. Le « bouche à oreille » pour l'information de la journée a peu fonctionné entre les 2 journées à 8 jours d'intervalle.

Aux Gets, les personnes venues décrivent de plus faibles risques, et dans l'ensemble de bonnes conditions de vie et de travail. Elles souhaitent surtout un dépistage. La salle est bien adaptée.

C'est à **Châtel** que sont venues le plus de personnes originaires de Haute-Savoie. L'échange est parfois un peu plus difficile et réservé, mais le cadre plus petit ne facilite pas la confidentialité ; les consommations décrites sont importantes, surtout pour l'alcool. La salle est bien centrale dans la station. La diffusion de l'information doit être améliorée.

Les personnes venues à **Avoriaz** expriment un souhait d'information, de dépistage, et disent l'importance pour elles de ce moment qui peut les aider à sortir de « la bulle » que constitue Avoriaz. La prise de risque alcool, pourtant réelle, est souvent banalisée. Le public est moins à risque que les autres années en ce qui concerne la drogue. 2 journalistes de FR3 ont été présents un grand moment dans l'après-midi (de l'émission « chronique d'en haut », en vue d'un reportage sur le vécu de saisonniers au fil de la saison à Avoriaz) : leur présence a suscité un bon développement de l'information par les différents intervenants, mais a limité les échanges avec les saisonniers, surtout en ce qui concerne la drogue. Nous étions installés à l'office du tourisme.

Bilan des partenaires :

APRETO : association de prévention de l'usage (personnes peu ou non consommatrices) et de réduction des risques chez les personnes en grande consommation. La pratique des sniffs de cocaïne est fréquente, et l'information, la distribution de « kits sniffs » pour réduire les risques de contamination hépatites par cette voie est un outil important.

Centre d'alcoologie et de tabacologie : le simulateur d'alcoolémie reste un bon outil de prise de conscience de l'importance de sa consommation, même s'il peut parfois apparaître « faussement rassurant ». Il semble que la prise de conscience des excès de consommation est meilleure, mais elle reste trop banalisée et seuls les risques immédiats sont repérés (et non les risques d'une consommation chronique). Ce dernier point est encore plus net pour le tabac, relativement peu abordé.

Centre de planification des hôpitaux du Léman:

Cet atelier très concret est apprécié (visualisation des moyens de contraception, préservatif masculin et féminin), source de beaucoup d'échanges autant chez les hommes que chez les femmes. Sont abordées les questions relatives à la contraception elle-même (oublis de pilule, difficulté de suivi, coût du patch...), mais aussi relatives à la vie affective et à la sexualité.

Atelier « relaxation » : par une infirmière du service des actions de santé formée à cet effet.

32 personnes ont tenté l'expérience : échange sur les manifestations du stress, leur origine, leur façon de le gérer, et séance de relaxation (10 à 15 minutes).

Les personnes ont été satisfaites de ce moment, certaines étonnées par le bienfait, les sensations, l'efficacité de récupération en si peu de temps.

Dépistage VIH-hépatites (dans le cadre du dépistage anonyme et gratuit des Hôpitaux du Léman): 118 personnes ont fait un test VIH, 47 un test hépatite C et 62 un test hépatite B. Le rendu a été bon (13 non rendus, soit 11%).

Les échanges, confidentiels, sont de qualité. La plupart des personnes viennent pour le test. La présence complémentaire des autres professionnels permet à ceux qui le souhaitent d'aller plus loin dans leur démarche.

Les prises de risque énoncées sont très hétérogènes. Les prises de risque par pratique de toxicomanie (sniff en particulier) sont fréquentes, voire banalisées.

67% au moins sont vaccinés contre l'hépatite B (82 % l'hiver dernier).

Cellule d'accueil des saisonniers : présence sur tous les sites.

Le médecin de la Permanence d'Accès aux Soins de Santé des hôpitaux du Léman a passé du temps à Morzine, à la première journée ; ce contact sur place, de personnes saisonnières a permis de mieux comprendre ce qui peut être cause de précarité, et de mieux connaître le réseau des partenaires pour un travail au long cours.

Pour l'hiver prochain, nous prévoyons de nouveau 5 journées, mais nous modifions la période de la 2^{ème} de Morzine, soit :

Janvier - début Février 2007 : Morzine (1^{ère} journée), les Gets, Châtel

Mars 2007 : Avoriaz et Morzine (2^{ème} journée).

Cette journée s'est déroulée **jeudi 26 janvier 2006** à la salle du Mont Favy aux Carroz d'Arâches, de 16h à 21h

1- Bilan de la préparation

La diffusion de l'information de la journée a été assurée par le Comité Pilotage sur le site des CARROZ et de Flaine le 16 janvier 2006.

- Rencontre avec la Mairie d'Arâches et les différents partenaires locaux (Office de Tourisme, Remontées Mécaniques, Services Techniques et Services des Sports).
- Sensibilisation de la Médecine du Travail qui intervient sur le site concerné par l'action.
- Tracts dans les fiches de paie de décembre 2005 pour les Remontées Mécaniques de la commune d'Arâches.
- Encart dans le Dauphiné par le Service de Communication de la Mairie d'Arâches.
- Campagne d'Affichage sur le site des Carroz et Flaine (200 affiches A3 et 5000 tracts).
- Message publicitaire à la Radio Locale.
- Fléchage de la salle par les Services Techniques.

2 - Bilan du public venu à la journée

37 visiteurs dont 24 saisonniers et/ou double-actifs.

La proximité du Don du sang, le même jour, a favorisé la venue d'un public varié.

AGE

- 9 moins de 25 ans dont 6 femmes,
- 6 plus de 45 ans,
- 9 de 25 à 35 ans.

A noter, le pourcentage cette année d'un public d'un âge plus avancée qui n'était pas ciblé.

LIEU DE TRAVAIL

- 15 Carroz,
- 5 Flaine,
- 4 Sans réponse ou sans précision.

LIEU DE PROVENANCE

Forte proportion de personnes originaires de Haute-Savoie (42 %).

Première saison :

8 sur 19 réponses soit 42 %,

TYPE D'EMPLOI OCCUPE

- ❖ 6 Hôtellerie / Restauration,
- ❖ 2 Tourisme,
- ❖ 2 Ecole de Ski,
- ❖ 3 Remontées mécaniques,
- ❖ 1 Transport,
- ❖ 4 Commerce,
- ❖ 4 Autres,
- ❖ 2 Sans réponse.

La répartition des saisonniers par secteur d'activité est variée cette année.

DIFFUSION DE L'INFORMATION

- Passe essentiellement par les tracts et/ou affiches (78 %) et le travail (17 %).
- La diffusion des tracts par l'employeur (Fiche de paie) a porté ses fruits. Le nouveau visuel de l'affiche a eu aussi un impact sur le public visé.

HEURE D'ARRIVEE A LA JOURNEE

❖	6	de 16 h 00 à 17 h 00,
❖	5	de 17 h 00 à 18 h 00,
❖	7	de 18 h 00 à 19 h 00,
❖	5	de 19 h 00 à 20 h 00,
❖	1	de 20 h 00 à 21 h 00.

La dernière heure permet d'accueillir la dernière personne venue et de faire le bilan pour les professionnels.

MOTIFS DE VENUE

❖	20	dépistages
❖	3	pour voir
❖	2	pour s'informer
❖	1	autre

Le dépistage est la principale porte d'entrée de cette journée.

THEMES LES PLUS RETENUES

❖	9	Sida,
❖	7	Alcool,
❖	5	Contraception,
❖	4	Drogue,
❖	2	Conditions de vie,
❖	1	Autres.

Cette année, l'alcool, la contraception et la drogue sont les préoccupations les plus importantes pour les personnes rencontrées même si le SIDA, IST, Hépatites restent le point attractif de la journée.

3 - Bilan des partenaires

- **Centre de planification des hôpitaux de Sallanches / Bonneville**
 - 6 entretiens d'une demi-heure à une heure,
 - Echanges très riches et thèmes variés.
- **Centre d'alcoologie de Cluses**
 - 10 personnes rencontrées,
 - Entretiens de 20 minutes en moyenne,
 - Qualité de l'échange,
 - Utilisation d'un ordinateur portable, de documentation, de lunettes vision-trouble.
- **APRETO**
 - 6 entretiens de 20 minutes en moyenne,
 - Se rapprocher des saisonniers quant au lieu.

- Utilisation d'un support vidéo, de plaquettes d'information.
- **AATES (association et accueil des travailleurs et stagiaires de Haute-Savoie)**
 - 3 entretiens. Echanges variées et intéressants concernant le logement.
- **CDAG de Sallanches**
 - 20 dépistages anonymes et gratuits du VIH et des Hépatites.

4 - Bilan de l'organisation

- Salle agréable, spacieuse, présence d'une infirmerie pour le dépistage, bien aménagée.
- Certains partenaires de la journée souhaitent un lieu plus proche des travailleurs saisonniers.
- Horaires : 16 h à 21 h sont adaptées.
- Le site des Carroz reste convenable. Toutefois, celui de Flaine peut être envisagé.
- Présence et participation du responsable de la salle très appréciée.
- L'espace convivialité était le bienvenu.

5 - Perspectives Hiver 2006-2007

- Reconduction de l'action tous les 4^{ème} jeudis du mois de Janvier aux Carroz.
- Projet d'une deuxième journée similaire à Flaine.
- Revoir participation ANPE et Mission Locale Jeunes.
- Renouveler et mettre en valeur l'exposition photos « Pleine saison, pleine santé » (Chevalet).
- Revoir la décoration et l'aménagement de la salle.
- Prévoir rencontre avec remontées mécaniques de Flaine.

Le travail accompli au niveau départemental apporte une dynamique nouvelle. Ces rencontres fédératrices permettent :

- **d'améliorer la réflexion** autour de nos actions et du sens que l'on veut leur donner, et ce, sans altérer les spécificités locales et le travail qui se fait à l'échelle de chaque massif
- de **mutualiser les moyens**
- et **d'acquérir une meilleure visibilité** auprès des partenaires et des institutions.

Ensemble, nous avons défini des axes de travail :

- Approfondir le **travail de proximité avec les saisonniers eux-mêmes**, afin d'être au plus proches de leur demande. Ce travail doit se faire sur chacun des sites.
- **Travailler la question de la Réduction Des Risques (RDR) est une perspective majeure pour les années à venir.**
En effet, il est apparu lors des journées santé que la consommation de produits licites et illicites est un vrai problème, par son importance et sa fréquence.
Cette question doit être travaillée à l'échelle du département afin d'engager une réflexion sur les actions à engager et le réseau à développer pour les différentes prises en charge qu'il est possible d'adopter en station.
Il ne s'agit pas de mettre en place des actions homogènes dans chaque station, mais plutôt de s'adapter aux ressources et aux besoins locaux. Ainsi, chaque massif peut décider de la manière dont il envisage de prendre en compte cette question.
- **Une vraie politique de communication** reste à mettre en place pour l'ensemble du département. Ceci peut se faire à travers l'organisation d'un « point presse », voire d'une sollicitation de TV8 Mont-Blanc, permettant de présenter les activités autour des 3 massifs. Cette initiative aboutirait à une meilleure communication autour de ces actions et à une réelle visibilité de celles-ci auprès des différents acteurs et financeurs.

La promotion de la santé des saisonniers est aujourd'hui un enjeu à l'échelle de la Région Rhône-Alpes, région phare du tourisme français. Le projet santé à destination des saisonniers en Haute-Savoie fait partie de cette dynamique régionale.

Le « **Pôle Ressources Régional** » réunit actuellement les acteurs sanitaires et sociaux de 4 départements (Savoie, Haute-Savoie, Ardèche et Isère) engagés dans la prévention des conduites à risque des travailleurs saisonniers et dans l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail.

Objectifs du Pôle Ressource Régional :

- Echanger sur les pratiques,
- Favoriser la formation et l'accompagnement des différents intervenants en stations,
- Produire et transmettre de l'information actualisée (Pôle documentaire),
- Elaborer des outils communs, transférables,
- Réaliser un protocole régional d'évaluation des actions de prévention.

Au cours des différentes rencontres, des perspectives régionales ont été réfléchies :

- **Dynamiser et étoffer le site internet www.saisonsante.fr** créé en 2006.
- **S'ouvrir aux différents départements de Rhône-Alpes** : le Rhône et la Loire sont des départements qui reçoivent moins de saisonniers mais qui sont « exportateurs de mains d'œuvre » et la Drôme accueille de nombreux saisonniers dans le domaine du maraîchage. Les travailleurs saisonniers de la région rencontrent les mêmes difficultés : rythme de travail intense, statut parfois précaire, difficulté d'accès aux soins...
- **Développer le partenariat initié entre le Pôle Ressources Régional et Périp'** (Centre de Ressources Interrégional Alpin sur la Pluriactivité et la Saisonnalité). Depuis mars 2006, la diffusion d'une lettre d'informations, « Les Pluriactualités », émise à plus de 1400 exemplaires, se fait de manière conjointe entre les 2 centres de ressources. Ce partenariat permet une vraie mutualisation des moyens à travers l'association d'informations juridiques en matière de saisonnalité et d'informations santé.
- **Poursuivre l'observation collective des actions de prévention des conduites à risques menées en stations.** Ce travail, conduit dans un but de connaissance réciproque, permet de repérer les différents acteurs de prévention et le type d'actions menées. La fiche d'observation sera retravaillée, en compagnie des différents acteurs de prévention qui sont amenés à la remplir, afin de la rendre plus pertinente et de faciliter son remplissage.

Aravis

Mardi 16 et mercredi 17 janvier 2007 à La Clusaz
Mardi 30 et mercredi 31 janvier 2007 au Grand Bornand

Chablais

Lundi 22 janvier 2007 à Morzine (1^{ère} journée),
Lundi 29 janvier 2007 aux Gets,
Jeudi 1^{er} février 2007 à Châtel
Mardi 13 mars 2007 à Avoriaz
Jeudi 15 mars 2007 à Morzine (2^{ème} journée)

Grand Massif

Jeudi 25 janvier 2007 aux Carroz d'Arâches

ANNEXE

Rencontre Information Santé Professionnels du tourisme

<p>1. Etes-vous :</p> <p><input type="radio"/> 1. Un homme <input type="radio"/> 2. Une femme</p> <hr/> <p>2. Quel est votre âge ?</p> <hr/> <p>3. Dans quelle station travaillez-vous ?</p> <hr/> <p>4. Où résidez-vous en dehors de cette saison ?</p> <p>Commune :</p> <p>Département :</p> <p>Autre (précisez) :</p> <hr/> <p>5. Votre niveau d'étude :</p> <p><input type="radio"/> 1. Niveau 3ème <input type="radio"/> 2. CAP-BEP <input type="radio"/> 3. Baccalauréat <input type="radio"/> 4. Etude supérieure <input type="radio"/> 5. Pas de formation <input type="radio"/> 6. Autre (précisez) :</p> <hr/> <p>6. Votre nombre de saisons (été ou hiver) en comptant celle-ci:</p> <hr/> <p>7. Secteur d'activité :</p> <p><input type="radio"/> 1. Hôtellerie <input type="radio"/> 2. Restauration <input type="radio"/> 3. Restauration d'altitude <input type="radio"/> 4. Tourisme collectif (colonie, centre de vacances...) <input type="radio"/> 5. Ecole du ski <input type="radio"/> 6. Remontées mécaniques <input type="radio"/> 7. Transports (car, taxi...) <input type="radio"/> 8. Commerces <input type="radio"/> 9. Autre (précisez) :</p>	<p>8. Etes-vous satisfait de :</p> <p style="text-align: center;">- vos conditions de logement :</p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <thead> <tr> <th style="padding: 2px;">Pas du tout</th> <th style="padding: 2px;">Oui un peu</th> <th style="padding: 2px;">Oui</th> <th style="padding: 2px;">Oui tout à fait</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="height: 20px;"></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table> <p style="text-align: center;">- vos conditions de travail :</p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <thead> <tr> <th style="padding: 2px;">Pas du tout</th> <th style="padding: 2px;">Oui un peu</th> <th style="padding: 2px;">Oui</th> <th style="padding: 2px;">Oui tout à fait</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="height: 20px;"></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table> <hr/> <p>9. Vous avez été informé de cette journée par :</p> <p><input type="radio"/> 1. La radio <input type="radio"/> 2. Des tracts ou affiches <input type="radio"/> 3. L'employeur <input type="radio"/> 4. Le « bouche à oreille » <input type="radio"/> 5. Les journaux <input type="radio"/> 6. Professionnels médico-sociaux <input type="radio"/> 7. Autres</p> <p><i>Vous pouvez cocher plusieurs cases</i></p> <hr/> <p>10. Qu'est-ce qui vous a donné envie de venir ?</p> <p><input type="radio"/> 1. Pour voir <input type="radio"/> 2. Pour vous informer, échanger sur un thème <input type="radio"/> 3. Faire un test de dépistage <input type="radio"/> 4. Autre (précisez) :</p> <p><i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i></p> <hr/> <p>11. Parmi les thèmes suivants, le(s)quel(s) vous a (ont) le plus intéressé(s) lors de cette rencontre ?</p> <p><input type="radio"/> 1. Tabac <input type="radio"/> 2. Alcool <input type="radio"/> 3. Drogue <input type="radio"/> 4. Contraception <input type="radio"/> 5. Sida, Infections Sexuellement Transmissibles, Hépatites <input type="radio"/> 6. Conditions de vie (logement, travail, droits sociaux,...) <input type="radio"/> 7. Autre (précisez)</p> <p><i>Vous pouvez cocher plusieurs cases.</i></p>	Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui tout à fait					Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui tout à fait				
Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui tout à fait														
Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui tout à fait														

<p>12. Qu'avez-vous retenu des thèmes abordés ?</p>	<p>14. Avez-vous déjà participé à des actions de ce type en station ?</p> <p><input type="radio"/> 1. Oui <input type="radio"/> 2. Non</p>								
<p>13. Cette journée vous aide-t-elle à mieux repérer les lieux où vous pouvez vous adresser en cas de problème ?</p> <p><input type="radio"/> 1. OUI <input type="radio"/> 2. NON</p>	<p>15. Si vous avez parcouru l'exposition photo « PLEINE SAISON ! PLEINE SANTE ? »</p> <p>Vous êtes-vous senti(e) concerné(e) par les thèmes de santé abordés dans cette exposition photo ?</p> <table border="1" style="width: 100%; text-align: center;"> <tr> <th style="width: 25%;">Pas du tout</th> <th style="width: 25%;">Oui un peu</th> <th style="width: 25%;">Oui</th> <th style="width: 25%;">Oui beaucoup</th> </tr> <tr> <td style="height: 20px;"></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </table>	Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui beaucoup				
Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui beaucoup						

Dans ces différents domaines

	Pensez-vous avoir pris des risques ?				Si oui, est-ce que cela vous a posé problème dans votre vie quotidienne ?			
	Pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui beaucoup	Non pas du tout	Oui un peu	Oui	Oui beaucoup
Activités sportives								
Sexualité								
Alcool								
Tabac								
Drogues								
Vitesse								
Autres								

Avez-vous des remarques, des suggestions à faire pour améliorer ces journées ?

ANNEXE 12 –

GUIDE D'ENTRETIEN PROFESSIONNEL⁹⁷

Présentation du projet

- * Pouvez-vous expliquer en quelques mots le projet santé saisonnier sur lequel vous avez été mobilisé ?
- * Comment est née l'idée de ce projet ?
- * Quel était l'objectif ?

La participation des saisonniers

- * Pourquoi avoir cherché à impliquer les saisonniers dans le projet ?
- * Quelle a été votre démarche pour mobiliser les saisonniers ? Avez-vous rencontré des difficultés ?
- * Quel a été selon vous le niveau de participation des saisonniers ? Quel était leur pouvoir ? Leur marge de manœuvre ?
- * Qu'est-ce que cela a apporté au projet ? Aux saisonniers ? A vous-même, en tant que professionnels ? avant/pendant/après la réalisation.
- * L'implication des saisonniers dans l'action a-t-elle favorisé chez eux une appropriation des questions de santé ?
- * Quelles ont été les difficultés rencontrées pour mobiliser les saisonniers ?

Le rôle du professionnel

- * Pourquoi vous y êtes-vous investi en tant que professionnel ?
- * Quelle a été votre place en tant que professionnel de santé dans le projet ?
- * Avez-vous été obligé de modifier votre manière de travailler ? Si oui, à quel niveau ? Comment ?
- * Quelles ont été les qualités nécessaires en tant que professionnel pour accompagner ce projet ?
- * Avez-vous ressenti une dynamique dans le collectif saisonnier au-delà des personnes impliquées directement dans le projet ?

Conditions à une participation favorisée

- * Selon vous, quelles ont été les conditions permettant de favoriser la participation des saisonniers ?
- * Quelles ont été les difficultés rencontrées tout au long de cette expérience ?
- * Comment auriez-vous pu y remédier ?

⁹⁷ Les questions de guide d'entretien nous servent de base/trame pour nos entretiens. Cependant, nous ne restons pas figés dessus, nous adaptons nos échanges, et donc nos questions ou nos relances, selon les propos de chaque personne interrogée. Globalement, nous essayons, à travers nos échanges, d'obtenir des informations quant à chaque question émise.

ANNEXE 13 –

GUIDE D'ENTRETIEN SAISONNIER⁹⁸

- * Pouvez-vous décrire le projet auquel vous avez participé ?
- * Comment a été amorcée votre participation au projet ?
- * Quelle a été votre motivation pour cette mobilisation ?
- * Quels sont, selon vous, les enjeux de votre participation en tant que personne appartenant à la communauté ciblée par ces actions ?
- * Comment définiriez-vous votre niveau de participation au projet ? Votre rôle ?
- * Que pensez-vous des actions santé menées à destination des saisonniers ?
- * Quel est votre point de vue sur la santé des saisonniers et sur leurs prises de risques en station pendant la saison ?
- * L'implication dans les actions santé a-t-elle modifié votre comportement en matière de santé et d'éventuelles prises de risques ?
- * Vous sentez-vous davantage concerné par les questions de santé depuis que vous êtes / vous vous êtes impliqué dans le projet ?
- * Pensez-vous qu'il est difficile de mobiliser les saisonniers sur leur santé et de les impliquer dans des projets santé ? Pourquoi ?
- * Comment favoriser leur implication ? Quelles seraient les conditions pour une participation facilitée ?

⁹⁸ Les questions de guide d'entretien nous servent de base/trame pour nos entretiens. Cependant, nous ne restons pas figés dessus, nous adaptons nos échanges, et donc nos questions ou nos relances, selon les propos de chaque personne interrogée. Globalement, nous essayons, à travers nos échanges, d'obtenir des informations quant à chaque question émise.

ANNEXE 14 –

AFFICHE EXPOSITION PHOTOS

Exposition photos

Pleine saison, pleine santé ?



Photos réalisées par des saisonniers des Aravis :
Christophe, Liza, Fabienne, Guillaume, Anael, Mélanie, Jérôme, Justin
Supervisée par Lucca Strehel

La Clusaz
7 et 8 mars
Salle de la Mairie

MOBALPA
CUISINES, BAINS & RANGEMENTS

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Institut Théophraste Renaudot, Pratiquer la santé communautaire – de l'intention à l'action, Chronique sociale, décembre 2001

Société Française de Santé Publique, Développement social et Promotion de la Santé – La démarche communautaire, Collection Santé et Société n°9, avril 2000

Institut Théophraste Renaudot, Actes des 4èmes rencontres de l'Institut Renaudot, Croisements des pratiques communautaires en santé – Participer ? Enjeux et conditions pour construire ensemble -, juin 2006

BANTUELLE M., MOREL J., DARGENT D., La participation communautaire en matière de santé, Coll. Santé communautaire et promotion de la santé, 1998 ;

Revue / Périodiques

La Santé de l'Homme, n°382 – mars-avril 2006, INPES : « Démarche participative et santé : mythe ou réalité ? »

- GERY Yves, « *Démarche participative et santé : mythe ou réalité ?* », p.11
- LAMOUREUX Philippe, « *L'approche participative dans un projet de santé* », p.12
- SACHS Bertrand, « *Démarche participative : interroger les faits* », p.13-15
- POTVIN Louise, « *Participation dans les programmes de santé : dépasser la rhétorique romantique* », p.16-17
- SCHWEYER Jean, « *Comité des usagers en Limousin : innovant mais fragile* », p.18-19
- SIMONOU Virginie, « *A Brest, partir du dépistage pour parler santé globale avec les femmes* », p.20-22
- BIET Gilles, « *A Bobigny, le droit de regard des habitants sur la politique de santé* », p.22-23

La Santé de l'Homme, n°365 – mai-juin 2003, INPES : « Santé : des enquêtes à la prévention »

- Dr ARWIDSON Pierre, « *Avoir des données qui répondent aux besoins des acteurs locaux* », p.12
- ELBAUM Mireille, « *Enquêtes sur la santé : leur utilité, leurs limites* », p.13-14
- Pr SAMBUC Roland, « *Haut Comité de la santé publique : de l'état des lieux aux recommandations* », p.15-17
- CHAMBAUD Laurent, « *Les données de santé, orphelines du social et de l'environnement* », p.18-19
- GUIBERT Philippe, « *Baromètre santé : une description des comportements* », p.20-22
- BAUDIER François, « *Des enquêtes pour comprendre et agir* », p.23-25

- FERRON Christine, « *Un baromètre ne fait pas le printemps* », p.2630
- VUILLAUME Dominique, « *Décrypter les comportements pour construire la prévention* », p.33-34
- PERRIN Hélène, « *Jeunes : des enquêtes aux actions d'éducation pour la santé* », p.35-36
- TRUGEON Alain, LORENZO Philippe, « *Construire la prévention à partir des données locales de santé : l'exemple de la Picardie* », p.39-45

La Santé de l'Homme, n°377 – mai-juin 2005, INPES : « Les ancrages théoriques de l'éducation pour la santé »

- FERRON Christine, TESSIER Stéphane, « *Expliciter les fondements théoriques des actions d'éducation pour la santé : un enjeu pour leur développement* », p.15-16
- JOURDAN Didier, BERGER Dominique, « *De l'utilité pour clarifier les référents théoriques de l'éducation pour la santé* », p.17-20
- LECORPS Philippe, « *La parole du sujet comme espace de l'éducation pour la santé* », p.21-22
- POMMIER Jeanine, « *De la médecine à l'éducation pour la santé* », p.23-25
- FAINZANG Sylvie, « *L'anthropologie : un outil au service de l'éducation pour la santé* », p.26-27
- BERGER Dominique, JOURDAN Didier, « *Les sources psychologiques de la réflexion pédagogique en éducation pour la santé* », p.33-38
- SIMEONE Arnaud, « *Science de l'éducation : deux actions d'éducation pour la santé au banc d'essai* », p.39-42
- BUISSON Yves, « *L'homme ne se développe que par lui-même* », p.43-44
- GALLOPEL Karine, « *Marketing social et prévention : la peur, utile ou toxique ?* », p.45-47

La Santé de l'Homme, n°351 – janvier-février 2001, INPES : « La démarche communautaire en santé, un état d'esprit »

- CHAPMAN S., OBERLE D., « *la démarche communautaire, de l'expérimentation à la conceptualisation* », p.14-20
- MATHIEU L., « *Sur quelques fondements des actions communautaires* », p.21-22
- LEFEVRE P., « *Un institut pour promouvoir les pratiques communautaires* », p.23-24

Morel Jacques, « Actualité du concept de santé communautaire », In : *Susciter la santé communautaire, Santé Conjuguée*, avril 1998, p.23-29

BANTUELLE M., DE HENAU P.A., LAHAYE T., MOREL J., TREFOIS P., « La pratique communautaire dans la promotion de la santé : quelques réflexions », In : *Susciter la santé communautaire, Santé conjugquée*, avril 1998, p.30-48

Rapports / Etudes

LE PORS Anicet, Propositions pour l'amélioration de la situation professionnelle des travailleurs saisonniers du tourisme, Rapport au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au Secrétariat au Tourisme, janvier 1999, 154 p.

OBSERVATOIRE REGIONAL DE LA SANTE RHONE-ALPES sous la direction de Denis FONTAINE, Etude régionale sur les conditions de travail, les conditions de vie et la santé des travailleurs saisonniers, Volet 1 : Etude qualitative auprès des saisonniers, des employeurs et des professionnels, janvier 2008, 131 p.

DEVEAUX B., Comment cibler sans stigmatiser ? Des actions de prévention auprès des travailleurs saisonniers, IFAID, 2006, 87 p.

CHALET DU THIANITY, ANNECY SANTE AU TRAVAIL, Enquête sur les travailleurs saisonniers d'hiver des stations touristiques du Massif des Aravis, 2005, 60 p.

MARTEAU Julie, Consommation de substances psychoactives des saisonniers d'une station de ski de la Tarentaise : état des connaissances et facteurs associés à la consommation de substances psychoactives, avril 2003, 56 p.

ANEM (Association Nationale des Elus de la Montagne), Environnement social des saisonniers et des pluriactifs en station de montagne : réalités et perspectives, guide méthodologique, avril 2006, 117p.

NAVET Jérôme, La démarche de projet appliquée à l'action « santé des saisonniers », novembre 1993 - décembre 1995

Articles

NAVET Jérôme, Citoyenneté, Participation et Santé Publique, Service promotion de la santé, Mutualité Française de la Savoie, 3 p.

CALAME Pierre, Libres propos, L'essentiel et l'accessoire, revue Ensemble n°36, juin 1992

CANIARD Etienne, La place des usagers dans le système de santé, ADSP n°31, juin 2000

HINCELIN Luc, L'acteur relais : quoi de neuf ?, Contact Santé n°167, janvier 2002

DELEGATION INTERMINISTERIELLE DE LA VILLE, Participation des habitants, repères, parcours, approches, éléments pour le débat, janvier 1999

LES ATELIERS SANTE VILLE, La participation des habitants aux actions de santé, intérêt, faisabilité, outils, usage, Profession Banlieue, mars 2003

BOUCHET C. Eclairage sur la prévention, l'éducation pour la santé, la promotion de la santé et leurs conditions d'efficacité, CRAES-CRIPS, octobre 2000.

Sites internet

Pôle Ressources Régional
www.saisonsante.fr/

Péripl', site de la pluriactivité et des pluriactifs et des saisonniers
www.pluriactivite.org/

INPES, Institut National de Prévention et d'Education à la Santé
www.inpes.sante.fr/

InVS, Institut de Veille Sanitaire
www.invs.sante.fr/

Encyclopédie Wikipédia
fr.wikipedia.org/wiki/Rhône-Alpes

Association Vie Val D'IS
www.association-vievaldis.org

Pratiques en Santé, site d'informations pratiques pour les acteurs de santé publique
www.pratiquesensante.info

Institut Théophraste Renaudot, site de référence en santé communautaire francophone.
renaudot.free.fr/

CRAES-CRIPS, Espace régional en Santé Publique, Collège Rhône Alpes d'Education à la Santé et Centre Régional d'Information et Prévention Sida
<http://www.craes-crips.org/>

SFSP, Société Française de Santé Publique
<http://www.sfsp.fr/>